

## LA QUINZAINE DE QUÉBEC

### □ La piqûre avant tout

ROBERT LÉVESQUE

LE QUÉBEC est soumis, depuis quelques étés, agréablement faut-il le dire, à une « festivité aiguë » qui, pour être ou se vouloir « internationale » (mais le monde le sait-il ?), n'en est pas moins bien portante. D'où vient-il

que les foules, qui bourent en hiver nos théâtres et nos cinémas, nos galeries et nos troupes de mime ou de marionnettes, sortent par rangs serrés et continus pour envahir le moindre lieu, sacré « international », de la montréalaise rue Saint-Denis ou de la québécoise place d'Youville ?

Ressac de l'âge nationaliste trop

longtemps poursuivi comme une adolescence refermée, désir d'ouvrir les fenêtres à tout venant, retard à rattraper comme jeunesse à retrouver, vengeance sur un vieil immobilisme, on ne sait, mais soudain, depuis le référendum sans doute, ô mauvais souvenir qui nous pousse à la fuite en avant, le Québec sera international ou il ne sera pas.

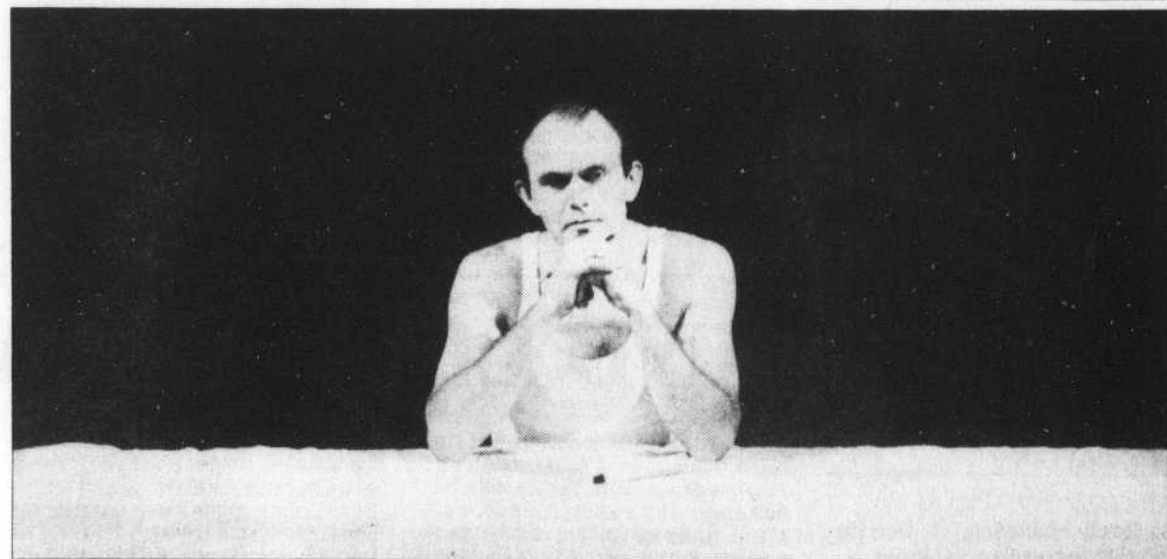
Ce sera bientôt la « première biennale internationale d'émail de Laval » (c'est vrai !), mais hier, soyons sérieux, dans la Vieille Capitale, les personnages ultra-français et trans-nationaux de Molière, ces « femmes savantes » qui sont au théâtre ce que le raisin est au vin, se sont avancées — sur la scène et sous la tente du Bois-de-Coulonge — pour refaire les trois coups du théâtre.

À Québec, en effet, depuis hier soir, c'est le monde qui est au grand rendez-vous, le second en trois ans, de la Quinzaine internationale de théâtre. Et là, c'est vrai. International, théâtralement parlant, comme pas un depuis que le théâtre se pratique en Nouvelle-France. Johannesburg, Londres, Bruxelles, Edmonton, Barcelone, San Francisco, Amsterdam, Séville, Poona, Stockholm, Varsovie, Cagliari, Tel-Aviv, Genève, Saint-John's, Toronto, toutes villes, toutes nations, dont on verra les formes et entendra les paroles théâtrales durant quinze jours d'exception.

Lors de la première édition de cette Quinzaine théâtrale de Québec, en juin 1984, la valeur de représentation (internationale) et la qualité de la sélection (hormis peut-être la canadienne, mais d'ici n'aurons-nous toujours pas une vision fratricide de ceux qui, différé-

Suite à la page C-7

Peter Stormare et Marie Göranzon dans *Mademoiselle Julie* de Strindberg, mis en scène par Ingmar Bergman. À droite : *Wild Child*, de Félix Mirbt et Don Bouzek (Toronto), et *Stoepgrand*, du studio Hinderik (Amsterdam).



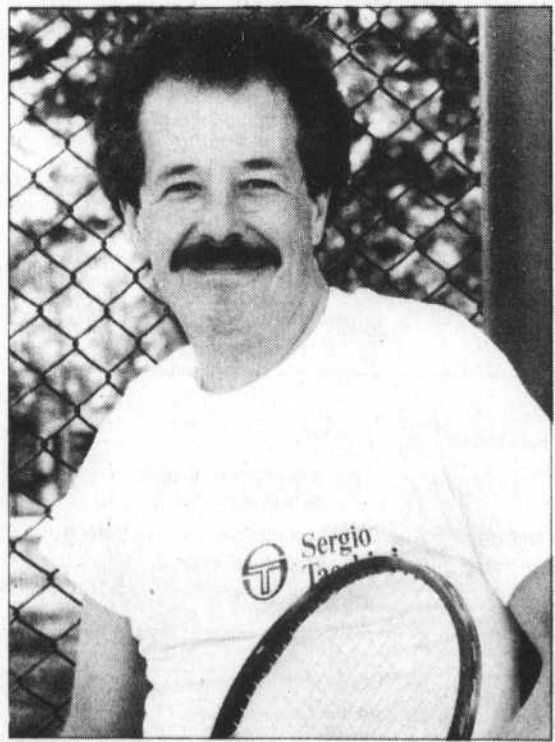
## DENYS ARCAND

### □ La renaissance de l'empire québécois

NATHALIE PETROWSKI

APERÇUS cette semaine dans un restaurant, trois cinéastes québécois en train de comploter. Leurs propos pour une fois n'allaient pas dans le sens des tristes litanies de la décennie passée. On ne parle plus de crise, de creux, de stagnation, de désabusement généralisé. On parle plutôt de renaissance et du fait que tout va tellement bien qu'il ne faut rien, absolument rien changer.

Assis autour de la table, lieu par excellence où il con-



Denys Arcand.

Photo Jacques Grenier

vient de refaire le monde, les cinéastes parlent de leurs prochains films et de ceux de leurs voisins, de leurs amis communs, de leur ennemis et finalement de leurs blondes respectives.

Au bout de quelques heures, deux d'entre eux s'éclipsent pour me laisser seule avec le nouveau héros du jour, un grand six pieds, amateur de tennis, répandant au nom de Denys Arcand.

Notre conversation est immédiatement interrompue par un client qui vient de reconnaître le héros du jour et qui a tenu à le féliciter personnellement. Denys Arcand sourit. Cela fait un mois qu'il ne cesse de sourire.

Tout a commencé sur la Croisette à Cannes. Son film, *Le déclin de l'empire américain*, (qui sera à l'affiche à Montréal dès le 20 juin prochain) a reçu le prix de la presse internationale. Le film, présenté dans la prestigieuse Quinzaine des réalisateurs, a sitôt été vendu dans tous les pays (Allemagne, Espagne, Brésil, Argentine etc.) sauf aux États-Unis où des négociations serrées sont en voie de règlement.

Dans un premier temps, le film sera distribué dans le couloir d'art et d'essai des métropoles américaines. Puis, une autre compagnie américaine est intéressée par un remake du film pour le marché commercial. Le producteur René Malo va essayer de convaincre les Américains de laisser Denys Arcand réaliser son propre remake comme Coline Serreau le fait pour *Trois hommes et un couffin*.

Finalement Raymond Acquaviva, un acteur de la Comédie française, a vu le film par hasard et a demandé à en faire l'adaptation au théâtre. « Chose fort étrange, dit Denys Arcand avec une pointe de fine ironie, mon film est vendu partout et il parle des gens d'Outremont, de la rue Hutchison, gens qui soupent ensemble le samedi soir. Leur réalité pourtant régionale semble immédiatement accessible à tout le monde. »

On comprend qu'il s'adresse ici à tous les bureaucrates bien intentionnés qui sont devenus par la force des choses les fossoyeurs du cinéma culturel à la faveur d'un cinéma commercial, international, efficace, un cinéma sans âme, un produit délavé, sans identité propre, sans caractère.

Denys Arcand ne leur en veut pas. Pas ouvertement du moins. Il n'empêche qu'il n'a pas tourné de film personnel depuis 12 ans. « Je n'avais pas d'idées et en même temps la structure de production était hostile à ce que des gens comme moi aient des idées. De 75 à 80, on s'est enligné sur des coproductions avec les américains. On a eu comme résultat des merdes épouvantables avec des acteurs finis et des réalisateurs de série B. Notre industrie s'est retrouvée à terre. Le contexte n'avait rien d'inspirant. Moi je suis un cinéaste professionnel, quelqu'un qui gagne sa vie. Si on me dé-

Suite à la page D-12

## LE KIROV À MONTRÉAL

### □ Un grand écart en Amérique

MATHIEU ALBERT

NULLE AUTRE compagnie de ballet au monde n'exerce un pouvoir de fascination aussi grand que le Kirov. Compagnie bicentenaire (ses origines remontent à 1738), seconde en âge après le ballet de l'Opéra de Paris (1712), au premier rang des capitales du ballet au 19<sup>e</sup> siècle, le Kirov, aujourd'hui refermé sur lui-même à Leningrad, s'est fait le gardien pointilleux de la tradition classique. Un héritage conservé comme un trésor depuis la révolution, mis à l'abri de tous les séismes qui sont venus à l'ouest bouleverser l'histoire de la danse contemporaine.

Une institution ? Plus, un monument ! Et ce, autant par l'histoire qui est la sienne, que par le nombre ahurissant de créateurs formés à l'intérieur de ses murs. Des artistes, danseurs et chorégraphes, dont l'influence, encore de nos jours, pèse peut-être plus lourd qu'on veut bien le croire sur la destinée du ballet occidental. À cet égard, quelques noms tirés au hasard suffisent à l'exemple : tout d'abord Balanchine, débarqué en Amérique en 1934, inventeur du néo-classicisme, Noureev (passé à l'ouest en 61), nommé il y a trois ans directeur de l'Opéra de Paris, Baryschnikov (transfuge en 74), directeur de l'American Ballet Theatre depuis 1981 puis, enfin, Michel Fokine, Marius Petipa, Lev Ivanov et Pavlova, sans compter également les Ballets russes de Diaghilev (1909-1929), dont la plupart des effectifs provenaient directement des classes du Kirov (appelé à l'époque, jusqu'en 1935, le Maryinski).

Après 22 ans d'absence en Amérique, la compagnie, désormais sous la gouverne d'Oleg Vinogradov, fait halte à Montréal quatre soirs durant, salle Wilfrid-Pelletier, à compter de vendredi prochain. Et à Ottawa, au Centre national des arts, du 11 au 14 juin.

Au programme à Montréal : *Le lac des cygnes* (1895), un ballet, pure féerie, signé Marius Petipa (actes 1 et 3) et Lev Ivanov (actes 2 et 4). À Ottawa, les 11 et 12, une pièce inédite d'Oleg Vinogradov intitulée *Le chevalier dans la peau du tigre*. Puis, les 13 et 14, un assortiment d'oeuvres choisies, tirées du répertoire classique : *La Bayadère* (1877) et *Paquita* (1881) de Petipa, et *Chpiniana* (1908), mieux connu ici sous le titre *Les sylphides*, de Michel Fokine.

Une programmation, il est évident, conçue à l'image de l'idéal esthétique développé dans les officines du Kirov. Un menu dont la teneur apparaît toute entière déterminée par une volonté explicite de conserver intacte la mémoire du passé, et devant laquelle, les ré-

formes apportées par le ballet contemporain, tel qu'on le conçoit ici, semblent difficilement trouver accès.

Mais il faut dire, cependant, que lorsqu'on possède chez-soi (en URSS) un tel éventail de chefs-d'oeuvre, il n'y a pas lieu d'avoir honte d'exporter à l'étranger un répertoire, à partir duquel, de toute manière, l'Occident, si hautement à l'avant-garde, a puisé ses propres racines.

« Le Maryinski », affirme Vincent Warren, professeur d'histoire du ballet à l'École supérieure de danse du Québec, « représente la maison-mère du ballet pratiqué à l'ouest. Tous nos grands professeurs classiques viennent de là-bas ». Par exemple, Nijinska (soeur de Nijinski) qui, après avoir dansé chez Diaghilev, s'installe à Hollywood où elle ouvre une école de danse. De même que pour Olga Préobrajenska, Mathilde Khesinskaia et Lubov Egorova, qui, toutes trois, après un séjour chez Diaghilev se fixent en Europe pour diffuser la technique russe.

Suite à la page C-9



Galina Mézentséva dans *Le Lac des cygnes*.



Monique Larouche-Thibault

# AMOROSA

Cinq femmes se croisent, le temps d'une « intervention » dans une clinique. Cinq amoureuses de l'amour... Retrouvez la vivacité et l'ironie impitoyable qui avaient fait le grand succès de *Quelle douleur!*

En vente dans toutes les librairies à 10,95\$

BORÉAL/Fiction

# LE DEVOIR CULTUREL

## LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

### LITTÉRATURE

Patricia Highsmith, *Une créature de rêve*, Boréal, 320 pages. Une femme que tout le monde désire, homme ou femme. Une femme qui vole la vedette partout où elle va. Une femme qu'on admire. Finalement, une femme qu'on tue... Tout cela se passe dans le Greenwich Village, à New York, au milieu d'une mare de drogue et de sexe...

Auguste Angès, *André Gide et le premier groupe de la Nouvelle Revue française. L'âge critique, 1911-1912*, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 620 pages. L'auteur, mort en 1983, nous a laissé une imposante masse de travaux de toutes sortes sur les débuts de la NRF. Ce deuxième volume, d'une série qui devait en comprendre trois, relate avec maints détails les événements auxquels devaient faire face les Copeau, Rivière, Ghéon, Suarès et plusieurs autres.

L'Écrivain et l'espace, communications de la 12e Rencontre québécoise internationale des écrivains, l'Hexagone, 190 pages. Ce thème très large, « l'écrivain et l'espace », pouvait inspirer un bon nombre d'images. Ce que n'ont pas manqué de faire ressortir les 16 écrivains qui présentaient des communications dans le cadre de la 12e Rencontre des écrivains, tenue à Québec du 27 avril au 1er mai 1984. Pour le lecteur, c'est l'occasion idéale de voir comment l'écrivain se perçoit dans ce grand miroir qu'est l'espace...

### ENTRETIEN

Milozz par Milozz, entretiens de Czeslaw Milozz avec Ewa Czarnicka et Aleksander Fiut, Fayard, 340 pages. Né en Lituanie en 1911, Milozz s'exile en France en 1951. Dix ans après, il s'installe aux États-Unis où il enseigne à l'Université de Californie (Berkeley). Il obtient le prix Nobel de littérature en 1980. Ces entretiens, amalgame de deux ouvrages remaniés et condensés, sont divisés en trois parties. La première traite de sa vie, la seconde de son œuvre et la troisième de sa pensée.

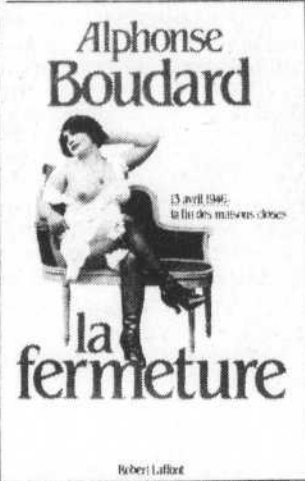
Julien Hervier, *Entretiens avec Ernst Jünger*, Gallimard, coll. « Arcades », 162 pages. Pour son 90e anniversaire, on a demandé à l'austère Ernst Jünger de se livrer en public. Ce qu'il fait de bonne grâce tout au long de ces entretiens. Le grand germaniste nous raconte sa vie, son œuvre et son rapport au monde sans jamais compliquer les choses inutilement. Une excellente introduction à la pensée de l'auteur de *Sur les falaises de marbre*.

### SPIRITUALITÉ

Joseph P. Ghougassian, *L'Envoi de l'esprit*, éditions de Mortagne, 288 pages. Expliciter l'œuvre de Gibran est un véritable tour de force. En effet, comment théoriser ce qui se présente d'emblée comme une pensée non-systématique ? C'est pourtant ce que tente l'auteur de cet ouvrage, en nous expliquant les relations entre la vie et l'œuvre de l'auteur du *Prophète*.

### SCANDALE

Alphonse Boudard, *La Fermeture*, Robert Laffont, 346 pages. La loi du 13 avril 1946 interdisait les maisons closes en France. L'instigatrice de cette loi, par ses protestations, déclarations et démarches, s'appelait Marie-Richard, espionne nationale de la guerre de 14-18. Elle sera couronnée plus tard de la Légion d'honneur. En se penchant sur sa biographie, Alphonse Boudard découvre des parties cachées pas très roses... de quoi renverser notre perception de l'héroïne...



## LA VIE LITTÉRAIRE

JEAN ROYER

La littérature et la télévision — Même s'il se publie au Québec plus de 1,000 titres littéraires par année, nos télévisions d'État continuent de boudier ce secteur qui est, en fait, au cœur de nos industries culturelles. En effet, qu'est-ce qu'une culture sans sa littérature ? Cette question, les directeurs des programmes des télévisions de Radio-Canada et Radio-Québec ne savent pas y répondre. Seul le réseau Quatre-Saisons semble intéressé par la littérature. On songe, en effet, à présenter une émission analogue à *Apostrophes*, qui fait la fortune de Bernard Pivot en France et qui est aussi très populaire au Québec (à l'antenne de TVFQ). Si le nouveau réseau privé de télévision met à son horaire une émission littéraire, Quatre-Saisonsamera facilement le pion aux deux réseaux d'État.

En effet, Radio-Canada ne remet même pas à l'affiche avant décembre prochain son magazine culturel *En tête*, où Denise Bombardier donnait sa part à la littérature. Quant à Radio-Québec, il n'y est pas encore question de présenter l'automne prochain une émission littéraire. Seule la station Télé-Métropole continue de s'intéresser au livre avec la chronique de Christiane Charette au magazine culturel *Bon Dimanche* animé par l'excellente Reine Malo. Peut-être verrons-nous aussi apparaître quelques auteurs à l'antenne de Radio-Canada à l'émission *Télex-Arts* animée par Winston McQuade et désormais placée dans le bloc d'information de Radio-Canada, mais avec de bien petits moyens pour traiter de l'information culturelle.

Prix France-Québec — Le prix France-Québec - Jean-Hamelin 1986 a été attribué, à Paris, à deux romanciers : Dominique Blondeau, pour *L'Homme foudroyé* chez Québec/Amérique, et Francine Ouellette, pour *Au nom du père et du fils et du sorcier*, paru aux éditions La Presse.

Prix John-Glassco 1985 — Le prix de traduction John-Glassco est allé à Carole Noël, de Québec, qui a traduit du russe le recueil de nouvelles d'Olga Boutenko, *On n'en meurt pas*, paru aux éditions du Beffroi. Ce prix de l'Association des traducteurs littéraires, attribué pour une première traduction, vaut \$ 500 à la lauréate.

Prix pour illustrateurs — Les trois bourses du concours Communication-Jeunesse/Culinar pour la découverte de talents dans le domaine de l'illustration de livres pour enfants ont été décernées, cette année, à François Caumartin, Jean Hudon et Alain Provost. Le jury était présidé par Daniel Pinard, journaliste et critique d'art.

Prix de la Liberté — Le prix de la Liberté, qui honore chaque année un écrivain étranger dans le domaine de la défense des droits de l'Homme et de la liberté d'expression, a été attribué, à Paris, au romancier roumain Bujor Nedelcovici, vivant en Roumanie, et à l'écrivain polonais en exil Gustav Herling, résidant en Italie.

Nedelcovici reçoit le prix pour son roman *Le Second Messager* (Albin-Michel), ouvrage demeuré inédit en Roumanie où la situation de cet intellectuel est jugée « précaire » dans les milieux littéraires parisiens. Quant à Gustav Herling, il est primé pour *Un monde à part* (Denoël), un roman déjà couronné par le prix Gutenberg et préfacé par Jorge Semprun (scénariste du film *Z*). Le jury du prix de la Liberté, placé sous le patronage du Pen-Club français, était présidé par Eugène Ionesco (d'origine roumaine) et réunissait Georges-Emmanuel Clancier, Emmanuel Leroy Ladurie, André Lwoff, Dimitri Stolypine et René Tavernier.

À l'Association des éditeurs — Le président actuel de l'Association des éditeurs canadiens (AÉC), Yves Dubé (Leméac), « doit prendre congé pour raisons de santé », dixit



Dominique Blondeau.

celle qui le remplace, Carole Levert (Libre Expression), vice-présidente, qui se fera seconder par René Bonenfant (Le Noroit). Hervé Foulon (Hurtubise/HMH) remplacera ce dernier au poste de secrétaire.

On sait que la secrétaire de l'AÉC, Francine Déry, vient de démissionner de son poste, pour mésestime avec M. Dubé. On annonce la nomination prochaine d'un directeur général de l'association.

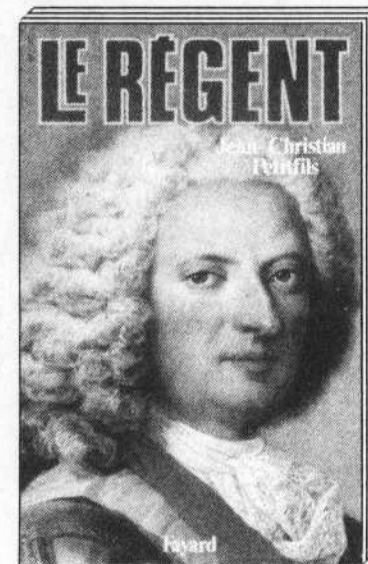
Bicentenaire — Le studio-théâtre du Conservatoire d'art dramatique de Montréal met à l'affiche, du 4 au 8 juin à 20 h (au 100, rue Notre-Dame est), un spectacle intitulé *Marceline, qui êtes-vous ?*. Huguette Uguay a conçu ce spectacle à l'occasion du bicentenaire de la naissance de la poétesse française Marceline Desbordes-Valmore.

Un réalisateur de Radio-Canada, Gilbert Picard, présentera ce spectacle au FM de la radio d'État cet automne.

\*\*\*

« Poésie et spiritualité » — Le réalisateur Jean-Guy Pilon a préparé pour le réseau FM de Radio-Canada trois émissions sur le courant « spirituel » qui forme un chapitre important de la poésie québécoise récente. Ces émissions seront entendues les 4, 11 et 18 juin prochain à 17 h au réseau FM. Elle seront consacrées à Gustave Lamarche, Simone Routier, Rina Lasnier, sans oublier Fernand Dumont, Guy Lafond, Robert Marteau, Fernand Ouellette, Guy Gervais, Juan Garcia et Paul Chamberland. « Poésie et spiritualité » constitue une sorte d'anthologie de la poésie spirituelle au Québec. La narration des émissions est assurée par Diane Giguère. Les comédiens André Lachapelle et Vincent Davy liront les poèmes, accompagnés par la pianiste Denise Massé. Assistante à la réalisation : Hélène Savoie.

## Vient de paraître chez Fayard



**Le Régent**  
Jean-Christian Petitfils  
Biographie

Sauvegarder la grandeur de la France tout en faisant le bonheur des Français, Philippe d'Orléans sous le règne de Louis XIV s'en acquitta avec sérieux et succès. Il fut un prince à l'intelligence lumineuse, curieux de tout, travailleur acharné et soldat brillant.

En vente chez votre libraire

## DEUX GRANDS LIVRES ARABES

NAÏM KATTAN

★ *La Geste hilalienne*, version de Bu Thadi, recueillie, établie et traduite de l'arabe par Lucienne Saada, Gallimard.  
★ Gamal Ghitany, *Zaini Barakat*, traduit de l'arabe par Jean-François Fourcade, éditions du Seuil.

LUCIENNE SAADA est partie à la recherche de quelques informations inédites sur le langage des brigands et des voleurs du sud tunisien et elle est tombée sur un trésor. Elle fit la connaissance de Hsini, qui lui transmit oralement la *Geste hilalienne* qui raconte la migration d'une tribu du Najd dans le désert d'Arabie jusqu'à l'Afrique du Nord. Cette longue marche qui eut lieu au XIe siècle s'est inscrite dans les mémoires bédouines.

Extraordinaire travail de Lucienne Saada qui inscrit désormais l'épopée orale dans la littérature universelle. Certes, l'écriture la transforme et la modifie. Le poète récitant ne fait pas que transmettre un texte appris. Comme dans la Bible, l'événement n'est pas historique ni une anecdote qui s'est déroulée dans un passé indiqué par une chronologie. Le poète récitant apprend la poésie pour la revivre : elle est sienne. Et les événements qu'il raconte ne se déroulent pas dans un temps mémoriel : ils sont d'aujourd'hui.

Il y a plusieurs manières d'aborder ce livre monument. Il y a d'abord le document. Élément superficiel et anecdotique : la tribu des *banou hilal* a véritablement existé. Les luttes tribales ont eu lieu : suite de trahisons, d'assassinats et de vengeances.

Le deuxième élément nous mènerait un peu plus loin. Issues du désert, les tribus échappent à une nature hostile. Elles partent pour survivre et tout le long de leurs pérégrinations elles s'inventent. Ces nomades sont les auteurs de leur pro-

pre existence. Ils construisent l'histoire. Mais celle-ci finit par être dérisoire et, de toute façon, elle leur échappe. Il y a aussi un autre élément dans ce récit qui fait sa richesse et sa valeur. C'est l'histoire d'une tribu qui est, en fait, l'histoire de toutes les tribus, c'est-à-dire l'histoire de n'importe quel peuple. Et cette histoire ne peut être racontée qu'en faisant appel à toutes les diversités de la littérature. Les poèmes alternent avec la prose et l'on passe de la description au chant, de la lamentation à l'éloge.

Dans sa préface, Jean Grosjean a bien raison de dire : « Il y a à nos portes des peuples que nous croyons connaître. Ils ont vu naître les cités : ils en savent le remède. Ils réveillent sous nos habitudes cette mobilité de l'âme qui a fait dire que le fils d'homme n'a pas où reposer la tête. »

\*\*\*

Gamal Ghitany est l'un des romanciers égyptiens contemporains les plus importants. Son roman *Zaini Barakat* retrace un épisode historique. Nous sommes dans la ville du Caire au début du XVIIe siècle. Un sultan règne et nomme les subalternes. La charge du censeur est confiée à un

homme mystérieux, Zaini Barakat. La ville est rongée par la corruption et un homme, Zakaria, grand maître de la police, règne d'une main de fer. Ses espions sont partout. Il arrête selon son bon plaisir qui il veut, l'expédition dans ses geôles ou le fait assassiner. Un espoir se lève avec l'arrivée de Zaini, homme intègre qui choisit la pauvreté et qui pourchasse les prévaricateurs. Dans l'ombre, d'autres forces agissent.

Un chef spirituel, Abou Sooud, retiré dans le désert et entouré de disciples, exerce une grande influence sur nombre de jeunes dont les étudiants de l'université islamique Al-azhar. Parmi eux, un jeune, Saïd ; ce dernier est un grand admirateur de Zaini. Or celui-ci installe son pouvoir. Son vrai visage se révèle petit à petit. Il est plus corrompu que tous les autres, sauf que ses méthodes sont plus subtiles.

Il commence par piéger le chef de la police. Il lui fait croire qu'il dispose lui-même d'une armée d'espions, ce qui est un leurre. Zakaria, ce chef de police est tout disposé à s'allier au nouveau maître. Plus, à se mettre à son service. Ce qu'il fait. Et le policier honni est décrit par le nou-

veau chef comme ennemi de la corruption.

Comme tous les démagogues, Zaini réussit d'abord à corrompre la langue, à donner aux mots un sens ambigu qui lui permet de les utiliser selon son gré, en toute liberté. Le jeune Saïd se rend compte que le nouveau maître est plus oppresseur que tous ses prédécesseurs. Il dit tout haut sa révolte et le voilà arrêté ; quand, quelques années plus tard, il sort de prison, il est brisé, se croit cerné par des espions et des mouchards.

Gamal Ghitany resitue la vie d'une époque mais il fait plus. Le Caire du XVIIe siècle qu'il évoque ressemble étrangement à de multiples autres villes et pays d'aujourd'hui. Il décrit avec précision et minutie le mécanisme d'une prise de pouvoir, de l'abus de pouvoir, de l'oppression et de la démagogie. Les Zaini et les Zakaria pullulent. Nous les voyons agir et nous nous sentons impuissants devant cette force brutale qui soulève les espoirs pour les mieux brimer.

Ce roman a la puissance d'une allégorie et la rigueur d'un document historique. Mais il est d'abord un grand roman.

## Vient de paraître chez PAYOT



Illustré 258 pages \$28,95  
En dépit des glaces et des blocs politiques, la révélation d'un monde nordique plein de chaleur, de diversité et de richesses.

**PRISMES**  
CRITIQUE DE LA CULTURE ET SOCIÉTÉ  
THEODOR W. ADORNO  
\$31,50  
Critique de la politique 247 pages \$31,50  
L'auteur aborde les entrées pour aborder l'œuvre d'Adorno, tout son univers étant présent dans ce livre.

**Langages et sociétés**  
282 pages \$36,85  
L'auteur aborde tous les domaines de la linguistique pour nous amener à une meilleure compréhension de l'homme et de la communication.

**L'intelligence artificielle**  
Histoire d'une recherche scientifique  
\$31,50  
Espace des sciences 252 pages \$31,50  
Comment faire de l'ordinateur une machine capable d'apprendre, de raisonner, de mémoriser et de faire des associations?

## DIFFUSION RAFFIN

7870 Fleuricourt, St-Léonard, P. Qué.

revue internationale d'action communautaire

**CRISER** savoirs en crise 15/55 printemps 86

Les sciences sociales en crise  
Connaissance et action : de nouvelles incertitudes  
Savoirs scientifiques et pouvoirs  
L'éclatement de modes de connaissance

Numéro réalisé par Jacques Fiset, Pierre Hamel, Gilbert Renaud, Céline Saint-Pierre et Ricardo Zúñiga

Tarifs 1986

Abonnement : deux numéros par an

Institutions : 24 \$  Abonnement à partir du numéro \_\_\_\_\_

Individus : 16 \$  Commande \_\_\_\_\_ numéro(s) \_\_\_\_\_

Étudiant(e)s (avec preuve) : 12 \$  Ci-joint un chèque pour la somme de \_\_\_\_\_ \$

Prix pour un numéro : 10 \$

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

— Faire le chèque à l'ordre de : RIAC.  
— Envoyer le bon de commande et le chèque à : RIAC, École de service social, Université de Montréal, C.P. 6128, Succ. A, Montréal, Québec, Canada, H3C 3J7.  
Tél. : (514) 343-7222.

## HUMOUR plus ACTION = VACANCES PAS BÊTES!



**COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NÈGRE SANS SE FATIGUER**  
de Dany Laferrière

Un roman rempli d'humour pour un été chaud à Montréal ou ailleurs. La vie, l'amour, le jazz à cent à l'heure! Profond et drôle à la fois.

156 pages — 12,95\$

**PROGRAMMEURS À GAGES**  
de Jacques Bissonnette

Un véritable thriller écrit par un spécialiste de la sécurité informatique, et qui nous entraîne de Los Angeles à Montréal, Toronto et Détroit.

282 pages — 14,95\$



**VLB ÉDITEUR, la petite maison de la grande littérature**

# LE DEVOIR CULTUREL

## LE FEUILLETON

### Le renard et les corbeaux

LISSETTE MORIN

★ Anthony Hyde, *Red Fox*, Le Seuil, 411 pages.

APRÈS AVOIR lu, comme sans doute l'aurait fait la plupart des lecteurs du magazine *L'Actualité* (mai 1986), le reportage de Paul Morisset, intitulé : « Comment gagner un million... en étant un écrivain inconnu d'Ottawa », je demeurais sceptique. Bien davantage convaincue que cette *success story* était celle de Lucinda Vardey, agent littéraire pleine de flair, et non pas celle de Anthony Hyde, auteur d'un *murder* appelé *Red Fox*.

Poussée par la curiosité professionnelle, j'ai néanmoins ouvert, dans la même semaine, ce roman qui a fait de l'auteur, en moins d'un an, un millionnaire en dollars US pour une large part du pécule. Et s'il fait l'objet du feuilleton de littérature étrangère, c'est qu'il me paraît difficile de le ranger sous l'étiquette de la littérature canadienne. Les traducteurs français Françoise et Guy Casaril ne s'y sont pas trompés qui précèdent, sous le titre, que *Red Fox* est « traduit de l'anglais (canadien) », alors qu'ils auraient tout aussi bien pu ajouter *américain*.

S'il me paraît aussi urgent de lui consacrer un papier, c'est qu'il s'agit d'un authentique chef-d'œuvre. Entendez bien : non pas dans son genre — le roman d'espionnage, le *thriller* — mais chef-d'œuvre toutes catégories comprises. Il faut pourtant commencer par le commencement. Ainsi que tous les préambules réussis, depuis le célèbre « Longtemps je me suis couché de bonne heure » de Marcel Proust, *Red Fox* s'ouvre sur un paragraphe qu'on ne pourra plus oublier : « J'allais apprendre que tous les vrais secrets sont enterrés et que seuls des fantômes disent la vérité. Il est donc à propos même pour moi (Robert Thorne, héros et narrateur du roman) tout ait commencé dans un cimetière, au milieu de mystères, de souvenirs et de mensonges. »

C'est peu de dire que « mystères, souvenirs et mensonges » composent la trame même de *Red Fox*. En répondant à l'appel angoissé de son ex-fiancée, en quittant sa paisible demeure de Charlottesville, en Virginie, pour Toronto, en Ontario, Thorne nage déjà en plein mystère. Et, tout au long des 400 pages qui suivent, nous nagerons à sa suite dans un océan de souvenirs et une mer de mensonges. L'appât, puisqu'il faut l'appeler ainsi dans le sombre traquenard où ce journaliste à la retraite se trouve entraîné, est une jeune — enfin... plus très jeune — femme dans la quarantaine, qui s'appelle May Brightman et dont le père adoptif, richissime importateur de fourrures, a disparu sans laisser de traces.

Parce qu'il a perdu son père dans des circonstances tragiques et jamais élucidées (un suicide, dans le sentier d'un pavillon de chasse à Harrisburg, Pennsylvanie), Thorne s'embarque à fond dans la recherche du disparu. Une enquête passionnante qui va le conduire de Toronto à Halifax, puis à Détroit et Windsor, villes jumelles mais séparées par une frontière, ensuite à Paris et finalement à Leningrad, pour aboutir dans un village perdu où l'attend un vieux Russe qui lui apportera peut-être la clef de l'énigme.

Voilà pour une sorte de résumé de *Red Fox*. Et je me sentirais profondément coupable d'ajouter le moindre indice à ces quelques indications. Le roman de Anthony Hyde, l'ai-je assez bien annoncé ? est un faux polar. Mené à un train d'enfer, sans doute, passionnant de la première à la dernière page, que dis-je ! à la dernière ligne, une énigme nouvelle en soi, ce livre, grâce à l'exceptionnelle maîtrise de l'auteur, dont on nous assure qu'il est un débutant, est une véritable « initiation » aux villes, aux paysages, aux régions que traversent le héros et les personnages qu'il pourchasse dans le but de leur arracher leur secret. Mais ce n'est pas un véritable roman d'espionnage. Tout au long de ses dangeuses explorations au pays des espions soviétiques, des gens de la KGB et de la CIA, Robert Thorne n'oublie jamais la couleur du temps... La pluie et la neige sont ses éléments favoris et ses souvenirs de lectures, sa formation d'historien le servent admirablement. Tout cela sans pédanterie, sans aucun des tics des romanciers actuels qui « font » dans le roman historique.

C'est avec l'œil du reporter que Thorne dessine en quelques traits les hommes et les femmes que sa chasse odysséenne l'oblige à rencontrer, à questionner, à menacer et même, pourquoi pas ? à tromper sinon à circonvenir. Et c'est à cela, surtout, qu'on reconnaît la patte de l'écrivain authentique. Le temps ni le métier ne font rien à l'affaire. Anthony Hyde a le don de la vie. Mais surtout celui de la faire « voir », de la faire sentir aux lecteurs. D'une journaliste du *Globe & Mail*, il écrira par exemple : « Eileen Rogers incarnait le type même de la journaliste jeune, coriace et ambitieuse qui s'est frayé un chemin à la force du poignet, de la page féminine aux nouvelles politiques, et qui commence à scruter l'horizon au-delà. » Sa course éperdue d'un pays et d'un continent à l'autre n'empêche pas son héros de noter les qualités, les défauts des autochtones, leur environnement naturel ou artificiel. Les odeurs — toutes sortes de fragrances, les plus et les moins agréables — sont également partie intégrante de sa perspicacité. C'est son art de « sentir » qui permet à ce très curieux agent secret de reconnaître le danger. Empruntant une belle voiture, celle de Brightman — une Jaguar, Mark VII, 1955 — Thorne la humera en connaissance : « Mon nez s'emplit de senteurs de cuir, de cirage et de cire — l'arôme dense et fruité d'une voiture de riche. » Mais, avec la même minutieuse attention, il décrira (page 199, c'est en partie l'explication du titre), après avoir décelé une odeur musquée, dont il ne pouvait préciser la nature, le vieux Berri, ami autrefois de Brightman, qu'on a torturé de la plus hideuse façon : l'ayant ligoté sur une chaise, on lui a posé sur la tête « comme un sac, la tête et les épaules d'un renard ; un renard blanc dont les babines se retroussaient en un rictus d'agonie »...

On aura compris que si je m'attarde aux détails, c'est pour ne rien révéler de ce qui fait l'extraordinaire qualité d'invention de Anthony Hyde. S'il n'abandonne jamais son droit de regard critique, allant même, atablé dans un établissement de la ville française de Meaux, jusqu'à « profiter d'une heure de sociologie française », le bar étant fréquenté par « les Meidois », cet auteur de *thriller* est AUCUN un vrai romancier d'analyse. Mais *Red Fox*, il faut le rappeler, ne démerite en rien des classiques consacrés, de ceux que l'on doit notamment à John LeCarré. Mais avec ce quelque chose en plus qui devrait enivrer les lecteurs d'ici et que l'on pourrait définir comme « le don de fraternité » des Canadiens. Un grand roman !

## Quand les hommes parlent d'amour...

### LETTRES QUÉBÉCOISES

STÉPHANE LÉPINE

★ Daniel Gagnon, *Le Péril amoureux*, VLB éditeur, 1986, 138 pages.

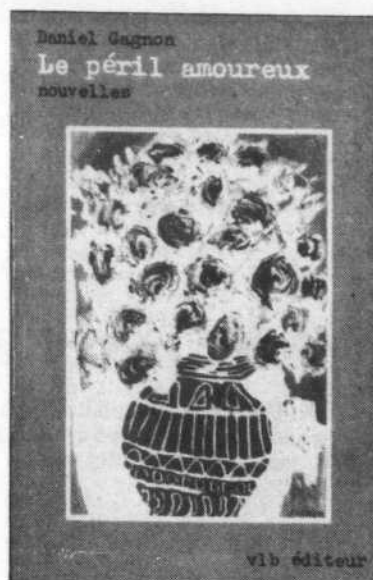
★ Jean-Paul Daoust, *Les Garçons magiques*, VLB éditeur, 1986, 160 pages.

SI L'ON ouvre le recueil de nouvelles de Daniel Gagnon au hasard, sans se soucier de son titre, on risque bien de se fâcher avec lui dès le premier contact. C'est un violent, un poétique, Gagnon : le genre à parler d'amour avec la délicatesse d'un Rambo de l'écriture, à dévoiler crûment ses fantasmes ou à faire dire à une femme : « Je me laisserai tuer sans me défendre... » Daniel Gagnon est un enchanteur : il montre des images fortes, il décrit des scènes cruelles et passionnées. En 15 ans, il a laissé quatre romans qui sont pratiquement passés inaperçus.

Mais on voit bien, en lisant *Le Péril amoureux*, que cet écrivain exigeant et solitaire n'est pas du tout satisfait de la littérature amoureuse, ni des mots, ni de l'amour, ni des relations qu'entretiennent normalement un homme et une femme. Il y a chez lui un désir d'expression totale et forcée. Il lui faudrait des couleurs infernales, des orages, des passions et des déchirements. Il n'a rien de tout ça. Il s'en irrite, s'en flamme, méprise les amours tièdes et bourgeois et se débat en obsédé, en maniaque, contre les démons de ses rêves d'amours perdues. Curieux caractère, bien inhabituel, éloigné de l'homme post-féministe et qui s'acharne à meurtrir le langage et à dépecer les règles. Cela donne des textes incisifs, une prose qui, comme chez Henri Michaux, se fait elliptique, lapidaire, forcée, facilement violente et reconnaissable dès les premières lignes.

Dans les 10 nouvelles réunies ici, le lecteur assistera à autant de noces barbares et tendres, périlleuses et osées, écrites avec une violence et une précision remarquables. Le thème conducteur ? L'amour, bien sûr, mais l'amour vécu sur la corde raide, parfois au péril de sa vie. Trapezistes qui s'unissent corps et âmes en un ballet aérien où se jouent la confiance et l'abandon, l'amour et le hasard ; valeureux d'épée et dentiste qui parviennent à une parfaite communion, participent à une expérience extatique qui frole le mysticisme ; noyée et pompier célébrant des noces d'eau ; femme solitaire s'abandonnant pleinement à ses fantasmes : les couples et les corps s'unissent et se défont, s'accrochent les uns aux autres et s'élancent dans le vide. Les « âmes volent l'une vers l'autre dans l'espoir de se rencontrer ».

La rencontre, dans ces nouvelles, est toujours éprouvante. Après un mariage où le Divin Marquis semble avoir laissé sa trace, le ton change et, au moment où survient l'extase, où l'accouplement a lieu, la mort survient. Mort et sexualité sont ici intimement liées. L'amour n'est pas enfant de bohème mais bien de bourreau. Les hommes sont le plus souvent des bêtes fauves, des violeurs, des batteurs de femmes puissants et redoutables. Et les femmes sont à la merci de leur désir. Dans ce climat de violence et de cruauté, les enfants développent un dégoût pour



tout ce qui a trait à la sexualité, les « corps boursoufflés et blancs dans leurs infects ébats sans passion, dans leur pourriture, l'un sur l'autre acquinés ridiculement ». Comme chez Ducharme, les enfants ne veulent pas vieillir. Ils en viennent à souhaiter la mort de celle qui les a mis au monde, qui les a projetés dans ce monde marqué par le mal et un indéracinable sentiment de mortalité. « Soupirez, gémissiez... abîmez-vous, brûlez de douleur, expérimentez l'amour, le bien des biens. » Tel est le premier commandement de Dionysos qui, ici, gouverne les êtres et les passions. Ainsi, adultes animés d'une sensualité sauvage et barbare, enfants effrayés et dégoûtés vont, déchirés, torturés, mal aimés, se cogner au monde avec la complicité hostile qu'ils entretiennent les uns pour les autres. Dans ce paysage très sombre, il n'y a que la mort pour résoudre tous les conflits, tous les émois.



Jean-Paul Daoust.

Le *Péril amoureux* rassemble des nouvelles fascinantes et fascinées. Daniel Gagnon se promène dans un monde de fantasmes, terriblement humain, capable, tout de front, d'insoutenable douceur et de cruelles violences. Certains passages sont époustouflants. Mises à part cette volonté de maintenir un paroxysme permanent (ce qu'il ne réussit pas à faire toujours) et une certaine complaisance qui le porte à trop souligner certains effets, le recueil de Gagnon est un livre superbement accompli, dans sa violence et sa poésie.

Le *Péril amoureux* rassemble des nouvelles fascinantes et fascinées. Daniel Gagnon se promène dans un monde de fantasmes, terriblement humain, capable, tout de front, d'insoutenable douceur et de cruelles violences. Certains passages sont époustouflants. Mises à part cette volonté de maintenir un paroxysme permanent (ce qu'il ne réussit pas à faire toujours) et une certaine complaisance qui le porte à trop souligner certains effets, le recueil de Gagnon est un livre superbement accompli, dans sa violence et sa poésie.

Avec Portrait d'intérieur et Poë-

mes de *Babylone*, Jean-Paul Daoust pouvait donner l'illusion d'être véritablement un écrivain et certains m'ont dit (mais je ne l'ai pas lu) que *Dimanche après-midi* était un recueil intéressant. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, avec *Les Garçons magiques*, Jean-Paul Daoust démontre, une fois pour toutes, qu'il y a erreur sur la personne. Comme il sait soigner son image, qu'il est un exemple de *marketing* littéraire et qu'il fréquente une petite pégre où les écrivains se lisent et se protègent entre eux, on a pu croire pendant un certain temps que Daoust était un auteur important mais il n'est en fait qu'un parasite.

Accroché à des auteurs comme Yolande Villemaire, Anne-Marie Alonzo ou André Roy, Jean-Paul Daoust marche dans leurs pas, reproduit leur écriture, leur emprunte idées, thèmes et formes, mais si, par malheur, ces hôtes disparaissaient, Daoust serait gobé comme un moucheron. Car il n'a strictement rien à dire. Au carrefour de tous les mouvements de mode, son oeuvre ne repose que sur la séduction et l'artifice, s'élabore à même le travail des autres et n'a rien de singulier à offrir.

Ainsi, l'Égypte de Daoust, inspirée d'Anne-Marie Alonzo, se résume à des pyramides de pacotille et à des citations mal intégrées ; comme Villemaire, il veut faire cohabiter les genres, les mythes et les fictions mais il n'en maîtrise aucun : alors cela donne un *patchwork* indigeste ; d'André Roy, on le sait, il reprend l'équation texte/sexe et l'idée d'une écriture du corps amoureux mais, entachés d'un romantisme d'adolescent attardé et d'un narcissisme désarmant, les textes de Daoust perdent tout intérêt. On sent bien que, derrière cette esthétique de revues de mode, derrière l'artifice, les néons et les lumières clignotantes, se profile une grande angoisse. Mais, étouffés ainsi sous les faux-semblants, la solitude et le mal d'aimer ne s'expriment jamais de façon touchante.

Jean-Paul Daoust écrit dans *Les Garçons magiques* : « Je suis le grand hallucinateur / Mes images / Toutes plus fausses / Les unes que les autres / L'hallucinateur / Qui enchaîne des mirages / A vos cerveaux. » Il aurait voulu se définir qu'il n'aurait pas mieux dit. Mais il y a une question que je me pose : y a-t-il donc des lecteurs qui s'intéressent encore aux petites crises amoureuses de monsieur Daoust ? Je sais bien que le privé est à la mode mais, après 10 ouvrages qui répètent constamment la même chose (« Ton corps. Que je cherche dans le mien... Ta peau... Quel miroir à mon désir... », n'ont-ils pas compris le sens profond de cette oeuvre ?... N'ont-ils pas compris que l'écriture *absolument moderne* de Daoust (« Dans mon écriture. De. TOI. Courbée. Sur son modèle. Palpitant. Au moindre mouvement. Tu l'effiches. Pour me bouleverser. Écrire. Des mots. Insensés. Qui choquent comme ces arts nouveaux. »), que son écriture *choquante* n'est qu'une vaste supercherie ?

« Pour être heureux, écrit-il dans l'un de ses récits/poèmes, je pourrais dire que j'en ai mis du fard sur le vide. » *Les Garçons magiques* s'adresse donc aux adeptes de la vacuité.

**LE DEVOIR VOUS OFFRE LA QUALITÉ POUR INSÉRER UNE ANNONCE SOUS LA RUBRIQUE CARRIÈRES ET PROFESSIONS 842-9645**

## La Quinzaine de la Pléiade du 30 mai au 15 juin



### ALBUM MALRAUX

À l'occasion de la 29e Quinzaine de la Pléiade, les éditions Gallimard viennent de publier l'Album Malraux. Cet album, le 25e de la série hors commerce, comporte 368 pages, illustrées de 517 documents. Du format relié pleine peau havane, cet album vous sera offert par votre libraire à l'achat de trois volumes de la Pléiade. Et ce jusqu'à épuisement des stocks.

### Nouveautés:



### COLETTE Oeuvres II

Ce second volume des Oeuvres de Colette comprend des oeuvres aussi connues que Douze dialogues de bêtes, Mitsou, Chéri, La Maison de Claudine, Le blé en herbe... 1794 pages, 79,00\$

### VILLIERS DE L'ISLE-ADAM Oeuvres complètes I-II

Romans, théâtre, contes, poésie... « L'homme apparaît fantasme et insaisissable ; l'oeuvre éparse et multiforme. L'un est le reflet de l'autre... » L'auteur de L'Ève future et des Contes cruels nous apparaît tout entier dans ces Oeuvres complètes. 1657p.-1780p. 2 vol. sous coffret, 180,00\$

### ÉDITIONS GALLIMARD

**CARON LIBRAIRE**  
LIVRES RÉCENT ET ANCIENS  
Achat et vente  
la plus grande librairie  
251 Ste-Catherine E

OUVERT 7 JOURS JUSQU'À 21 HEURES

Librairie Champigny inc.  
4474 rue Saint-Denis  
Montréal (Qué.)  
844-2587

**Champigny**  
UN JOUR OU L'AUTRE

La maison de mica  
atelier d'écriture animé par Yolande Villemaire  
samedi et dimanche les 7 et 8 juin de 10 a.m. à 6 p.m.  
et mardi le 10 juin de 7.30 p.m. à 10.30 p.m.  
coût: \$150.00  
pour renseignements: 521-4301

LA RECHERCHE  
numéro SPECIAL  
DEFENSES DU CORPS HUMAIN  
MAI 1986

- LA DEFENSE DU FETUS par Gérard Chouat.
- LES GREFFES D'ORGANES par Jean-Paul Souillou.
- LES DEFENSES DE L'ESTOMAC par Jean-Jacques Bernier et Christian Florent.
- LA REACTION INFLAMMATOIRE par Norbert Guadé.
- EMOTIONS ET IMMUNITÉ par Gabriel Gachet.
- LA DEFENSE CONTRE LE CHAUD ET LE FROID par John Bligh.
- LA DEFENSE DU PATRIMOINE HEREDITAIRE par Maurice Hofnung.
- LA DEFENSE ANTIBACTERIENNE par Genevieve Milon et Gilles Marchal.
- LES MESSAGERS DE L'IMMUNITÉ par Didier Fradette.
- LA DIVERSITE DES ANTICORPS par François Rougeon.
- LES CELLULES QUI SUPPRIMENT L'IMMUNITÉ par Marc Feldmann.
- COMMENT LES CELLULES COOPERENT POUR DEFENDRE L'ORGANISME par Paolo Truffa-Bachi et Claude Leclerc.
- LES VACCINS MODERNES par Albert Saxon.

13 GRANDS ARTICLES INÉDITS. N° 177—\$4.50

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT • Un an: 36,00\$  
Je souscris un abonnement d'un an (11 mois) à la RECHERCHE, au prix de 36,00\$  
Veuillez payer par chèque établi à l'ordre de Diffusion Dimédia Inc.  
Nom \_\_\_\_\_ Profession \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Code postal \_\_\_\_\_  
À retourner accompagné de votre règlement à:  
Diffusion Dimédia, 539, Boul. Lebeau, Saint-Laurent H4N 1S2

Vient de paraître chez Fayard  
**CALIGULA**  
Daniel Nony  
Biographie  
Caligula n'a vécu que pour justifier l'aphorisme selon lequel le pouvoir corrompt absolument. Il fut un despote jouisseur, sanguinaire et fou à lier. Il prétendit un jour faire son cheval consul!  
En vente chez votre libraire

# LE DEVOIR CULTUREL

## MARC LESAGE et les « vagabonds du rêve »

CLÉMENT TRUDEL

LA MILITANCE a sans doute du bon. Elle a déjà favorisé l'éclatement d'essayistes de premier plan comme Robert Linhardt (*L'établi*) et Pierre Vadeboncoeur (*L'autorité du peuple*). Voici qu'à la faveur d'une réflexion sur l'éphémère Syndicat des sans-emploi qu'a appuyé la CSN, le sociologue Marc Lesage nous livre un court essai: *Les vagabonds du rêve* (Éditions Boréal) sur les marginalisés, sur ces « exclus des forteresses ouvrières » qui sont surtout des jeunes et des femmes.

On peut retenir de l'essai l'invitation de Lesage à écouter attentivement les sensibilités nouvelles qui pointent, les « discours que l'on ne comprend pas nécessairement dans un premier temps ». En dernière analyse, *Les vagabonds du rêve* pourrait être une oeuvre faisant l'éloge des « fuites extrêmement intelligentes », parfois pensées à long terme, face à un travail « débile » ou décevant. Un révélateur des attitudes ambiguës que nourrit chaque travailleur vis-à-vis d'un gagne-pain parfois perçu comme un obstacle à accomplir « autre chose » (voyages? études?). Exemple: un travailleur, dans une brasserie qui a déjà employé son père, claie la porte au moment où sa permanence lui serait accordée. Pourquoi? « Le fils ne s'identifie plus à cette culture-là... Il cherche à se personnaliser » et passera une décennie à trouver sa voie quelque peu rimbalde, peu conforme aux schémas courants. En Italie, on caricature un peu en affirmant que le père garde ses bleus de travail bien propres durant la fin de semaine et que son fils, sortant de la même usine, s'empresse de mettre boucles d'oreilles et fringues aux couleurs éclatantes.

« Il y a des ruptures qui s'installent, un mouvement ouvrier qui ne se reproduit pas de façon aussi « mécanique » que dans les années d'après-guerre », dit en entrevue Marc Lesage, dont une des principales préoccupations est de vérifier si le syndicalisme est à même de répondre avec à-propos au défi que pose le déclin du mouvement ouvrier.

Une centrale comme la CSN

« cherche toujours à développer un certain nombre de revendications, de politiques (développement économique, emploi) dans le but de représenter » une couche de salariés de plus en plus importante qui, d'une manière ou d'une autre, lui échappe. Qu'on se réfère à certains thèmes des rapports moraux des présidents, du « Deuxième front » à « S'organiser pour travailler autrement ». On peut aussi dire que Lesage a braqué son objectif sur Guy, Pierre, Sylvie, Lise, Jacques, Claude et les autres, et reconstitué une histoire d'humains aux conditions de vie précaires. D'humains qui arrivent à une « libération de la parole » dans le laboratoire « d'écoute et d'analyse » préparé par Lesage.

De 60 heures de contacts avec une quinzaine de ces « exclus », et de son expérience de conseiller syndical, Lesage conclut qu'il y a là une « conscience sociale » particulière, une couche de plus en plus importante de gens qui développent « une capacité d'imagination, de création, d'interprétation et de gestion de leur propre vie ». L'essai ouvre furtivement les fenêtres sur les réflexions de même type encouragées par les mutations en cours en France, en Italie et aux États-Unis.

Rien d'unanime chez ces exclus toutefois. Les « vagabonds du rêve » correspondent à un nouveau profil de vie par rapport au travail et à la société qui se trouve ici interpellée de manière imprévue. Il n'est pas question de traiter à la légère les fermetures d'usines, les vies brisées, l'angoisse de tant de familles où s'enracinent des « précaires tristes ». Un jeune travailleur victime de fermeture d'usine aura, par contre, la possibilité de délaissier la rhétorique d'hier, de gérer « autrement » son existence: ici, un voyage, là un cours, parfois une petite entreprise alternative. A ceux qui fredonnent déjà des chansons nonchalantes à la Moustaki, il faudrait rappeler que ce n'est pas la facilité que recherche en premier lieu ces « vagabonds » mais plutôt des garanties contre « l'abrutissement ».

Sociologue et militant, Marc Lesage n'entend pas exposer un point de vue de Sirius. L'ironie le pousse à s'identifier comme ce « grand copain

des causes perdues ». La dédicace à son fils Mathieu « qui aura presque 30 ans en l'an 2000 » souhaite encore que ce jeune comprenne mieux « ce qui motive son père dans ses métiers obscurs et souvent décriés de syndicaliste et de sociologue ». Lesage n'a pas cherché la bagarre mais « l'approfondissement » avec ces margi-

nalises qu'il a poussés à l'auto-analyse. Il tente de découvrir les « signes qui annoncent quelque chose ».

Ses constatations l'amènent à affirmer que l'on conteste de plus en plus le type de croissance industrielle, fragile au fond, de l'Occident, et le rôle des technocrates qui maîtrisent en quelque sorte la finalité

même du travail. Pluies acides, pluies radioactives, dioxyde dans l'eau « potable »: autant de dangers qui propulsent de nouvelles sensibilités critiques, et qui colorent le style des mouvements sociaux et celui du sociologue.

Le mouvement syndical tend à développer une « capacité d'hégémonie sociale »; il veut canaliser les créativités multiples. Le fait que le Syndicat de sans-emploi fasse l'objet d'un *post mortem* ne désarçonne pas l'observateur qui en déduit que l'ouverture et la générosité n'ont pas fait défaut aux leaders syndicaux qui l'ont épaulé. Lesage entrevoit une nouvelle « faune » de travailleurs qui se contenterait de conditions « précaires », de travaux à temps partiel — il les case dans la catégorie des néo-prolétaires. Ce serait là une source de renouvellement du discours et des pratiques dans le champ du travail; l'occasion serait idéale de former des « collectifs » d'un nouveau genre (pour universitaires marginalisés ou hommes de sciences qui ne travaillent pas; pour manoeuvres « trop diplômés »). En somme, il s'agirait de fournir à ces gens un lieu où seraient versés les questionnements qui traversent notre société, même si cette voie n'est pas la plus rémunératrice pour les centrales qui appuieraient ces collectifs.

Ainsi émergerait une « réflexion politique nouvelle pour échapper aux balises qui ne tiennent plus, si l'on veut »; une réflexion dotée du sérieux, de l'enthousiasme et de la rigueur nécessaires pour faire face aux « dangers » de l'an 2000; sinon « l'an 2000 sera ce que les autres en feront ».

« Lorsque ça fait plusieurs dizaines d'années que l'idée du socialisme est en crise et qu'il faut préciser que le socialisme est tout autre chose que ce qu'il est partout », affirme Marc Lesage, « il est grand temps de s'interroger sur l'essence même du socialisme, sur la culture qui l'a porté, sur les modalités des partis et des pratiques qui l'ont mis en oeuvre ». Il faut dire concrètement « les malheurs, les égarements » recensés, avant de reprendre le combat qui favorisera « les conditions devant mener à la production d'une réflexion



Marc Lesage.

xion originale sur la société, sur la vie et sur le travail ».

Surtout, insiste en fin d'entrevue Marc Lesage, le temps n'est pas à la construction de nouveaux dogmes; il ne faut pas « s'appuyer sur les dogmes qui sont en train de s'écrouler », mais prêter une oreille attentive aux discours les moins compris. C'est pour lui un type de sociologie de la nuit, qui braque ses projecteurs sur des phénomènes quasi souterrains: le Montréal où 5,000 jeunes s'adonneraient à la prostitution, est-ce un nouveau mode de rapport avec l'argent ou un signe de décadence morale? Il est des « ruptures positives », note-t-il, quand on se rend compte, par exemple, que des salariés d'entreprises spécialisées dans l'armement acceptent de repenser leur orientation et, éventuellement, de recomposer leur vie autrement.

Deux autres militants de la CSN, Louis Favreau et Pierre L'Heureux, avaient, il y a deux ans, dans *Le projet de société de la CSN*, disséqué le cheminement patient, les hésitations de cette centrale à s'engager jusqu'au bout dans une trajectoire qui la situe « avec le monde ». Marc Lesage, lui, mise à la fois sur le recul du sociologue et sur sa vision interne du mouvement pour explorer comment, dans l'ère post-industrielle, ceux qui vivent en marge, « au noir » ou sans statut précis peuvent poser un défi formidable au mouvement syndical aux prises avec l'amenagement de la conscience ouvrière traditionnelle.

### « Ni force ni déclin »

NDLR — Voici quelques extraits de la conclusion du livre *Les Vagabonds du rêve*, paru aux éditions Boréal, où Marc Lesage étudie la question des exclus du marché officiel du travail.

« Des *vagabonds du rêve*, j'aimerais que l'on retienne leur refus du travail répétitif, monotone et abrutissant, leur désir de se réaliser par tout autre chose que ce qu'ils font vraiment, leurs multiples projets... leurs fuites, leurs horizons diversifiés au-delà des murs des usines, des bureaux, des commerces et des banques, leur rejet des « gens de l'engrenage » tout aussi complices « du système » que patrons et technocrates, leur souci d'un autre aménagement du temps et... leur fréquente et grande pauvreté matérielle. »

« Le terrain couvert par notre intervention est restreint... Je demeure persuadé que ce nous avons découvert pourrait être de nouveau identifié dans d'autres lieux et circonstances. »

« Nouveauté, hétérogénéité et tensions expliquent l'échec du Syndicat des sans-emploi. Absence d'identification et de gratification explique l'échec de tout mouvement de sans-emploi. Si précaires et exclus ne peuvent s'identifier comme tels, s'il semble impensable de concevoir pour et par eux des formes d'action qui sauraient répondre à la fois à des intérêts collectifs et individuels, vaut-il mieux ne jamais s'attendre de leur part à de véritables regroupements de masse?... Si nous savons percevoir d'autres sensibilités, un autre langage,

nous pourrions peut-être découvrir de véritables acteurs, d'ailleurs déjà présents sur les fronts de luttes des nouveaux mouvements sociaux... »

« Le syndicalisme de combat, version québécoise du syndicalisme démocratique de classe et de masse, ne pourra redevenir convaincant que s'il parvient aussi à refléter les nouveaux sujets prolétaires, leur fournir des lieux pour dire, échanger, chercher ensemble, leur offrir de nouveaux types d'encadrement et d'expertises... »

« Écouter d'autres paroles, c'est aussi témoigner avec clarté, voyance des limites de son propre langage, du conformisme de ses pratiques, de l'étroitesse de ses idéologies. C'est permettre l'ouverture, la recherche, l'expérimentation pour dévoiler ce qui est négligé, caché. »

(L'essai de Marc Lesage se termine par un appel à la diversification de la fonction conseil dans les centrales syndicales; par un rappel du fait qu'un intellectuel « n'est pas uniquement un conseiller des puissants »; par une invitation, enfin, à pratiquer un syndicalisme alternatif et social « non comme une force en déclin ni comme une force de pouvoir mais bien comme un large mouvement social capable de mener à l'édification de solidarités nouvelles ».

## CHRONIQUE POUR NON-LISEURS DE POÉSIE

### Le poète et son personnage

JEAN ROYER

- ★ Lucien Francoeur, *Exit pour nomades*, Écrits des Forges.
- ★ Gilbert Langevin, *Comme un lexique des abîmes*, Écrits des Forges.
- ★ Patrick Straram le Bison ravi, *Blues clair, quatre quatuors en train qu'amour advienne avec Francine Simonin*, Éditions du Noroît.
- ★ Denis Vanier, *Cette langue dont nul ne parle*, préface de Jean Basile, VLB éditeur.
- ★ Josée Yvon, *Filles-Missiles*, Écrits des Forges.

À L'OCCASION d'une entrevue télévisée avec Denise Bombardier, récemment, Lucien Francoeur se définissait comme un « cowboy urbain ». Il campait ce personnage avec les bottes appropriées à l'image populaire qu'il voulait se donner. Mais on peut penser que s'il s'était retrouvé dans un salon littéraire, au milieu d'autres poètes, Francoeur aurait probablement enlevé ses bottes pour autographier son dernier recueil de poésie.

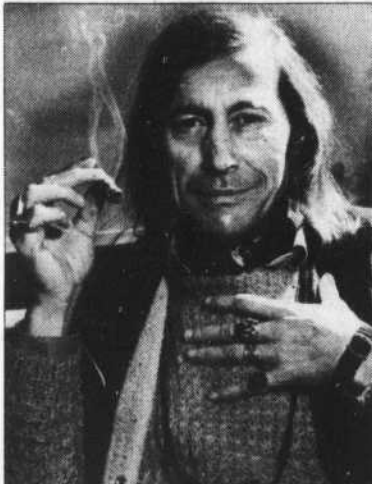
Le poète connu du grand public reste souvent prisonnier d'un personnage qu'il s'est inventé pour se distinguer, justement. Et ce personnage n'a pas toujours une parenté certaine avec les poèmes qu'il propose dans ses livres.

Francoeur est devenu le personnage de sa poésie. Entré en poésie en rocker, fracassant la tradition, il a fait osciller son image publique entre le chanteur populaire et le poète écrivain. Il est même devenu le *rockeur sanctifié*, selon le titre d'un recueil qui lui a valu le Prix Nelligan 1983.

Aujourd'hui, avec *Exit pour nomades*, Francoeur quitte son image de rocker pour celle du poète savant. Il cherche à nous épater par ses affirmations lapidaires, comme si la poésie était issue des théories et des sciences du langage, comme si le poème devait séduire Deleuze et Cléopâtre. Dans ce livre, l'aphorisme tient lieu de poésie et la litanie des symboles (Elvis, Toutankhamon, Nelligan) défille dans un « poème » contaminé par la chanson.

En fait, on peut dire que, dans ce livre de 108 pages, nous avons droit à six pages de poésie, celles de la suite « L'Amérique inavouable », où l'on retrouve le poète de l'américanité tel qu'il peut nous émouvoir. Il serait temps que Francoeur quitte ses personnages de rocker, de sentimental (*Des images pour une gitane*) ou de professeur pour réintégrer sa propre poésie. En attendant, relisons *Les Néons las*, ce fort recueil qu'il avait fait paraître à l'Hexagone en 1978 et qui lui garde sa place en poésie.

Denis Vanier, lui, joue au « poète maudit ». Entré très jeune en poésie avec *Je il y a vingt ans*, il a été parainé par Gauvreau, Chamberland et plusieurs autres aînés. On a fait de lui un anarchiste, un surréaliste et



Patrick Straram.

même un terroriste du langage. Dans sa préface lucide au dernier livre de Vanier, *Cette langue dont nul ne parle*, Jean Basile résume Vanier dans ses textes et nous démontre qu'au-delà de son personnage le poète « trouve la parole dans le réel ». Basile nous rappelle que Vanier n'est pas un « illuminé » mais quelqu'un qui écrit en toute lucidité « la poésie d'un monde fini ». Basile précise: « On a compris que le poète, loin d'être un « marijuanero », un ter-

riste FLQ, un marxiste, voire un fasciste, est avant tout un dandy pour lequel le fruit commence au compotier ».

Dandy? Oui, si on lit Vanier au pied de la lettre et si l'on consent à cette invitation au voyage exotique que nous propose sa poésie. Non, si l'on retient le personnage violent qu'il incarne dans ses apparitions publiques ou dans ses relations avec certaines personnes. Quand, à l'occasion de la « Nuit de la poésie 1980 » à l'UQAM, Vanier fait une « performance » où il provoque les forces de l'ordre et se fait jeter en prison, c'est le personnage qui prend la vedette et non sa poésie que l'on lit.

Il faut dire cependant qu'ici le personnage ne triche pas avec sa poésie. Comme chez Josée Yvon, sa poésie provoque sans cesse le monde où l'on vit. Peut-être verrons-nous un jour que ces deux poètes, irrécupérables dans leurs textes, nous auront donné une véritable « leçon d'anatomie » de notre époque. Leur poésie, irrecevable autant que pathétique, en dehors des tons à la mode, nous rappelle que tout se meurt autour de nous. « Je suis allé au fond de l'encre noire », écrit Vanier. Dans *Cette langue dont nul ne parle*, Vanier poursuit cette souffrance déjà exprimée dans *Rejet de prince* (VLB Éditeur).

Il ne faudrait cependant pas con-

fondre la poésie de Vanier avec celle de Josée Yvon, même si elles peuvent se compléter. Vanier serait un dandy qui a tendance à jouer au poète maudit. Sa poésie reste « morale », si l'on peut dire. Josée Yvon, pour sa part, s'identifie au monde qu'elle met en représentation. Sa poésie inscrit dans ses livres un monde où règne la misère morale: la prostituée, la transexuelle, l'aliénée, l'infante, la terroriste apparaissent comme des danseuses sur la corde raide du vécu. Et son récent livre, *Filles-missiles*, continue d'explorer l'univers de *Danseuses-Mamelouk* (VLB Éditeur).

Mais le plus triste personnage de notre poésie reste peut-être Gilbert Langevin, cette éternelle victime du mal de vivre, qui avait atteint le « trou noir » dans son avant-dernier livre, *Entre l'inerte et la clameur*, publié aux Écrits des Forges.

Langevin récidive chez le même éditeur avec un livre où réapparaît l'espérance, c'est-à-dire l'amour. Le poète prend ses distances vis-à-vis de la tentation du désespoir avec les suites de poèmes de ce livre intitulé *Comme un lexique des abîmes*. On y reconnaît le poète lapidaire, à l'aigu de sa souffrance et de la nôtre, amoureux et fraternel, mais possédé aussi par le souvenir d'une certaine misère morale. « Sous les larmes rutille/une encre sans tache », écrit Langevin. Voici certes l'un de nos plus importants poètes dont la voix est unie.

Enfin, n'oublions pas un personnage coloré de notre poésie: Patrick Straram le Bison ravi, qui vient de publier au Noroît un beau livre intitulé *Blues clair*. Straram a toujours voulu incarner le personnage du poète omniprésent dans la société, à l'é-

coute de ce qui se produit du côté de l'art. Son personnage serait celui du gourou intellectuel, animateur cultivé des lettres dont la vie même est poésie.

Ce personnage, Straram l'a réussi avec une santé intellectuelle et morale à toute épreuve. Sa présence parmi les poètes, les cinéastes et les musiciens montréalais a toujours été exemplaire. Elle s'est incarnée aussi dans quelques livres de circonstances et d'apprentissage qui ont marqué les années 1970.

Aujourd'hui, avec *Blues clair*, qui s'accompagne de dessins de Francine Simonin, Straram nous donne ce qui pourrait bien être une sorte d'art poétique, rempli de citations de l'heure, cousu des noms d'écrivains, de cinéastes et de musiciens qu'il aime, écrit en compagnie des poètes qu'il fréquente. Dans ce livre baroque qui se présente, en fait, comme un journal littéraire, Straram nous donne des poèmes, des citations, des aphorismes, des mots d'amitié et que sais-je encore? « Je travaille à nommer toutes les voix qui font ma voix », nous renvoie l'écho du laboratoire de Straram.

« Et j'ai erré, l'idée fixe mais disponible et questionnant, et ce fut vie la plus douloureuse, mais quels jours! et je n'en aurais pas voulu d'autre », écrit Straram, ajoutant ailleurs: « Ainsi me suis-je nommé le Bison ravi, et c'est partie intrinsèque de l'étrangeté que j'entends vivre et dire (l'afficher constante et toujours changée) au sein d'une société pourrie et criminelle, dussé-je y être «mème» je succomberais, et c'est dialectique que je vis: ravi: très content, comblé, enchanté; ravi: pris par violence ou par ruse, abusé illégalement, violé. »

**Vient de paraître chez Fayard**

**La révolution aux pieds nus**  
Bertrand Schneider

Par l'apprentissage de techniques simples et économiques, les paysans du Tiers Monde font une véritable révolution dont l'auteur expose les dimensions, les difficultés et les perspectives. Bertrand Schneider est le secrétaire général du Club de Rome.

**En vente chez votre libraire**

**Éditions de l'Université d'Ottawa**

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CINÉMA

Histoire littéraire du Québec et du Canada français n° 11

Un premier survol des rapports qu'entretient la littérature québécoise avec le cinéma. Des études, des notes et une filmo-bibliographie offrent quelques aperçus importants sur la situation et indiquent des voies de recherche pour l'avenir.

228 pages 25,00 \$

Distribution exclusive au Canada: Diffulivre Inc., 2973, rue Sartelon, Ville Saint-Laurent, Qc, H4R 1E6 (514) 336-2663

**NOS FINALISTES EN THÉÂTRE POUR LE PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL**

**CHANDELEUR**  
de Francine Noël  
190 pages — 10,95\$

**DUO POUR VOIX OBSTINÉES**  
de Maryse Pelletier  
118 pages — 9,95\$

**VLB ÉDITEUR, la petite maison de la grande littérature**

**Prix France-Québec Jean Hamelin 1986**

**Au nom du père et du fils**  
**le sorcier**  
roman  
Francine Ouellette

La suite palpitante de *Au nom du père et du fils* qui a consacré Francine Ouellette au rang des meilleurs auteurs du roman historique québécois.

568 pages 19,95\$

**les éditions la presse**

**EN VENTE PARTOUT**

# LE DEVOIR CULTUREL

Le Festival international de la marionnette de Montréal

## POUR NE PAS RETROUVER SON ÂME D'ENFANT

PAUL LEFEBVRE

SI VOUS croyez que la marionnette, c'est bon pour les enfants ou, pire, pour l'enfant qui sommeille en vous, vous vous trompez. Vous croyez que la marionnette, c'est *cute*, et comme le *cute* est l'opposé du beau et que le beau c'est le vrai comme disait Platon, vous vous méfiez des marionnettes : vous avez grand tort. Goethe a écrit pour elles. Haydn leur a composé des opéras. Le plus grand dramaturge classique japonais du Japon, Chikamatsu Monzaemon, souvent comparé à Shakespeare, a écrit presque l'ensemble de son oeuvre pour elles. Les plus grands textes de la littérature indonésienne leur sont consacrés. Edward Gordon Craig, un des grands réformateurs du théâtre au début du siècle, fasciné par la force de leur expressivité, en faisait l'idéal de l'acteur. Ici même, à Montréal, le Conseil des arts de la CUM a remis son premier Grand Prix, il y a quelques semaines, au *Seigneur des anneaux*, spectacle de marionnettes géantes du Théâtre Sans Fil. Bref, automatiquement associer marionnettes et enfantillages, c'est confondre cinéma et Mickey Mouse.

André Viens, qui avait mis en scène le *Seigneur des anneaux* est aussi le président du conseil d'administration du Festival international de la marionnette de Montréal. Ce festival, dont la première édition

commence demain pour se terminer le 7 juin, semble être là pour dissiper ces préjugés. « Nous avons bien des clichés à vaincre, dit André Viens. Surtout celui voulant que la marionnette n'intéresse que les enfants ou encore, permette à l'adulte de retrouver son âme d'enfant. C'est faux : la marionnette, c'est un langage théâtral, pas un truc pour plonger les spectateurs dans une béatitude ébahie qui exige la disparition de leur sens critique. C'est, au contraire, un art qui rend la scène davantage adulte, si je puis dire. Et cela parce que la marionnette repose sur la force d'une convention; le spectateur y croit sans le support de l'illusion. À tringles, à gaine, peu importe la technique, la marionnette est une transposition. Et en même temps, elle est plus vraie que l'acteur vivant : un comédien devient Richard III; une marionnette de Richard III est Richard III.

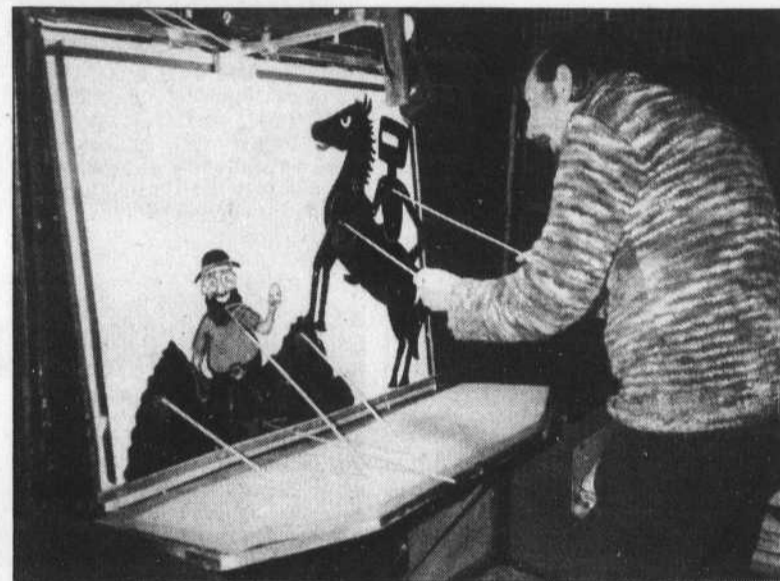
« La marionnette, poursuit-il, tire sa force de la supériorité qu'a la convention sur l'illusion. Faire accomplir par l'inanimé les gestes de l'homme, c'est non seulement proposer un reflet, c'est ouvrir vers un dépassement. C'est ce que beaucoup de gens avaient découvert en voyant les marionnettes brésiliennes de *Mansamante* l'an dernier au Festival de théâtre des Amériques. Mais cela ne peut arriver que si le marionnettiste va au-delà de la virtuosité. Car si la virtuosité de manipulateur est souvent ce qu'il y a de plus spectacu-

laire au premier abord, c'est un piège. N'importe quel spectateur est fasciné par un tout petit pianiste de bois dont les mains minuscules galopent sur un clavier; mais cela ne dit rien. Devant recomposer l'homme, la marionnette rend les gestes visibles, révèle. La marionnette peut aussi nous amener hors du monde réel. Cette matière inerte qui prend vie ne connaît pas de limites : s'envoler, perdre sa tête, la retrouver... »

Ce premier festival — quoique Micheline Legendre avait organisé une Semaine de la marionnette lors d'Expo 67 — est ambitieux; on peut y voir 10 compagnies étrangères, cinq en provenance du Canada et sept

grand maître du théâtre d'ombre; *Ligne de fuite* de l'Américain Roman Paska, aux troublantes images surréalistes; the Puppetmonger Powells de Toronto dont les hilarantes 50 briques animées (!) ont déjà fait le tour du monde; et l'Américain Eric Bass, dont les spectacles sont considérés parmi les oeuvres contemporaines les plus fortes qu'ait produit l'art de la marionnette. On pourra aussi voir *Wild Child*, la dernière création de Felix Mirbt (rappelez-vous son *Woyzeck* de Büchner et son *Songe* de Strindberg) qu'il ramènera encore toute chaude de la Quinzaine.

La sélection québécoise regroupe nos principales troupes de marion-



Démonstration de manipulation par Richard Bradshaw (Australie).



Pépinot et Capucine.

Photo: André Lecocq



Poichinelle et la Grosse Tête.


troupe québécoises. De plus, la sélection a visiblement été pensée en vue de démontrer la puissance d'expression artistique du médium. Il faudra surveiller, entre autres, le groupe Suthradar de l'Inde, dont les marionnettes géantes mêlent tradition et modernité; les Hollandais du Studio Hinderik dont l'imagerie débridée est une version contemporaine de la riche tradition picturale flamande; *Nature morte*, un spectacle français du Théâtre Caroube qui joue beaucoup sur la marionnette, soit l'utilisation dramatique de la relation entre la marionnette et son manipulateur; l'Australien Richard Bradshaw, reconnu comme le

nettes et fournit un très bel instantané des tendances locales dans le domaine. Outre le Théâtre Sans Fil, on pourra voir l'Avant-pays, l'illusion, les Amis de Chiffon, le Théâtre de l'Oeil (tout juste de retour d'Algérie), le Théâtre de la Dame de coeur et l'Homme Castelet de et par Louis Bergeron. En plus de ses 12 ateliers, les festivals comprend aussi des expositions et un volet cinéma qui présentera, entre autres, des films du grand animateur tchèque Jiri Trnka et un documentaire tourné l'an dernier au Nicaragua sur le travail qu'y a fait le Bread ans Puppet Theatre. Signalons que le programme promotionnel, très bien

fait, indique à qui s'adresse les spectacles (tous, adultes, enfants de tel âge à tel âge), ce qui peut éviter quelques surprises.

Suite au travail de pionniers comme Edmundo Chiodini (le créateur de Pépinot, de Capucine et de Panpan-il-est-toujours-le-vainqueur) et Micheline Legendre, la marionnette est devenue depuis 10 ans, au Québec, un moyen d'expression théâtrale dont l'importance n'a cessé de grandir. Des troupes comme le

Théâtre de l'Oeil, le Théâtre Sans Fil et l'Avant-pays ont été fréquemment invitées à l'étranger. « La relève, dit André Viens, est très forte. C'est beaucoup à eux que nous avons pensé en préparant ce festival. Pour qu'ils rencontrent des artistes d'ailleurs, pour qu'ils échangent avec eux, pour que ce qu'ils voient enrichisse leur pratique. Ce qu'ils feront n'en sera que meilleur. Et c'est le public, à qui cet art est en train de se révéler, qui sera le gagnant. »



**du 1er au 7 juin**  
**un événement-théâtre**  
**exceptionnel**



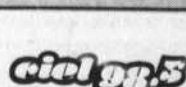
plus de 75 spectacles pour adultes et enfants  
expositions • ateliers • cinéma • cabaret  
de l'émerveillement et de l'héritage pour tous

*pour acheter vos billets:*

- Par téléphone: (514) 845-2222 (cartes de crédit acceptées.)
- En personne: LA BANQUE DE L'IMAGE, 1579, rue Saint-Denis, Montréal (en face du Théâtre Saint-Denis)

	SALLE MARIE-GÉRIN LAJOIE (UQAM)	STUDIO ALFRED LAUBERTE (UQAM)	STUDIO J-2020 (UQAM)	MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL	MAISON-THÉÂTRE (CÉGEP DU VIEUX-MONTRÉAL)	THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR (UPTON)
<b>DIMANCHE 1er JUIN</b>	SUTRADHAR PUPPET THEATRE INDE La danse de l'Usha La ballade de Dhola & Maru 20H 1 50,00\$ complet GALA D'OUVERTURE - SOIRÉE BÉNÉFICIE					THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR QUÉBEC L'île de Rès LE TRANSPORT EST COMPRIS DANS LE PRIX DU BILLET 21H30 76 12,00\$
<b>LUNDI 2 JUIN</b>	SUTRADHAR PUPPET THEATRE INDE La danse de l'Usha La ballade de Dhola & Maru 17H30 2 12,00\$ 21H 3 12,00\$	THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS QUÉBEC Impertinence 17H30 14 12,00\$ complet 21H 15 12,00\$	SAND GLASS THEATRE • ERIC BASS ALLEMAGNE / ÉTATS-UNIS Autumn portrait 13H30 29 12,00\$ complet 21H 30 12,00\$ complet	L'ILLUSION THÉÂTRALE DE MARIONNETTES QUÉBEC Tempête dans un verre de lait 10H 42 4,00\$ complet 13H30 43 4,00\$ complet 19H 44 5,00\$	PUPPET MONGERS POWELL CANADA Walid the grass cutter 10H 59 4,00\$ 13H30 60 4,00\$ 19H 61 5,00\$	THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR QUÉBEC L'île de Rès LE TRANSPORT EST COMPRIS DANS LE PRIX DU BILLET 21H30 77 12,00\$
<b>MARDI 3 JUIN</b>	POSTUDIO HINDERIK HOLLANDE La boîte à thé de Chine 13H30 4 12,00\$ 17H30 5 12,00\$ 21H 6 12,00\$	THÉÂTRE DE L'AVANT-PAYS QUÉBEC Impertinence 13H30 16 12,00\$ THÉÂTRE CAROUBE FRANCE Nature morte 21H 18 12,00\$ complet	LOUIS BERGERON/TIM GOSLEY QUÉBEC / CANADA L'Homme Castelet/ The Ugly Duckling 10H 31 4,00\$ complet 13H30 32 4,00\$ SAND GLASS THEATRE • ERIC BASS ALLEMAGNE / ÉTATS-UNIS Autumn portrait 19H 33 12,00\$	LA GARE CENTRALE QUÉBEC Petrouchka 10H 45 4,00\$ complet 13H30 46 4,00\$ 19H 47 5,00\$	THÉÂTRE DE L'OEIL QUÉBEC Regarde pour voir 10H 62 4,00\$ complet 13H30 63 4,00\$ complet 19H 64 5,00\$	THÉÂTRE DE LA DAME DE COEUR QUÉBEC L'île de Rès LE TRANSPORT EST COMPRIS DANS LE PRIX DU BILLET 21H30 78 12,00\$
<b>MERCREDI 4 JUIN</b>	SUTRADHAR PUPPET THEATRE INDE La danse de l'Usha La ballade de Dhola & Maru 21H 80 12,00\$	THÉÂTRE CAROUBE FRANCE Nature morte 13H30 19 12,00\$ TRAIN THÉÂTRE ISRAËL The Adventures of Sir Moses Montefiore 21H 20 5,00\$ 19H 21 5,00\$		LAMPOON PUPPET THEATRE CANADA Pitrerie/Cionwing around 10H 48 4,00\$ complet 13H30 49 4,00\$ complet 19H 50 5,00\$	LES AMIS DE CHIFFON QUÉBEC La puce à l'oreille 10H 65 4,00\$ 13H30 66 4,00\$ 19H 67 5,00\$	
<b>JEUDI 5 JUIN</b>	SUTRADHAR PUPPET THEATRE INDE La danse de l'Usha La ballade de Dhola & Maru 21H 81 12,00\$	TRAIN THÉÂTRE ISRAËL The Adventures of Sir Moses Montefiore 10H 4,00\$ LE THÉÂTRE AUX MAINS NUES FRANCE Manipulations 19H 23 12,00\$ 21H 24 12,00\$	COAD CANADA PUPPETS CANADA Poily 10H 34 4,00\$ complet 13H30 35 4,00\$ complet 19H 36 5,00\$	PUPPET MONGERS POWELL CANADA Le cirque des frères brique 10H 51 4,00\$ 13H30 52 4,00\$ 19H 53 12,00\$	RICHARD BRADSHAW AUSTRALIE Richard Bradshaw and his shadow puppets 10H 68 4,00\$ 13H30 69 4,00\$ 21H 70 12,00\$	THÉÂTRE SANS FIL QUÉBEC Le Seigneur des Anneaux 21H 7 12,00\$
<b>VENDREDI 6 JUIN</b>	TEATAR & TD YUGOSLAVIE Hamlet 17H30 10 12,00\$ 21H 11 12,00\$	LE THÉÂTRE AUX MAINS NUES FRANCE Manipulations 13H30 25 12,00\$ THE WILD CHILD PRODUCTION • FELIX MIRBT CANADA The Wild Child 21H 26 12,00\$	LOUIS BERGERON/TIM GOSLEY QUÉBEC / CANADA L'Homme castelet/ The Ugly Duckling 10H 37 4,00\$ complet 13H30 38 4,00\$ complet	PUPPET MONGERS POWELL CANADA Le cirque des frères brique 10H 54 4,00\$ complet ROMAN PASKA ÉTATS-UNIS Line of flight/Ligne de fuite 17H30 55 12,00\$ 21H 56 12,00\$	RICHARD BRADSHAW AUSTRALIE Richard Bradshaw and his shadow puppets 10H 71 4,00\$ 13H30 72 4,00\$ SAND GLASS THEATRE • ERIC BASS ALLEMAGNE / USA Sand 21H 73 12,00\$	THÉÂTRE SANS FIL QUÉBEC Le Seigneur des Anneaux 21H 9 12,00\$
<b>SAMEDI 7 JUIN</b>	TEATAR & TD YUGOSLAVIE Hamlet 17H30 12 12,00\$ 19H 13 12,00\$	THE WILD PRODUCTION • FELIX MIRBT CANADA The Wild Child 17H30 27 12,00\$ 21H 28 12,00\$	LAMPOON PUPPET THEATRE CANADA The Princess in the Iron tower 10H 38 4,00\$ complet 13H30 40 4,00\$ complet 19H 41 5,00\$	ROMAN PASKA ÉTATS-UNIS Line of flight/Ligne de fuite 17H30 57 12,00\$ 21H 58 12,00\$	SAND GLASS THEATRE • ERIC BASS ALLEMAGNE / USA Sand 17H30 74 12,00\$ 21H 75 12,00\$	THÉÂTRE SANS FIL QUÉBEC The Lord of the Rings 17H30 8 12,00\$

Le ministère des Communications et le Programme Explorations du Conseil des Arts du Canada, le ministère des Affaires culturelles et le ministère des Relations internationales du Québec, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, le Département de théâtre et la Galerie de l'Université du Québec à Montréal, le Conservatoire d'Art dramatique de Montréal, le Service des activités culturelles de la Ville de Montréal, l'Office franco-québécois pour la jeunesse, la Maison-théâtre, l'Union nationale française, la Cinémathèque québécoise, la Société Radio-Canada, CIEL 98.5, l'Association québécoise des marionnettes, et l'Union internationale de la marionnette.

# LE DEVOIR CULTUREL

**«LA PROCURATION»  
DYKRAYTAKDALÉ**  
DERNIÈRES: CE SOIR 8 HEURES  
DIMANCHE 3 HEURES  
Rés.: 288-5432

Dimanche, le 1<sup>er</sup> juin à 20 h.  
A L'ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE  
309 Rachel est, Montréal  
(Métro Mt-Royal)

**le chœur  
saint-laurent**  
présente une soirée BACH...

Cantates 127 et 57 / Magnificat  
DIRECTEUR: Iwan Edwards

Billets en vente chez ARCHAMBAULT MUSIQUE, 500 Ste-Catherine est.  
12 \$-9 \$ adultes, 6 \$ étudiants et âge d'or  
information: LATITUDE 45 276-2694

**Académie de Musique du Québec**  
Grâce à la subvention du Ministère des Affaires culturelles, l'Académie de Musique du Québec peut annoncer le  
**75e CONCOURS DU PRIX D'EUROPE**  
qui se tiendra à Montréal, les 3, 4, 5 et 6 juin

Endroits: mardi 3 juin, 14h00  
mercredi 4 juin, 09h30 et 14h30  
jeudi 5 juin 09h30 et 14h30  
vendredi 6 juin, 09h30 et 14h30

Maison-mère des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame 4873 Westmount  
Église Immaculée-Conception  
Église Saint-Antoine 5391 Snowdon

mercredi 4 juin, 20h00: Église Immaculée-Conception  
jeudi 5 juin, 20h00: Église Saint-Antoine 5391 Snowdon

Proclamation de (de la) gagnant(e) vendredi 6 juin en la salle Claude-Champagne lors du concert de Radio-Canada

**Entrée libre**

**LES CONCERTS ESSO**

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL**  
CHARLES DUTOIT

Dimanche 1 juin, 14h30

CHARLES DUTOIT  
MI DORI, violon  
MONIQUE MERCURE  
narratrice

MENDELSSOHN Les Hébrides, ouverture  
PAGANINI Concerto pour violon no 1  
MERCURE Kaléidoscope  
PROKOFEV Pierre et le loup

Prix des billets: 10\$, 6,50\$

**Salle Wilfrid-Pelletier**  
Place des Arts

Réservations téléphoniques: 514 842 2112. Frais de service. Redevance de 1 \$ sur tout billet de plus de 7 \$.

**TEMPS DU TANGO**  
musique • chant • danse  
**TANGO x4**  
ARTISTES INVITÉS  
Le 12 juin 1986 à 20h.  
**SALLE POLLACK**  
555, rue Sherbrooke ouest  
rés. info: 282-0677  
billets: 155 et 105 (étudiants, âge d'or)  
en vente chez Archambault Musique (500 Ste-Catherine est) et à la porte le soir du concert.

**L'OPÉRA COMIQUE DU QUÉBEC**  
présente  
**LES BAVARDS ET L'ILE DE TULIPATAN DE JACQUES OFFENBACH**

DIRECTRICE ARTISTIQUE: FERNANDE CHOCCHIO  
DIRECTRICE DE PRODUCTION: JULIE CÔTE  
MISE EN SCÈNE: FRANÇOIS RACINE  
DÉCOR ET COSTUMES: FRANCINE TRUCHON  
PIANISTE: MARJORIE TANAKA  
RIDEAU: 20 HEURES

**LES 3-5-7-8-10-12-14 JUN 86**  
**SALLE ÉMILE-LEGAULT**  
613, boulevard Sainte-Croix, Ville Saint-Laurent (CEGEP Saint-Laurent) Du Collège Hébert

Billets en vente  
Réservations: (514) 744-7310 - 727-9007  
Centre des Loisirs de Ville Saint-Laurent  
1870, rue Decelles, Ville Saint-Laurent  
PRIX D'ENTRÉE: 12\$

**Cplus** Presente:  
**CIRQUE DU SOLEIL**

**AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL**  
DU 29 MAI AU 1<sup>er</sup> JUILLET

Le Cirque du Soleil fait chapiteau comble et émerveille le public de Vancouver... Manon Guilbert, Le Journal de Montréal

Humour, jeunesse dans un spectacle renouvelé... Le Cirque du Soleil a conquis Vancouver... Louis Tanguay, Le Soleil, Québec

«Le Cirque du Soleil est un cirque qui s'inscrit dans l'ère du Video Rock avec des effets spectaculaires, des éclairages recherchés, une musique originale, des images théâtrales et une distribution internationale...» Mark Leiren-Young, The Georgia Straight

**NOUVEAU SPECTACLE**

**SIÈGES RÉSERVÉS AUJOURD'HUI**

Mardi au jeudi	12:30 et 19:30	Lundi 23 juin	14:00 et 20:00	15 juin 19:30	Soiree Coop des Policiers de la C.U.M.
Vendredi	12:30 et 20:00	Mardi 24 juin	14:00 et 19:30	16 juin 19:30	Soiree Banque Royale
Samedi	14:00 et 20:00	Mardi 1 <sup>er</sup> juillet	12:00 et 16:00	17 juin 19:30	Soiree Ville St-Laurent
Dimanche	14:00 et 19:30				

Information et réservation: 845-1103  
Billets en vente aux comptoirs TICKETRON et au GRAND CHAPITEAU, TELETRON 288-2525.

en collaboration avec: MERCI, cfm 10, SKMP 94, Le Vieux-Port de Montréal, Bonjour!

## RADIO-MUSIQUE □ RADIO-CULTURE □ RADIO-CANADA

24 HEURES SUR 24 AU RÉSEAU FM STÉRÉO DE RADIO-CANADA

**Samedi 31 mai 1986**

**12h00 Les Jeunes Artistes**  
Luis Sarobé, p.: Sonate, op. 22 (Schumann); Polonaise no 1 (Liszt); Rémi Collard et Catherine Calderone, htb.: Duo no 1 (W.F. Bach); Sequenza no 7 (Berni); Duo no 4 (W.F. Bach).

**13h00 Des musiques en mémoire**  
Concert de musique tzigane enregistré à Berlin le 21 juin 1985. Invités: Gioni Raducanu, cb.; George Carabulea, vl.; Toni Iordache, cymbalum, et Stela Lincan, chant et accordéon. Anim. Elizabeth Gagnon.

**14h00 L'Opéra du samedi**  
«Capriccio» (R. Strauss): Anna Tomowa-Sintow, Wolfgang Schone, Eberhard Buchner, Franz Grundheber, Manfred Jungwirth, Anton de Ridder, Orchestre de Vienne, dir. Horst Stein. Anim. Jean Deschamps.

**18h00 Concert intime**  
Quintessence (Michèle Gagnon, cor); Christine Bouillé, clar.; André Lefebvre, bas.; Danièle Bourget, fl.; Marie-Line Ross, htb.; Quintette pour instr.; à vent (Français) et Danses anciennes (Farkas).

**18h30 Musique de table**  
Oeuvres de Liszt, Beethoven, Rameau et Brahms. Anim. Jean-Paul Nolel.

**20h00 Orchestres américains**  
Orch. symph. de Chicago, dir. Georg Solti; Margis Martin, sop.; Anne Sophie von Otter, mezzo; Jerry Hadley, t.; Malcolm King, b.; Tamas Vasary, p.: Concerto no 20, K. 466 et Messe en do min. K. 427 (Mozart).

**22h30 Jazz sur le vif**  
Lunar Adventures et Bruce Freeman Trio.

**23h00 Musique de chambre**  
Variations sur «Se vuol ballare», WoO 40 (Beethoven); «Le Sonate pour 2 pianos, K. 357 (Mozart).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«A Gradual Awakening» (Mychal Dana/Tim Clement) et «Rainbow Ray of the Masters» (Schawkie Roth). Anim. Yvon Leblanc.

**Dimanche 1er juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Anim. Monique Leblanc.

**5h55 Méditation**  
«La charité attache Dieu à l'homme» (Paul Sédur).

**6h00 La Grande Fugue**  
Ire h.: Oeuvres de Caix d'Hervelois, Galuppi et Telemann. 2e h.: Oeuvres de C.P.E. Bach et Albinetti. 3e h.: Oeuvres de Couperin, Poulenc, J.S. Bach et Widor. Anim. Gilles Dupuis.

**8h00 Musique sacrée**  
«Prière à Notre Dame» (Boellmann); «Magnificat» (Moralès); Extr. Cantate, BWV 147 (J.S. Bach); «Te Deum» (Olsson); «Marche religieuse» (Gluck). Anim. Gilles Dupuis.

**10h00 Récital**  
Danielle Bourget, flûte, et Luc Beauséjour, clavecin.

**10h30 Les Goûts réunis**  
Festival international de Radio France et de Montpellier 1985. Ens. Clément-Janequin (Dominique Visse, haute-contre; Michel Lapière, t.; Philippe Cantor-bar; Antoine Sicot, b.; Claude Demoves, luth.); Oeuvres de Bertrand Morley, Janequin et Belin. Anim. Jean Deschamps.

**11h30 Mélodies**  
Shari Saunders, sop. et Shirley Carlson-Fischlin, p.: «Auch kleine Dinge»; «Das Verschene Magdelein»; «Eifenlied»; «Verschwiegene Liebe»; «Verborgene»; et «Er ist's» (Wolf); «Banalités» et «Les Chemins de l'amour» (Poulenc).

**12h00 Pour le clavier**  
«Das Samson François (dern. de 6) Concerto no 1 et Rhapsodies hongroises nos 2 et 11 (Liszt); Samson François et orch. Philharmonie, dir. Constantin Silvestri. Inv. Pierre Brunel de la revue Harmonie-Diapason. Anim. Jean Perreault.

**13h00 Les Musiciens par eux-mêmes**  
Inv. Georges Savaria, pianiste. Anim. Renée Laroche.

**14h00 Concert dimanche**  
Festival de Salzbourg 1985. Orch. du Mozarteum de Salzbourg, dir. Hans Graf, Lukas Hagen, vl.; Veronika Hagen, alto, et Joanna Borowska, sop. Oeuvres de Mozart: Extr. Symphonie no 32, K. 318; Sinfonia concertata, K. 364; Airs «Vado, ma dove?», K. 583 et «Bella mia», K. 528 et Symphonie no 36 «Linz», K. 425. Anim. Jean Deschamps.

**16h30 Les Grandes Religions**  
«L'Église orthodoxe» (32 de 45). «Histoire de l'Église de Roumanie». Inv. Ion Bra, représentant orthodoxe auprès du Conseil oecuménique des Églises, Genève. Int. Pierre Gariépy. Prés. Jean Deschamps.

**17h00 Tribune de l'orgue**  
Festival d'orgue de Magadino 1985. Suisse. Prédication en mi bém. Choral «Glorie à Dieu au plus haut des cieux», BWV 662 (J.S. Bach); «Grande Pièce symphonique», op. 17 (Franck); Brett Leighton. Anim. Jean Deschamps.

**18h00 À travers chants**  
Chorale du centenaire canadien, dir. Richard Dacey: «Zigeunerlieder» (Brahms).

**18h30 Musique de table**  
Oeuvres de Schumann, Beethoven, Mozart, Poulenc, Vivaldi et Tchaïkovsky. Anim. Jean-Paul Nolel.

**20h00 Musiques actuelles**  
Création de oeuvres de Bruno Deschênes: «Pyramide» pour violon, clarinette et vibraphone; «Calmes et tensions» pour guitare et relais retardé. De la Tribune internationale des compositeurs, une oeuvre du Coréen In-Yong La: «Mong-pour voix et orchestre de chambre». Anim. Jean Paquet.

**22h00 Jazz sur le vif**  
Birell Lagrène.

**23h00 Musique de chambre**  
Sonate pour violon et piano, op. 100 (Brahms).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«Nuevos Caminos» (Gino d'Auri). Anim. Yvon Leblanc.

**Lundi 2 juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Intégrale Gustav Mahler. Symphonie no 2 «Résurrections»: Helen Donath, sopr.; Doris Soffel, cont.; Chœur de la Radiodiffusion de Hambourg, Dale Wardlaw Singers, Orch. symphonique de la Radio de Francfort, dir. Eilahu Inbaï. Anim. Michel Keable.

**5h55 Méditation**  
«Les exigences de la charité vraie» (Paul Sédur).

**6h00 Les Notes Inégales**  
Ire h.: Extr. «Le Messie» (Handel); Quintette pour clarinette et cordes, op. 34 (Weber); Suite en la min. pour guitare baroque (Corbetta); «Mödlinger Tanz» (Beethoven). 2e h.: Concerto pour violon, BWV 1042 (J.S. Bach); «Pensées musicales» nos 19 à 24 (Thalberg); «En m'en venant de veoir» (Janequin); Sonate no 1 en mi min. (Geminiani); «Polonaise brillante» (Weber-Liszt). Anim. Francine Moreau.

**8h00 Un été en musique**  
Georges Bizet. Extr. «La Jolie Fille de Perth»; «Te Deum»; Variations chromatiques pour piano (Bizet); Ballet «Carmen» (Bizet/Chédrene); «L'Arlesienne» suites nos 1 et 2, Mélodies (Bizet); Fantaisie sur «Carmen» (Le Bornie). Anim. Francine Moreau.

**11h30 Les Jeunes Artistes**  
De Québec. Jean-Marc Leclerc et Jean-

**Luc Plourde, vl.; Gérard Daigle, alto;**  
Russell Gagnon, vc.: Quatuor, op. 8 no 5 (Boccherini) et Quatuor no 2, op. 92 (Prokofiev).

**12h00 L'Art vocal**  
Les grands succès de Martha Eggerth et de Jan Kiepura à l'opérette et à l'opéra, en italien, allemand, français et anglais. Extr. «La Bohème» et «Turandot» (Puccini); «Il Trovatore» (Verdi), airs d'opérettes et de concert. Anim. André Hébert.

**13h00 Au gré de la fantaisie**  
Grande finale du concours-éponge hebdomadaire. Proclamation des gagnants. Anim. Sylvia L'Ecuyer.

**16h00 Au cœur de l'été**  
Magazine d'actualité et anthologie sonore. Actualités culturelles: Marie-Claude Trépanier. Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 En continué**  
Dern. de 10 «Deux fois un les jumaux», par Marie-France Rivière; «Être bien, ensemble ou séparés». Inv. Laurent L'hot, jumeau, et Monique L'hot, psychologue, formatrice à l'École des parents.

**17h30 Présent-musique**  
Magazine d'actualité musicale. Anim. André Vigeant.

**18h30 Libre échange**  
Pierre Olivier rencontre Pierre Martin, président de Gaz métropolitain.

**19h00 Les Grands Comités**  
7e de 13. Inv. Huguette Labelle, présidente, Commission de la Fonction publique du Canada. Rech. et int. Michel Vastel.

**20h00 Concerts européens**  
Festival de Salzbourg 1985. Edita Gruberova, sop., et Friedrich Haider, p.: Dix lieder (Brahms); «Quatre chansons de jeunesse» (Debussy); 9 «Morike-Lieders» (Wolf). Festival du château de Ludwigsburg. Orch. de chambre wurtembourgeois de Heilbronn, dir. Jörg Faerber, Kim Kashkashian, alto; «Lachrimae», op. 48a (Britten).

**22h00 Jazz-soliloque**  
En vedette: Keith Jarrett, Bennie Wallace, Peter Leitch, Michel Petrucciani, William Breaker et Mel Tormé/George Shearing. Anim. Gilles Archambault.

**23h00 Musique de chambre**  
Trio, H. XV.15 (Haydn) et Sonate en ré min. (Scarlatti).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«Sound Trek» (Emerald Web). Anim. Yvon Leblanc.

**Mardi 3 juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Anim. Michel Keable.

**5h55 Méditation**  
«Jamais onéir à ses antipathies» (Paul Sédur).

**6h00 Les Notes Inégales**  
Ire h.: Symphonie concertante en sol pour 2 flûtes (Devienne); Canzone (Frescobaldi); 8 pièces pour piano, op. 94 (Sibelius). 2e h.: Extr. Sextuor, op. 70 (Tchaïkovsky); «Thème et variations», K. 54 (Mozart); «Jubilate Deus» (Gabrieli); Intermesse «Les Joyaux de la Madonne» (Wolf-Ferrari); Symphonie no 3 (Benda). 3e h.: «Trumpet Voluntary» (Purcell); Concerto pour violon, R. 347 (Vivaldi); Introductions et variations sur l'air «Malbrough», op. 28 (Sor); «Crocquis et agaceries d'un gros bonhomme en bois» (Satie); «La Cinquantaine» et «Sérénade badine» (Maftei); Concerto en sol pour flûte (Martini). Anim. Francine Moreau.

**8h00 Un été en musique**  
Le Festival de Tanglewood. Ire d'une série d'émissions consacrées aux principaux festivals d'été d'Europe et d'Amérique. Oeuvres de Beethoven, Brahms, Wagner et Ravel. Anim. Francine Moreau.

**11h30 Concert intime**  
Quatuor Orlando: Quatuor à cordes (Debussy).

**12h00 L'Art vocal**  
Bernard Krusyn, artiste de concert et champion de sports. Mélodies de Fauré, extr. de «Sans soleil» et «Chants et danses de la mort» (Moussorgsky) et extr. Cantate no 82 (J.S. Bach). Anim. André Hébert.

**13h00 Au gré de la fantaisie**  
«Dolly», op. 56 (Fauré); Lieder (Weber); «Nuits dans les jardins d'Espagne» (Falla); «Heureux hasard calculé» (Radio-Clip); Concerto pour hautbois, K. 314 (Mozart); «Lamento di Cassandra»; «La Belleza è un don Fugace» et «Lamentodi Clori» (Cavalli); Sonate no 1 pour piano (Tippett); extr. ballet «Cakewalk» (Gottschalk); Sonatine, D. 384 (Schubert). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

**16h00 Au cœur de l'été**  
Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 Questions de notre temps**  
«Poésie et spiritualité» (Ire de 3). Poèmes de Gustave Lamarche, Simone Routier et Rina Lasnier. Lect. André Lachapelle et Vincent Day.

**17h30 Présent-musique**  
Anim. André Vigeant.

**18h30 Progrès et perspectives**  
«Les racines de la mémoire». (Ire de 4).

**19h00 Suivez le castor**  
Parc national de Banff. Rech., texte et anim. Guy Rochette.

**19h30 Concours de nouvelles**  
«La Cuisine» de Pierre Lefebvre - 1er Prix 1985. Lect. Jean Guy.

**20h00 Concerts européens**  
Festival de Bregenz 1985. Quatuor Bartok: Quatuor, H. III/74 (Haydn); Quatuor no 2 (Bartok); Quatuor, op. 59 no 2 (Beethoven). De la Radio nationale d'Espagne. Groupe Koan, dir. José Ramón Encinar: «Tritu a determinar» (Turina). Ens. instrumental, dir. Antoni Ros Marba: «Indices» (Olavide).

**22h00 Jazz-soliloque**  
En vedette: Red Garland, Benny Carter, Kevin Eubanks, Gene Krupa, Moe Koffman, Jay Faddis, Wes Montgomery, Count Basie, Ray Brown et Marian McPartland. Anim. Gilles Archambault.

**23h00 Musique de chambre**  
Sonate concertante pour flûte et piano, op. 79 (Mozart).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«Petals» (Marcus Allen/Jon Bernoff/Teja Bell/Dallas Smith) et «Angelic Music» (Iassos). Anim. Yvon Leblanc.

**Jeudi 5 juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 Méditation**  
«L'amour du prochain et l'amour de Dieu s'interpénètrent» (Paul Sédur).

**6h00 Les Notes Inégales**  
Ire h.: Oeuvres d'Handel, Cherubini, Volborne et Rameau. 2e h.: Oeuvres de J.S. Bach, Beethoven, Jacotin, Passerieu, Saint-Saëns, Chopin et J.S. Bach. 3e h.: Oeuvres de Leclair, Tancmayer, Weber, Behrend et Ibert. Anim. Francine Moreau.

**8h00 Un été en musique**  
Extr. «Légendes», op. 59 (Dvorak); Fantaisie pour flûte, harpe et orch. (Harty); Trio à cordes, op. 3 (Beethoven). 2e h.: «Franz Liszt: l'été du centenaire». Première d'une série consacrée à Liszt: la jeunesse; «Allegro de bravoure»; Concerto no 1 (Liszt); extr. «Symphonie fantastique» (Berlioz/Liszt); «Rhapsodie hongroise» no 2 et «Mouvements de caractère hongrois» (Liszt). Anim. Francine Moreau.

**11h30 Récital**  
Berta Grinhaus, violon.

**12h00 L'Art vocal**  
Beethoven en anglais: arr. folk. par Dietrich Fischer-Dieskau, bar., avec Yehudi Menuhin, vl., acc. piano et violoncelle. Le répertoire choral d'Isaac et Poulenc par le Collegium Vocale de Cologne. Gérard Souzay chante les femmes (enrg. 1984), cantate de Campra, acc. quintette instr. Anim. André Hébert.

**13h00 Au gré de la fantaisie**  
«Overland» et «Western» (De Grassi); Concerto pour violoncelle no 4 (Boccherini); «Im Treibhaus» et «Traume» (Wagner); Symphonie no 8 pour cordes (Mendelssohn); «Images» (Debussy); «Jonsatons» (Varèse); musique traditionnelle de Bolivie: «Appalachian Spring» (Copland); «Ibabia» (Lightsey); «Aura Soave»; «Troppo ben puo»; «O dolcezza amarissima d'amore» (Luzzaschi); extr. trame sonore du film Molière (Clemencine). Anim. Sylvia L'Ecuyer.

**16h00 Au cœur de l'été**  
Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 Les Trésors du théâtre**  
Inv. Lucie Robert, chargée de recherches à l'Université Laval, et Pierre Lavoie, directeur des Cahiers de théâtre JEU. Texte, rech. et anim. Michel Vais.

**17h30 Présent-musique**  
Anim. André Vigeant.

**18h30 Du monde entier au cœur du monde**  
«La Yougoslavie et les apparitions de la Vierge à Medjugorje». Inv. Louis Bélanger, psychologue et prof. à la faculté de théologie de l'Université de Montréal. Rech., int. et anim. Claudette Lambert.

**19h00 Séquences du 7e art**  
Ire de 13. «Les pionniers». Introduction à la série et présentation des pionniers du cinéma. Anim. Richard Gay et Jean-Marie Poupard.

**19h30 Littératures: la modernité littéraire au Québec**  
Dern. de 12. «La modernité et la post-modernité». Inv. Yolande Villemaire. Textes, rech. et int. Claude Beausoleil et Michael Delisle.

**20h00 Orchestres canadiens**  
Orch. symph. de Toronto, dir. Victor Feldbrill, Corey Corvosek, vl.: Ouv. «Colas Breugnot» (Kabalevsky); extr. «Musique pour un jeune prince» (Ridout); Concerto no 1 (Bruch); 4 Danses écossaises, op. 59 (Arnold); Variations sur un thème populaire hongrois (Kodaly).

**22h00 Jazz-soliloque**  
En vedette: Bud Powell, Thelonious Monk, Oscar Peterson/Stéphane Grappelli, Charles McPherson, Bruce Forman/George Cables et Maxine Sullivan. Anim. Gilles Archambault.

**23h00 Musique de chambre**  
Quatuor à cordes, K. 465 (Mozart).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«Timeless» (William Auri). Anim. Yvon Leblanc.

**Vendredi 6 juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Anim. Pierre-Olivier Désilets.

**5h55 Méditation**  
«Une joie libératrice» (Paul Sédur).

**6h00 Les Notes Inégales**  
Ire h.: Oeuvres de Dowland, Boccha et W.F. Bach. 2e h.: Oeuvres de Vivaldi, Chabrier, Tchaïkovsky, Schumann et Graun. 3e h.: Oeuvres de Boriniansky, Chostakovitch, Pessenti, Serrano, Ilm/Zhwei, Mozart et Brahms. Anim. Francine Moreau.

**8h00 Un été en musique**  
Le 75e anniversaire du Prix d'Europe, avec des interprètes tels que: Wilfrid Pelletier, Lionel Damaiss, Jeanne Landry, Clermont Pépin, Kenneth Gilbert, Lise Boucher, Rachel Martel, Bruno Laporte, Marie-Laferrrière, Jacqueline Couture, Marie-Danielle Parent et plusieurs autres. Anim. Francine Dupuis.

**11h30 La Sinfonietta de Radio-Canada à Québec**  
Dir. Gilles Auger: Concerto grosso op. 5 no 3, (Geminiani); Suite pour orch. à cordes tirée des pièces de clavecin (Rameau/Temple-Savage).

**12h00 L'Art vocal**  
Le Quatuor Alouette chante Oscar O'Brien: «Marie-Madeleine», «La Passion de Jésus-Christ». Extr. Cantate, BWV 161 (J.S. Bach); Julia Hamari,

contr. et autres chanteurs hongrois. «L'opéra italien au début du XVIIe: Monteverdi et Cavalli par le London Early Music Group. Anim. André Hébert.

**13h00 Au gré de la fantaisie**  
Place aux demandes d'auditeurs. Pour la saison d'été, les émissions du vendredi seront consacrées à votre choix musical. Adressez vos demandes à: Au gré de la fantaisie, 14e étage, Maison de Radio-Canada, 1400 est. boul. Dorchester, Montréal, H2L 2M2. Anim. Gilles Dupuis.

**16h00 L'Homme et la vérité dans la philosophie contemporaine**  
Dern. de 22. «Derrida et la déconstruction de la philosophie». Inv. Jean-Michel Rey, prof. à l'Université de Paris. Rech., texte et anim. Claude Lévesque.

**16h30 Au cœur de l'été**  
Anim. Ginette Bellavance.

**17h00 Recherches scientifiques au Canada**  
Ire de 20. «Introduction et politique scientifique au Canada». Inv. Larkin Kerwin, prés. Conseil national de recherches du Canada, et Jean-Pascal Souque, conseiller scientifique au Conseil des sciences du Canada. Rech. et int. Michel Cart. Anim. Gustave Héon.

**17h30 Présent-musique**  
Anim. André Vigeant.

**18h30 C.R.P.L.F.**  
Ire de 6. «Les arts du récit». Contes et témoignages régionaux: la musique des parlers. Prod. Radio France.

**20h00 Les Grands Concerts**  
En direct de la salle Claude-Champagne. Concert-gala en l'honneur du 75e anniversaire du Prix d'Europe. Sonate pour violoncelle seul, op. 25 no 3 (Hindemith) et «Improvisation 1» (Prévost); Sophie Rolland, vc.; «Mandala II» (Coulombe Saint-Marcoux); et «Après une lecture de Dante» (Liszt); Jacinthe Couture, p.; Sonate (Poulenc); Gilles Cartier, p.; et Janine Lachance, p.; «Les Clartés de la nuit» (Héu); Colette Boky, sop., et Janine Lachance, p.; «Le Pâtre au rocher», D. 965 (Schubert); Colette Boky, sop., Gilles Cartier, cl., et Janine Lachance, p. Prés. Michel Keable. Les mélomanes qui désirent assister à ce Grand Concert ont qu'à se présenter au 220, avenue Vincent d'Indy, Outremont. Les portes ouvriront à 19h00 et fermeront à 19h50.

**22h00 Jazz-soliloque**  
En vedette: Monty Alexander, Lee Konitz/Hal Galper, Lenny Breau, Gerry Mulligan, Tony Williams, Sir Charles Thompson, Errol Garner et Big Bill Brontson. Anim. Gilles Archambault.

**23h00 Musique de chambre**  
Trio pour hautbois, basson et piano (Poulenc) et «Modinha» (Villa-Lobos).

**23h30 Le Voyage intérieur**  
«Eventide» (Steven Halpern). Anim. Yvon Leblanc.

**Samedi 7 juin 1986**

**0h00 Musiques de nuit**  
Anim. Monique Leblanc.

**5h55 Méditation**  
«Nous portons tous un chef-d'oeuvre» (Paul Sédur).

**6h00 La Grande Fugue**  
Ire h.: Oeuvres de Corelli, Fux, Handel et Arne. 2e h.: Oeuvres de Mysliveček, Beethoven, Geminiani et K. Stamitz. 3e h.: Oeuvres de Vivaldi, Boccherini, Paganini, Alkan, Saint-Saëns et Zampfr. Oeuvres d'Offenbach, Boling, Granados, Paganini et Poulenc. Anim. Gilles Dupuis.

**10h00 Chronique du disque**  
Inv. Denise Lupien, violoniste, membre du Quatuor Moresny et premier violon de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, et Jacques Bouffé, médecin et membre du comité de rédaction de la revue Sonances. Anim. Normand Séguin. «Émission culturelle».

# LE DEVOIR CULTUREL

## La Quinzaine internationale du théâtre

Suite de la page C-1

rents, présentent le même passeport ?) avaient tout de suite imposé l'importance d'une telle manifestation théâtrale en Amérique du Nord.

L'affiche 1986, où se retrouvent les hommes de théâtre Ingmar Bergman, Mbongeni Ngema, Arnold Wesker, Salvador Tavora, Steven Berkoff, Raf Vallone, Jozef Szajna, et des oeuvres qui vont de Franz Kafka (joué par le théâtre Habimah d'Israël) à Ramon del Valle-Inclan (un Espagnol joué par les Italiens du *Cooperativa Teatro di Sardegna*), puis de Lorca revu par les yeux andalous de Tavora et de sa *Cuadra de Sevilla* à Fred Curchack qui se joue lui-même, et des tentatives d'écriture visuelle des Hollandais (le studio Hinderik) à Michel Tremblay interprété par des comédiens universitaires d'Alberta, en passant par les poèmes de Mona Latif-Ghattas dits par Andrée Lachapelle et un opéra folklorique du théâtre Academy de Poona en Inde, est, d'avance, un gage de découvertes théâtrales que l'on ne devrait pas boudier, que l'on soit atteint de « festivity » ou non.

\*\*\*  
Au premier coup, en 1984, la Quinzaine de Québec ne voulait pas, tenait alors à préciser son directeur artistique, Alexandre Hausvater, être autre chose qu'une initiation à la diversité des formes du théâtre. Pas de thématique, pas de comptoir de spectacles, pas d'éparpillement vers d'autres formes d'art que celle du théâtre d'abord et avant tout. Hausvater éliminait les exemples d'Avignon (qui intègre danse, musique, cinéma) et d'Édimbourg (ancré dans une tradition trop limitative). C'est entre ces deux pôles, mais ancré dans un « esprit américain », qu'Hausvater envisageait sa Quinzaine, « un événement, disait-il au DEVOIR en juin 1984, sans structures rigides qui attirent les gens qui aiment le théâtre et sont prêts à suivre une réflexion, qui ne viennent pas seulement voir une pièce ou un acteur mais qui sont disponibles au vrai sens du festival, qui veut dire célébration ».

Cette semaine, à quelques jours du second début, le même Hausvater, encouragé par une pré-vente de billets plus forte qu'en 1984, allait plus loin dans l'aléatoire d'une telle organisation. « Un festival, dit-il, doit être un phénomène passager, non pas quelque chose d'installé, de rigide, de trop lourd. J'imagine que celui-ci aura une vie de dix à quinze ans au maximum, pour remplir le seul rôle véritablement important et dynamique, celui d'une piqure qui stimule un milieu théâtral et un public théâtral avant de disparaître pour laisser la place à d'autres ».

Dans cette optique anti-institutionnalisation, Hausvater maintient cette année le même type de sélection éclectique qui, au premier plan toutefois, tend à maintenir une ouverture très claire vers la rencontre de plus en plus précisée du théâtre visuel et du texte, celui-ci soutenant celui-là ou vice versa. D'où la présence des Hollandais, des Belges, des Espagnols, qui travaillent en ce sens.

Pour Hausvater, un des rôles de la Quinzaine, sous cet aspect, serait de donner aux spectateurs l'occasion de

« regarder le texte ». « Je veux montrer, en particulier avec le travail du Polonais Szajna (au Théâtre-Studio de Varsovie), la technologie des Américains de San Francisco (la compagnie du *Nightletter*), et l'imagination des Hollandais (le studio Hinderik d'Amsterdam), la nécessité de dompter les moyens visuels et l'environnement pour arriver de plus en plus à cerner un théâtre d'aujourd'hui ».

Ces rencontres de différentes pratiques théâtrales dans un même lieu, Hausvater y voit l'une des richesses d'un festival comme le sien. Si les effets et influences sur le théâtre d'ici sont difficiles à identifier immédiatement (il reproche aux directeurs de théâtre de Montréal de ne pas avoir fréquenté la Quinzaine en 84), Alexandre Hausvater, qui se démène à l'année longue pour sa Quinzaine, soutient qu'un tel impact est toujours à long terme, et que même des effets négatifs d'une Quinzaine comme la sienne (ce qu'il n'espère pas) sur la vie théâtrale d'ici (les comparaisons, l'exigence gonflée, etc.) seraient déjà à mettre au rayon des effets positifs.

Au plan canadien, la manifestation de Québec force la comparaison entre les « deux solitudes ». Hausvater sait qu'il s'agit là d'un problème inhérent à la question québéco-canadienne, plus subtil encore que le ballet politique à orchestrer pour l'ouverture et la fermeture de la manifestation avec les différents ministres d'Ottawa et de Québec. Selon lui, la rencontre à Québec de troupes canadiennes et québécoises sera, à long terme, l'occasion de tendre un pont culturel entre les deux peuples. « La différence entre le théâtre québécois et celui du reste du Canada est incroyable, dit-il. Au Québec, il y a, à la base, une rencontre de différents styles, venant des écoles de théâtre, de l'improvisation, de l'influence française, et au Canada, au contraire, la pratique est unifiée et tend généralement à se rapprocher, ou à viser, le cinéma; on fait souvent du théâtre pour aller vers le cinéma ».

Malgré tout, Alexandre Hausvater croit fermement que le rôle de la Quinzaine, à ce chapitre, sera important pour les prochaines années. « Si l'on ne peut pas toujours distinguer le théâtre canadien du théâtre américain, par contre, dans une moindre mesure, certains spectacles québécois ne se différencient pas trop du théâtre français; mais je crois que la rencontre plus fréquente des deux peuples du même pays, au théâtre, va introduire, comme en Australie ou en Belgique, des éléments d'un nouveau style ».

Il y aura du pour et surtout du contre, devant cette théorie; mais Hausvater y croit. Pour lui, le théâtre, même dans ses manifestations les plus authentiques (comme *La Cuadra de Sevilla*), tend des perches aux rencontres déçagées de considérations politiques. « Le théâtre est un résumé de tous les arts, explique-t-il: il existe dans chaque chose que l'on fait, et il est ce qui est le plus proche de l'être humain. Les cheminement de chacun, dans leurs différences, tendent à établir un langage universel qu'une manifestation



Raf Vallone (à gauche) dans *Luci de Bohème*, de Valle-Inclan.

Photo Priamo Tolu



Fred Curchack dans *Inquest for Freddy Chickan* (San Francisco).

comme la Quinzaine a charge d'illustrer ».

\*\*\*

Hier soir, au Bois-de-Coulonge, cette belle rencontre s'ouvrait avec les personnages de Molière, dans un spectacle (*Les Femmes savantes*) commandé par la Quinzaine au metteur en scène roumain Lucien Giurchescu et joué par des comédiens québécois. Alexandre Hausvater a dédié l'édition 1986 au regretté comédien Jean-Marie Lemieux, qui avait été l'un des artisans de la Quinzaine.

Entre autres choses qui ont changé, depuis 1984, le personnel politique. À Ottawa, les conservateurs sont entrés en scène; à Québec, les libéraux ont repris leur rôle. En 1984, à la clôture de la première Quinzaine, Hausvater avait lancé un appel aux libéraux d'Ottawa et aux péquistes de Québec, leur disant qu'en plus du cinéma et de la télévision, le théâtre était là, vivant, demandant à vivre, ayant droit à ses justes parts de soutien public. « Le même message est toujours bon, hélas! », disait Alexandre Hausvater au DEVOIR, cette semaine, ni découragé ni optimiste.

### OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

# MOZART plus

ÉTÉ 1986  
BASILIQUE NOTRE-DAME

17 juin	8 juillet	15 juillet	22 juillet	1er juillet
<p>CHARLES DUTOIT JORGE BOLET, piano RICHARD ROBERTS, violon REYNALD L'ARCHEVÊQUE, violon LESLIE MALOWANY, alto MICHAEL LEITER, contrebasse</p> <p>MOZART: <i>Serenata notturna</i>, K. 239 MOZART: <i>Symphonie no 35</i>, K. 385 «<i>Haffner</i>» RACHMANINOV: <i>Concerto pour piano no 3</i></p>	<p>CHARLES DUTOIT MALCOLM LOWE, violon NOBUKO IMAI, alto</p> <p>MOZART: <i>Rondo en si bémol majeur</i>, K. 269 MOZART: <i>Sinfonia concertante</i>, K. 364 BERLIOZ: <i>Harold en Italie</i></p>	<p>LES CONCERTS DÉBUTENT À 19H30. SIÈGES RÉSERVÉS</p> <p>ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ UN DISQUE DE L'OSM GRATUITEMENT</p> <p>6 CONCERTS POUR 84 \$, 69 \$, OU 48 \$</p> <p>Abonnements en vente seulement à l'OSM 200, boul. de Maisonneuve ouest tél.: 842-9951</p>	<p>CHARLES DUTOIT FRANÇOIS-RENÉ DUCHÂBLE, piano</p> <p>MOZART: <i>Concerto pour piano no 12</i>, K. 414 DVOŘÁK: <i>Symphonie no 9 «du Nouveau Monde»</i></p>	<p>CHARLES DUTOIT JANICE TAYLOR, mezzo-soprano</p> <p>MOZART: <i>Marche</i> MAHLER: <i>Symphonie no 3</i></p>

CE FESTIVAL EST RENDU POSSIBLE GRÂCE À LA GÉNÉROSITÉ DE

POWER CORPORATION DU CANADA

## THEATRE DU RIDEAU VERT

direction: yvette brind'amour mercedes palomino

Depliant sur demande: 845-0267

Cartes acceptées: Master Card - Visa American Express

<p>Du 1er octobre au 1er novembre</p> <p><b>GARROCHÉS EN PARADIS</b> Auteur: ANTONINE MAILLET Mise en scène: ROLAND LAROCHE YVETTE BRIND'AMOUR - JACQUES GODIN JANINE SUTTO - GILLES PELLETIER HÉLÈNE LOISELLE - ALAIN LAMONTAGNE DIANE LAVALLÉE</p>	<p>Du 14 janvier au 14 février</p> <p><b>LA PASSION DE NARCISSE MONDOUX</b> Auteur: GRATIEN GÉLINAS Mise en scène: YVETTE BRIND'AMOUR HUGUETTE OLIGNY - GRATIEN GÉLINAS</p>
<p>Du 19 novembre au 20 décembre</p> <p><b>DEUX SUR LA BALANÇOIRE</b> Auteur: WILLIAM GIBSON Adaptation nouvelle: JEAN-LOUP DABADIE Mise en scène: DANIELE J. SUISSA LOUISE TURCOT - PIERRE CURZI</p>	<p>Du 25 février au 28 mars</p> <p><b>LA VÉRITÉ DES CHOSES</b> Auteur: TOM STOPPARD Traduction: RENÉ GINGRAS Mise en scène: GUILLERMO DE ANDREA ALBERT MILLAIRE - MICHELINE BERNARD VINCENT BILLODEAU - DENIS BERNARD</p>
<p>Du 15 avril au 16 mai</p> <p><b>LE VRAI MONDE ?</b> Auteur: MICHEL TREMBLAY Mise en scène: ANDRÉ BRASSARD RITA LAFONTAINE - AMULETTE GÂRNEAU - GILLES RENAUD - RAYMOND BOUCHARD</p>	

les grands comédiens les grands auteurs

Seront au rendez-vous. Ne manquez pas le vôtre.

86 87

# ABONNEZ-VOUS !

# VOUS L'AVEZ ?

# LE DEVOIR CULTUREL

## LA NOTE BLEUE

GILLES ARCHAMBAULT

### Pour saluer Billie Holiday

TOUTES les occasions sont bonnes pour parler de Billie Holiday. Tenu par la plupart des critiques de jazz comme la plus grande des chanteuses que cette musique ait engendrées, Billie demeure, 27 ans après sa mort, une femme fascinante. Un livre vient souligner la grandeur de sa figure. Écrit par Burnett James, *Billie Holiday* (1) est un essai cursif, mais bien documenté et pensé sur l'œuvre et la vie de celle qui savait transformer les paroles les plus banales en de la poésie pure.

Burnett James rappelle constamment que le racisme américain a joué un rôle prédominant dans l'existence d'Eleanora Holiday. Les constantes vexations qu'elle eut à supporter du fait de la couleur de sa peau sont connues. Que l'on évoque son instabilité caractérielle, l'usage de plus en plus régulier de l'alcool et de l'héroïne, ce ne sont que corollaires à une injustice profonde, le racisme.

Il y a dans la vie de Billie Holiday des points d'ombre. Burnett James ne prétend pas les éclaircir. Il n'affirme pas, par exemple, qu'adolescente, la chanteuse ait fait office de prostituée. Qu'elle ait été ar-

rêtée pour cette raison ne prouve rien puisqu'il était courant à l'époque que la police blanche arrête et emprisonne le premier venu dans les ghettos noirs. James ne cherche pas à minimiser les sautes d'humeur, les difficultés de comportement de l'auteur de *Strange Fruit*, mais comment ne pas être de son avis lorsqu'il stigmatise l'ignominie et la bêtise d'une société qui obligeait la chanteuse à se noircir le teint quand elle chantait au sein de l'orchestre noir de Count Basie ou à l'éclaircir quand elle se produisait avec les musiciens blancs d'Artie Shaw ? Et que dire des pratiques humiliantes — même dans l'est des USA — auxquelles il fallait se plier pour chanter dans les boîtes ? L'Amérique de Ronald Reagan n'est pas une création récente.

Mais oublions ces choses laides et bêtes. Si le récit de la vie de Billie Holiday ne peut pas être dissocié, à proprement parler, des disques qu'elle a enregistrés, si le récit de cette vie nous dégoûte et nous révolte, ce qui compte, en dernier ressort, ce sont les disques, justement. Lady Day a enregistré pour

la première fois en 1933. Il faudra attendre deux ans avant qu'elle entreprenne, pour Columbia et ses sous-marques, une série de sessions où elle se retrouve en compagnie de Lester Young. Ces enregistrements, très souvent dirigés par le pianiste Teddy Wilson, réunissaient des musiciens des orchestres de Count Basie et de Duke Ellington. Si Ben Webster, si Johnny Hodges étaient d'admirables compères, c'est évidemment Lester Young qui était le partenaire idéal. Combien de bijoux nous proviennent de cette période, que l'on songe à *I Must Have That Man*, à *Back in your Own Backyard*, etc. En 1944, Billie Holiday signe, pour Commodore, son fameux *Strange Fruit*, dénonciation du racisme que Columbia ne pouvait accepter. Au reste, il faut souligner que certains critiques parfaitement libéraux, donc anti-racistes, comme John Hammond, trouvent que ce *Strange Fruit* marque le début d'un certain maniérisme chez la chanteuse. Quoi qu'il en soit, les plages Commodore sont, à plusieurs égards, remarquables. C'est le trompettiste Frank Newton qui en avait la charge. L'intervalle Decca est un peu moins heureux du point de vue jazz. Ce sont assurément les plages les plus commerciales qu'elle ait enregistrées depuis le début de sa carrière. Bien sûr, Billie Holiday tire son épingle du jeu. C'est elle qu'on écoute et non les redoutables violonnades. À partir de 1952, Norman Granz prend les destinées de la chanteuse en mains. Le contexte est strictement jazz, les meilleurs musiciens du jazz classique sont convoqués. Les résultats sont variables, la voix est usée; restent la sensibilité, la musicalité, la douleur. Les deux derniers disques en studio, pour Columbia et pour MGM, sont, hélas ! pitoyables et les cordes de Ray Ellis n'aident en rien.

Parmi les disques (peut-être) encore disponibles de la chanteuse, soulignons *Lady Day* (Columbia), *Lady Sings the Blues* (Verve). Au Canada, on trouve également deux CD, *Silver Collection* (Verve) et *Songs for Distinguished Lovers* (Verve).

En bref donc, un petit livre utile qui comprend également une discographie.

(1) Burnett James, *Billie Holiday*, Paris, éditions Garancière, 1986, 125 pages, quelques photos.

À signaler également : Billie Holiday, *Lady Sings the Blues*, traduction de Danièle Robert, éditions Parenthèses. John Chilton, *Billie's Blues*, Quartet Books.



Billie Holiday.

International Portrait Gallery

## Longtin, vents et froidures

### DISQUES

CAROL BERGERON

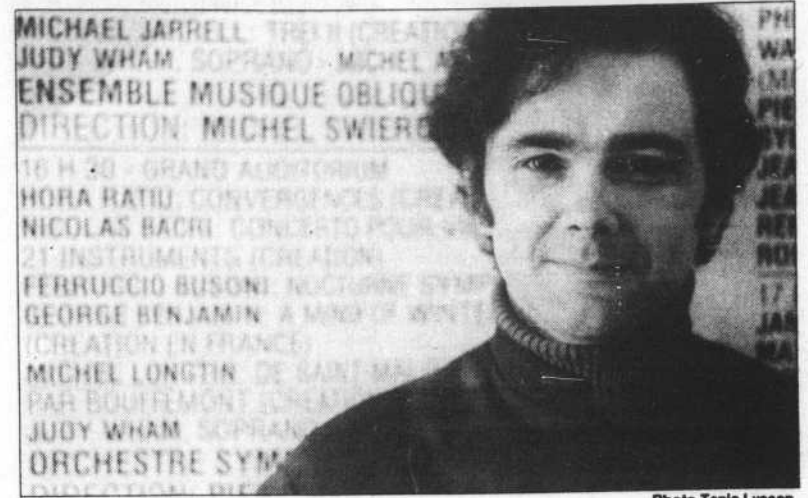
Première. Michel Longtin (1946-), *Pohjatuuli*, ensemble instrumental de la Société de musique contemporaine, dir. Serge Garant; Michael Conway Baker (1941-), *Seven Wonders*, Maureen Forrester (contralto) et Derek Bampton (piano); R. Murray Schafer (1933-), *Sun*, Elmer Iseler Singers, dir. Elmer Iseler; Srul Irving Glick (1934-), *String Quartet no 1*, Orford String Quartet; André Prévost (1934-), *Ahimsa*, Sandra Graham (mezzo-soprano), Robert Aitken (flûte), l'Orford String Quartet et les Elmer Iseler Singers, dir. Elmer Iseler. Centredisques CMC 14/1584 (deux disques), texte de présentation en français, distribués par le Centre de musique canadienne (430, rue Saint-Pierre, bureau 300, Montréal, H2Y 2M5).

ON APPRENAIT récemment que le compositeur montréalais Michel Longtin avait reçu le prix Jules-Léger pour son œuvre intitulée *Pohjatuuli*, mot finlandais qui signifie « vent du nord ». Puisque ce prix du Conseil canadien de la musique sanctionne la valeur d'une œuvre de musique de chambre, cela nous donne déjà une idée de la facture de l'œuvre primée. Cependant, si ces éléments ont réussi à piquer notre curiosité, il reste encore à la découvrir par l'écoute.

Heureusement, il y a le disque car, notamment au concert, on ne joue pas les musiques d'aujourd'hui comme celles d'hier. Les chances d'entendre *Pohjatuuli* sont beaucoup moins grandes que celles d'entendre des quatuors de Beethoven ou de Brahms. Pour se familiariser avec l'œuvre de Longtin, il suffit donc de s'en procurer l'enregistrement, réalisé par le Centre de musique canadienne (CMC) à Toronto.

La pièce de Longtin loge sur une face des deux disques que contient la pochette. André Prévost, R. Murray Schafer, Srul Irving Glick et Michael Conway Baker occupent le reste de l'espace gravé. Ces compositeurs sont ici réunis pour marquer le 25e anniversaire du CMC (1959 à 1984). Les œuvres ont été enregistrées le 24 juin 1984 et jouées, le lendemain, dans un concert-gala présenté au Roy Thomson Hall de Toronto pour fêter l'événement.

Pourquoi ces compositeurs et pourquoi pas d'autres ? Les cinq œuvres sont-elles vraiment représentatives de ce qui se fait de mieux au Canada et au Québec ? C'est en vain



Michel Longtin.

que l'on cherchera la réponse dans les textes de la pochette. Des trois représentants canadiens (Schafer, Glick et Baker), le seul qui ne fasse pas de problèmes est évidemment Schafer, le plus célèbre des compositeurs canadiens. Même quant il flirte avec le passé (avec la tonalité, par exemple) comme dans *Sun*, il le fait avec talent et imagination. On ne peut pas en dire autant de Glick et de Baker : à trop regarder derrière soi, on finit par ne plus rien voir devant. Avant d'écrire leurs pièces, ils auraient dû consulter leur collègue sur la manière d'écrire tonalement sans être banal.

Le CMC a eu la main beaucoup plus heureuse en faisant appel à André Prévost et à Michel Longtin. Les deux compositeurs ont ici donné des œuvres à la mesure de leurs talents respectifs. Quand on aura dit que la pièce de Longtin est le point culminant de l'enregistrement, on n'aura pas forcément conclu que celle de Prévost manque d'intérêt.

Écrit pour chœur seul (*capella*), *Sun* s'articule sur le mot « soleil » traduit dans 39 langues. L'œuvre commence sur un accord de si bémol majeur et sa première partie semble osciller entre le majeur et le mineur. L'idée pourrait sembler éculée mais il faut entendre les couleurs que Schafer en tire. Il n'a pas cherché à faire neuf au mépris de la qualité. Il s'est contenté d'avoir l'oreille sensible.

*Naissance de la paix, guerre ou paix et le mal de la paix*, c'est de ces trois poèmes de Québécois Fernand Ouellette que Prévost a extrait la substance du texte de *Ahimsa*, mot sanscrit qui signifie « non-violence ».

Dans la musique, une note (si bémol) semble jouer un rôle important puisqu'elle sert de pivot au début de l'œuvre et lui sert de point final, comme si elle était la métaphore de la flûte, de la voix de mezzo, d'un choeur et du quatuor à cordes donne un effet d'homogénéité tout à fait remarquable. Dans cet enregistrement, on regrette cependant que la prononciation des chanteurs soit aussi molle.

Michel Longtin a écrit *Pohjatuuli* pour clarinette, deux cors, trompette, trombone, deux violoncelles, deux contrebasses et percussion. Une formation inusitée, de petite taille mais extrêmement riche de couleurs. L'écriture instrumentale s'avère, d'ailleurs, si efficace qu'on a parfois l'impression d'entendre un orchestre symphonique.

Le titre nous indique déjà dans quelle atmosphère de vents et de froidures nordiques le compositeur nous entraîne. Mais son côté descriptif n'est peut-être pas ce qui rend l'œuvre particulièrement attrayante à l'oreille. Plus fascinant encore est son rapport avec la musique de Sibelius, le grand compositeur finlandais. Bien sûr, Longtin le cite mais sans en abuser et il le fait avec beaucoup de finesse et de respect. La qualité musicale de cet hommage n'est pas sans rappeler celle d'un Berg à l'égard de Bach dans son *Concerto* pour violon.

Il n'est pas nécessaire de parler des deux autres œuvres pour en dire du mal. Glick et Baker n'y ont sans doute pas voulu autre chose que de la musique de salon, agréable pour l'oreille du non-averti.

# Quinzaine Internationale du Théâtre • Québec

Une des plus grandes manifestations théâtrales à travers le monde

Édition 1986

L'événement de théâtre à Québec

EN TOUT 27 productions  
18 GRANDES PREMIÈRES

### AFRIQUE DU SUD



JOHANNESBURG  
COMPAGNIE: MARKET THEATRE COMPANY  
TITRE: *ASINAMALI*  
AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE: MBONGENI NGEMA  
9, 10, 11 JUIN

### CANADA



EDMONTON  
COMPAGNIE: NEXUS THEATRE  
TITRE: *GIMME THAT PRIME TIME RELIGION*  
AUTEURS: ROBERT WINSLOW et BEN HENDERSON  
11, 12, 13 JUIN

### ANGLETERRE



LONDRES  
TITRE: *ANNIE WOBBLER*  
PAR: ARNOLD WESKER  
10, 11, 13 JUIN

MONTREAL  
COMPAGNIE: THÉÂTRE DE QUAT'SOUS  
TITRE: *BEING AT HOME WITH CLAUDE*, de RENÉ DANIEL DUBOIS

MISE EN SCÈNE: DANIEL ROUSSEL  
30, 31 MAI, 1er JUIN  
Commanditée par: du MAURIER

ONTARIO  
TITRE: *WILD CHILD*  
CRÉE PAR: FELIX MIRBT et DON BOUZEK  
AUTEUR: DON HORSBURGH  
2, 3, 4 JUIN  
Création spéciale pour la Quinzaine

### BELGIQUE

BRUXELLES  
COMPAGNIE: ÉPIGONATEATER  
TITRE: *COUTEAU/ISSEAU*  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE  
10, 11, 12 JUIN  
Commanditée par: LES ENSEIGNES GUY TETU LTÉE.

QUÉBEC  
COMPAGNIE: THÉÂTRE DE LA COMMUNE  
TITRE: *LIENS DE SANG*, de SHARON POLLOCK  
8, 9, 10 JUIN  
Commanditée par: PÉTRO CANADA

QUÉBEC  
COMPAGNIE: THÉÂTRE DU BOIS DE COULONGE  
TITRE: *LES FEMMES SAVANTES*, de MOLIERE

MISE EN SCÈNE: LUCIEN GIURCHESCU (DANEMARK)  
30 MAI  
Commanditée par: LE SOLEIL

RÉSERVATIONS avec cartes de crédit  
1-800-463-1572  
POUR INFORMATIONS  
418-694-0206  
Quinzaine Internationale du Théâtre  
995, PLACE D'YOUVILLE, QUÉBEC

ST-JOHN  
COMPAGNIE: CODCO  
TITRE: *WEDDING IN TEXAS*  
CRÉE et INTERPRÉTÉ PAR: CATHY JONES  
DIRECTION MUSICALE: SANDY MORRIS et BRYAN HENNESSEY  
30, 31 MAI, 1er JUIN

TORONTO  
COMPAGNIE: CANADIAN REPERTORY THEATRE  
TITRE: *LUCKY STRIKE*  
CRÉE PAR: HRANT ALIANAK  
30, 31 MAI, 1er, 2 JUIN

TORONTO  
COMPAGNIE: THÉÂTRE PASSE-MESSIALE  
TITRE: *JESSICA*  
CRÉE PAR: LINDA GRIFFITHS  
AVEC: MARIA CAMPBELL  
5, 6, 7 JUIN

### ESPAGNE



BARCELONE  
COMPAGNIE: ALBERT VIDAL  
TITRE: *L'HOMME URBAIN*  
7, 8 JUIN  
PREMIÈRE CANADIENNE

SÉVILLE  
COMPAGNIE: CUADRA DE SEVILLA  
TITRE: *PIEL DE TORO*  
CRÉE PAR: SALVADOR TAVORA  
7, 8, 9, 10, 11 JUIN  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

### ÉTATS-UNIS



SAN FRANCISCO  
COMPAGNIE: NIGHTLETTER  
TITRE: *AUSPICES OF BLACKBIRDS*  
5, 6, 7 JUIN  
PREMIÈRE CANADIENNE  
Commanditée par: QUÉBÉCAIR

SAN FRANCISCO  
COMPAGNIE: FRED CURCHACK  
TITRE: *INQUEST FOR FREDDY CHICKAN*  
3, 4, 5, 6 JUIN  
CRÉATION SPÉCIALE POUR LA QUINZAINE

### HOLLANDE

AMSTERDAM  
COMPAGNIE: STUDIO HINDERIK  
TITRE: *STOEPRAND (LE BORD DU TROTTOIR)*  
CRÉE PAR: HINDERIK DE GROOT  
8, 9, 10 JUIN  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

### INDE



POONA  
COMPAGNIE: THÉÂTRE ACADEMY  
TITRE: *GHASHIRAM KOTWAL*  
10, 11, 12 JUIN  
PREMIÈRE CANADIENNE  
Commanditée par: LES ATELIERS BERTRAND INC.

### ISRAËL

TEL AVIV  
COMPAGNIE: THÉÂTRE NATIONAL  
TITRE: *LE PROCÈS*, d'après KAFKA  
ADAPTATION et MISE EN SCÈNE: STEVEN BERKOFF  
7, 8, 9 JUIN  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

### ITALIE



CAGLIARI  
COMPAGNIE: COOPERATIVA TEATRO DI SARDEGNA  
TITRE: *LUCI DI BOHEME*, de VALLE-INCLAN  
METTEUR EN SCÈNE: MINA MEZZADRI  
6, 7, 8 JUIN  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

### POLOGNE



VARSOVIE  
COMPAGNIE: THÉÂTRE STUDIO  
TITRE: *REPLIKA VI*  
CRÉE PAR: JOZEF SZAJNA  
4, 5, 6 JUIN  
PREMIÈRE CANADIENNE

### SUÈDE



STOCKHOLM  
COMPAGNIE: ROYAL DRAMATIC THEATRE-DRAMATEN  
TITRE: *MADEMOISELLE JULIE*, de A. STRINDGERG  
MISE EN SCÈNE: INGMAR BERGMAN  
12, 13, 14 JUIN  
PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINNE

### SUISSE

GENÈVE  
COMPAGNIE: THÉÂTRE DU LOUP  
TITRE: *KRAZY CAT*, d'après GEORGE HERRIMAN  
31 MAI, 1, 2, 3, 4, 11 JUIN  
PREMIÈRE CANADIENNE

### PIÈCES EN MARGE DE LA QUINZAINE

CANADA, MONTREAL  
COMPAGNIE: AUTO/GRAPH  
TITRE: *LES CHANTS DU KARAWANE*  
Avec: André Lachapelle, Nathalie Choquette (Soprano)  
AUTEUR: MONIA LATIF-GHATTAS  
11-12-13 juin

CANADA, EDMONTON  
COMPAGNIE: LE THÉÂTRE À LA CARTE  
De l'Université de l'Alberta  
TITRE: *EN PIÈCES DÉTACHÉES*  
AUTEUR: MICHEL TREMBLAY  
11-12-13 juin

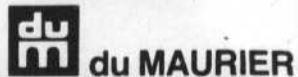
CANADA, QUÉBEC  
COMPAGNIE: ANONYMUS/OMNIBUS  
TITRE: *LE JEU DE ROBIN & MARION*  
De Adam de la Halle  
MISE EN SCÈNE: JEAN ASSELIN  
11-12-13 juin

CANADA, MONTREAL LAKE, SASKATCHEWAN  
COMPAGNIE: INDIAN BAND  
TITRE: *THE LAND CALLED MORNING*  
11-12-13 juin

CANADA, CHICOUTIMI  
COMPAGNIE: LABORATOIRE GESTUEL (LAG, UQAC)  
TITRE: *LES MILLE GRUES*  
11-12-13 juin

## L'Événement de théâtre en Amérique

En collaboration avec:  
Banque Nationale  
Le Soleil, Le Devoir  
Hydro-Québec  
Labatt, O'Keefe.



# LE DEVOIR CULTUREL

## Le Kirov à Montréal

Suite de la page C-1

Ainsi, le ballet, après avoir trouvé à Paris durant la première moitié du 19e siècle un sol propice à son éclosion, n'accède à sa pleine maturité qu'une fois transplanté à St-Petersbourg. Un épanouissement étalé sur près de 50 ans, dont la case départ remonte à 1848, lorsque Jules Perrot (chorégraphe de *Giselle* en 1841) débarque au Maryinski pour y imposer la loi du romantisme français.

À Paris, à la même époque, le ballet chute au rang d'un spectacle de pure coquetterie. Les salons de l'Opéra deviennent le rendez-vous d'une coterie masculine dont l'oeil, désormais, excelle davantage dans l'art de juger le galbe d'une silhouette, que dans celui d'apprécier l'ingéniosité d'un enchaînement. La danse n'y est plus qu'une langue morte; phase terminale d'un vocabulaire moribond, dénaturé par le goût d'un public frivole.

Dès lors, pour survivre, le ballet n'a d'autre choix que de bifurquer vers le pays des tsars. Chorégraphes français et danseuses italiennes vont peu à peu délaisser Paris au profit de St-Petersbourg. Marie Taglioni (*La sylphide*), y est déjà en 1837, Fanny Elslner en 48, Carlotta Grisi (la première *Giselle*) y sera en 50 puis, finalement, Fanny Cerrito débarque en 55. Au rayon des chorégraphes, dans la foulée de Perrot, suivront Arthur St-Léon et, surtout, Marius Petipa, futur régent du Maryinski et maître absolu du ballet russe jusqu'au tournant du 20e siècle.

Embauché comme premier danseur en 1847, Petipa devra attendre les départs successifs de Perrot et St-Léon avant de prendre possession d'un théâtre qu'il gouvernera par la suite à l'égal d'un monarque posté à la tête de son empire.

« À partir de 1869 », raconte Serge Lifar dans un ouvrage consacré à l'histoire du ballet russe, « tout dépend de lui : l'École et le Théâtre impérial, la promotion des étoiles, le répertoire et création des ballets nouveaux ». Un règne prolifique qui s'étend jusqu'en 1904, au cours duquel Petipa règle pas moins d'une vingtaine de ballets (souvent composés de quatre actes), assure la résurrection d'oeuvres anciennes, et compose les partitions chorégraphiques nécessitées par l'opéra.

Son art ? Des ballets figués à l'image d'immenses féeries. Des oeuvres peuplées de créatures étranges et délicates; sylphides, willis au cygnes enchantés, qui traversent la scène légères comme des ombres, pourchassées toujours par un amant

stupéfait et ému.

« Petipa n'était pas un révolutionnaire, souligne Vincent Warren. Il représente avant tout l'apogée d'une longue tradition de danse classique. Il a développé la technique, poussé très loin le travail sur pointe mais, dans la composition de ses ballets, il n'a rien apporté de réellement nouveau. Il a plutôt conservé la formule romantique telle que définie par Perrot ».

Une formule simple, dont l'essentiel des paramètres repose sur quatre supports fondamentaux : obligation pour le chorégraphe de fixer son ballet dans un lieu exotique (l'Espagne pour *Paquita*, l'Allemagne du Moyen Âge dans *Le lac des cygnes*, et l'Inde dans *La Bayadère*); recours systématique à la pantomime pour exprimer le déroulement de la trame narrative; composition d'un « acte blanc », équivalent à une scène de rêve (le second dans *Le lac...*); et, finalement, création d'un personnage féminin irréel, sorte de créature enchantée, rendu inaccessible dans son rôle de fantôme vivant.

Toutefois, si Petipa calque ses ballets sur le modèle laissé par l'époque romantique, il injecte dans l'exécution du phrasé une dose de virtuosité jusque-là inégalée en Europe. Tous ses ballets, ou presque, se terminent dans une sorte d'apothéose, où danseurs et danseuses déroulent une cascade d'enchaînements d'une complexité infinie. Un bal de pure fulgurance mené par une prima ballerina surdouée (toutes des Italiennes à l'époque) qui s'amène en scène pour y régner avec la fureur d'un fauve qui défend son territoire.

Un art où la délicatesse française et la véhémence italienne (importée en partie par le maître de ballet Enrico Cecchetti), enfin parvenues à l'osmose, jettent les premières pierres d'un style sur lequel tabiera, au 20e siècle, le style unique qu'est celui du Kirov.

Un art, depuis, qui s'est préservé des influences étrangères, nourri de lui-même, et dont l'intérêt, justement, découle de l'écart creusé avec l'Amérique.

Les Russes excellent dans l'adagio, les mouvements lents; leur puissance provient en partie de la force développée dans la musculature du dos. L'Amérique, elle, sous l'influence de Balanchine, s'est façonnée un style à l'image de son rythme de vie : un style incisif, prompt, poussé parfois jusqu'à la brusquerie. Deux mondes voisins, abreuvés à la même source (Petipa), mais pourtant désormais totalement étrangers l'un à l'autre.

## « RIDEAU » sur la relève

### VARIÉTÉS

PAUL CAUCHON

SAMEDI DERNIER avait lieu au Spectrum le spectacle RIDEAU, du nom du Réseau Indépendant des Diffuseurs Artistiques Unis, un organisme qui regroupe des gestionnaires de salles de spectacles et d'événements culturels.

Une regroupement bien efficace, un gros spectacle très attendu (la salle était remplie à pleine capacité malgré la dernière partie de hockey). Mis en scène par Mouffe et animé avec bonhomie et efficacité par Michel Rivard, ce spectacle voulait présenter, pour la deuxième année de suite, des artistes «prometteurs» mais peu connus, et leur offrir les meilleures conditions de production possible. L'année dernière RIDEAU nous avait permis de découvrir l'auteur-compositeur Michel Robert, la chanteuse Marie-Denise Pelletier, le très original Jean Leclerc (qui se produit peut-être en spectacle l'automne prochain), et le groupe rock Madame.

Je sais bien que toute comparaison sera odieuse, mais le spectacle de cette année m'a semblé moins fort. De la même façon que l'année dernière nous avons été étonnés par l'originalité des participants, les artistes de cette année ont semblé faire preuve de plus de prudence, nous proposant un univers personnel moins structuré.

Ceci dit, il est très difficile de se faire une opinion définitive après avoir vu quinze ou vingt minutes de prestation. Retenons donc provisoirement que le jeune Jac Gautreau, lauréat du Festival de Granby 85, recèle une énergie rythmique et vocale plutôt originale (quoique sa voix avait tendance à carrément fausser ce soir-là). Ses textes (pour ce que j'ai pu en comprendre) semblaient prometteurs, et son air légèrement baveux n'était pas pour me déplaire. À surveiller.

Micheline Scott, elle, c'est surtout une excellente voix, forte et magnifique, sur des musiques dansantes et entraînantes. Sa prestation scénique est moins convaincante : jouant à la vamp elle sem-

blait plus empêtrée dans sa robe lamée que vraiment provocatrice...

Pour sa part François Léveillé fait presque figure de vieux routier. Plusieurs années de carrière, deux disques à son actif, c'est un *showman* expérimenté qui, à l'évidence, connaît les trucs du métier. Des lignes musicales très semblables, une bien belle chanson d'amour, et des mini-monologues humoristiques entre chaque pièce. Ses gags sur les hauts et les bas du métier de chanteur en ont fait rire plusieurs, personnellement j'y ai vu un croisement mal assumé entre l'énergie de Paul Piché et l'humour de Michel Rivard.

Minus Zéro, enfin, est un duo qui fait de la «musique en images»: les sonorités les plus modernes, aux accents plus variés, aux accords électroniques plus dissonants, sur des paroles répétitives pendant qu'un écran à l'arrière laisse défilier des diapositives. Tous deux bougent vraiment bien, mais leur propos banal et l'utilisation sans imagination de l'écran ont déçu, comme s'il s'agissait de trop d'énergie pour peu de résultat.

Malgré tout on leur souhaite tous bonne chance: comme le disait Michel Rivard, «la chanson se porte bien, mais comme nous tous son chèque est dans la malle...»

Pour continuer dans cette veine, signalons le spectacle de Martin Lavoie, au Grand Café rue Saint-Denis du 11 au 14 juin et du 18 au 21 (à 22 heures et à minuit).

Âgé de 35 ans Martin Lavoie figure sur le récent microsillon du Festival de Granby, et chante ses compositions depuis plusieurs années dans différents festivals et boîtes à chansons. S'il faut en croire la responsable de la promotion de son spectacle, «le discours de Martin Lavoie sur l'amour est traversé par la fatigue de la crise socio-économique actuelle du Québec (...). Chez lui le sentiment d'être vidé annonce le Québec en transition: le pays qui se refait par l'intégration d'autres cultures dominées. Son utilisation de sonorités autres, par exemple amérindiennes et africaines, tend à démontrer que le multiculturalisme est une question d'alimentation pour le Québec tout entier.»

Vous avez prévu acheter des billets pour le Festival de Jazz? Grouillez-vous! La pré-vente remporte un succès incroyable: une augmentation de 250% par rapport à l'année dernière. Les organisateurs du Festival, qui en ont pourtant vu d'autres, n'en reviennent pas.

Il y a trois jours, la moitié des billets disponibles étaient déjà vendus (en tout, 100,000 billets ont été mis sur le marché, il en reste donc 50,000). Il ne reste plus de carte de membre honoraire ni de membre de soutien, et sont encore disponibles des cartes de membre associé (5 spectacles pour \$40) ainsi que des billets individuels.

Deux spectacles seulement sont à guichets fermés: Van Morrison et Oregon (donc, tous les spectacles vendent «également» bien).

On peut se procurer des billets aux comptoirs Ticketron, à la Place des Arts, au Spectrum pour les spectacles qui y sont présentés, et au service de réservations téléphoniques Télétro, 288-2525 (mais il semble que ce service soit débordé).

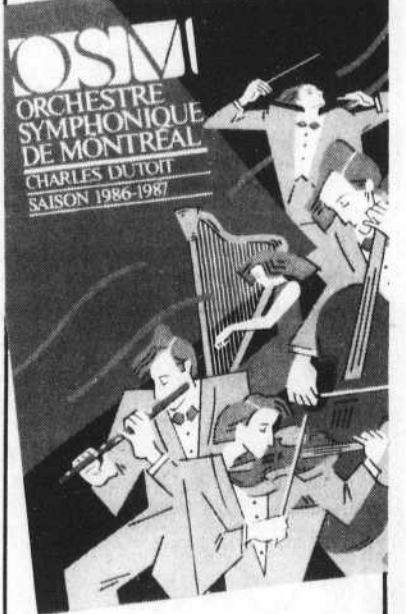
La programmation extérieure (les spectacles gratuits) sera annoncée le 11 juin. Le Festival de Jazz se tiendra du 27 juin au 6 juillet.

Du 5 au 15 juin le Théâtre Centaur à Montréal présente «Gershwin, The man I love», un spectacle multi-disciplinaire (théâtre, chant, danse) écrit et mis en scène par Liette Yergeau, présenté par les Productions Yerma.

George Gershwin, qui est mort en 1937, a été le premier à réaliser le croisement entre la musique classique dite sérieuse et le jazz qui venait de naître aux Etats-Unis (les puristes lui pardonnent mal, d'ailleurs). Auteur de classiques aussi imperissables que *Rhapsodie in Blue*, *Summertime*, *The Man I love* ou *Lady be good*, il revit sous les traits et les doigts de Marie-Lacourcière, une pianiste classique qui sera accompagnée de la chanteuse Marcelle-Andrée Felteau et de la danseuse Caroline Shaffer, pendant qu'une bande sonore véhiculera la voix de Gershwin. Représentations du jeudi au dimanche, renseignements 288-3161.

# VOUS NE L'AVEZ PAS!

EH BIEN COMPOSEZ IMMÉDIATEMENT 842-9951 ET VOUS RECEVREZ GRATUITEMENT NOTRE TOUT NOUVEAU DÉPLIANT POUR LA SAISON 86-87.



Ou complétez le coupon ci-dessous et faites-nous le parvenir à:  
OSM  
C.P. 1030, Succ. Desjardins  
Montréal, Québec  
H5B 1C2

OSM

NOM: \_\_\_\_\_

ADRESSE: \_\_\_\_\_

APP: \_\_\_\_\_

VILLE: \_\_\_\_\_

PROV: \_\_\_\_\_

CODE POSTAL: \_\_\_\_\_

TEL: \_\_\_\_\_

# OSM

## Quinzaine Internationale du Théâtre Québec Édition 1986

Une des plus grandes manifestations théâtrales à travers le monde

L'événement de théâtre à Québec

EN TOUT 27 productions  
18 GRANDES PREMIÈRES

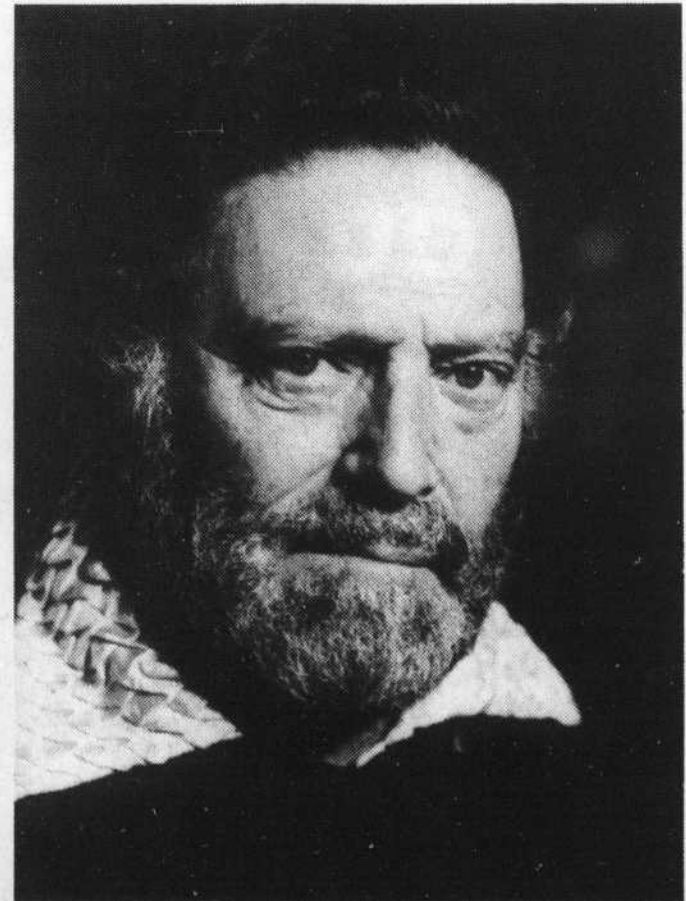
### LUCI DI BOHEME

ITALIE, CAGLIARI

de VALLE-INCLAN

COMPAGNIE: COOPERATIVA TEATRO DI SARDEGNA  
METTEUR EN SCÈNE: MINA MEZZADRI

Palais Montcalm 6 juin/21h30 7-8 juin/19h00



PREMIÈRE NORD-AMÉRICAINE

Odysée textuelle et visuelle d'un poète aveugle qui entreprend un pèlerinage métaphorique vers la mort. Mélange d'hallucinations politiques, philosophiques et littéraires qui rappelle Homère. Une interprétation de Raf Vallone. Une mise en scène où l'imaginaire est à son meilleur dans un décor fantaisiste qui crée la perfection du rythme. Un véritable CRESCENDO ÉMOTIONNEL! Valle-Inclan est redécouvert par cette merveilleuse compagnie italienne.

UNE INTERPRÉTATION MÉMORABLE mettant en vedette RAF VALLONE

EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR

RÉSERVATIONS avec cartes de crédit  
1-800-463-1572

POUR INFORMATIONS  
418-694-0206

Quinzaine Internationale du Théâtre  
995, PLACE D'YOUVILLE, QUÉBEC

du MAURIER

L'Événement de théâtre en Amérique



Photo de Marius Petipa dédicacée, en 1874, « au tout aimable Monsieur Auguste Bournonville », maître de ballet à l'Opéra royal danois.

THEATRE DU RIDEAU VERT  
direction yvette brind'amour mercedes palomino

DERNIERE CE SOIR 20h00  
DU GRAND SUCCÈS

# ALBERTINE

EN CINQ TEMPS

Premier Prix de la critique décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre pour la saison 84/85  
Meilleure pièce au Festival des Amériques.

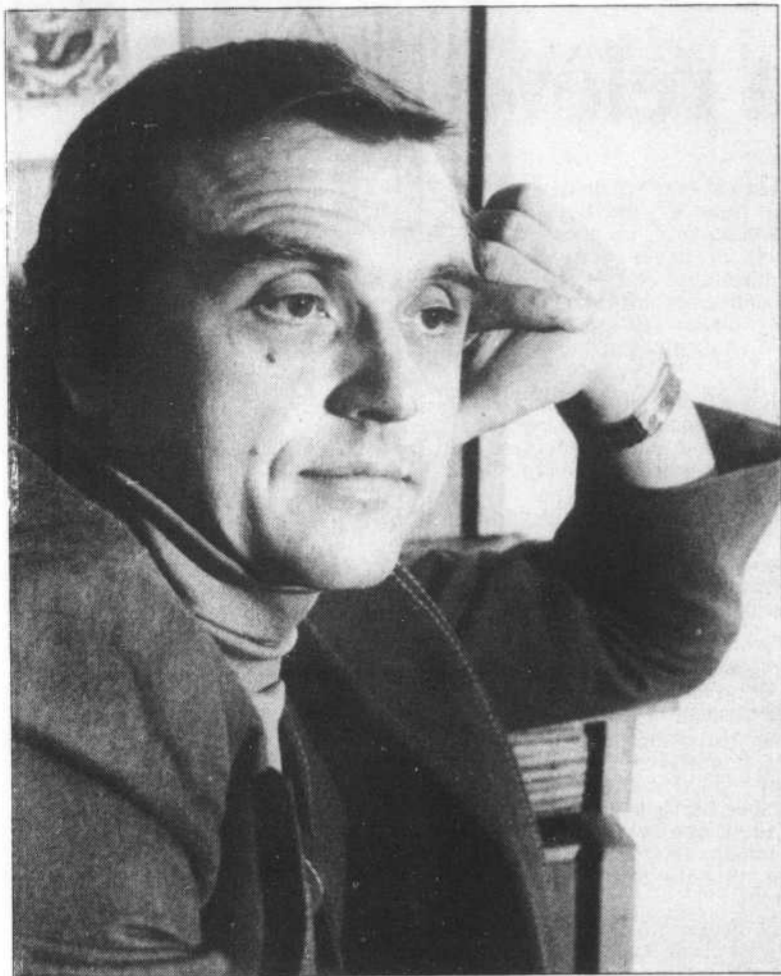
de MICHEL TREMBLAY

Mise en scène: ANDRÉ BRASSARD

Décor: Guy Nève  
Costumes: HUGUETTE OLIGNY - GISÈLE SCHMIDT  
François Barbeau PAULE MARIER - MARIE-HÉLÈNE GAGNON  
Éclairages: Michel Beaulieu

4664, rue St-Denis  
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h  
844-1793



Oleg Vinogradov.

Photo Y. Larionov

# OLEG VINOGRADOV

## « Savoir développer la tradition »

MATHIEU ALBERT

**D**IRECTEUR ARTISTIQUE du Kirov depuis 1977, Oleg Vinogradov est au poste de commande d'une institution qui compte aujourd'hui pas moins de 220 danseurs, presque 200 musiciens, une centaine de choristes et près de 500 employés affectés à des tâches diverses.

C'est la première tournée en Amérique de M. Vinogradov depuis qu'il assure la direction du Kirov. Un séjour commencé à Vancouver le 14 mai dernier, poursuivi à Los Angeles, Philadelphie, Washington, puis enfin à Montréal du 6 au 9 juin, et à Ottawa du 11 au 14.

M. Vinogradov, ne parlant ni français ni anglais, le recours à un interprète, pour cette entrevue téléphonique, s'est avéré indispensable. Et dans le but de ne pas fausser les propos tenus par le directeur du Kirov, j'ai cru bon limiter au strict minimum le travail de transcription.

**Q. — De quelle manière voyez-vous les principales différences qui existent entre le style de danse pratiqué au Kirov, et celui développé en Amérique par Balanchine ?**

**R. —** Notre théâtre (chorégraphique) repose depuis toujours sur des spectacles où il y a un sujet ; avec une grande dramaturgie, de grands sujets, un développement des rôles et des moyens d'expression théâtrale considérables. Souvent, il ne s'agit pas de simples ballets, mais de ballets développés comme des pièces théâtrales ; celles-ci écrites par de grands écrivains, de grands poètes. Tandis, qu'à l'inverse, Balanchine ne s'occupe que très peu du sujet. Il ne lui accorde qu'une faible importance. Mais dans le langage utilisé par Balanchine, la base de la chorégraphie symphonique provient directement du style des anciens bal-

lets symphoniques, c'est-à-dire *La Bayadère* (Marius Petipa), le deuxième acte du *Lac des cygnes* (Lev Ivanov) et les ballets de Fokine.

**Q. — Comment expliquez-vous le caractère particulier du ballet russe ? Parce qu'il y a un charme indéfinissable rattaché à votre style de danse...**

**R. —** Avant tout, il faut dire que toute expression extérieure, tout moment physique, surgit toujours d'une source spirituelle.

Nous pouvons voir également des traits nationaux propres au caractère russe, par exemple : la grandeur d'âme, et ceci constitue la base première sur laquelle vient s'ajouter une tradition colossale qui n'a jamais été oubliée chez nous, comme cela s'est produit dans les autres pays. Nous avons plutôt conservé nos traditions, et nous les avons développées.

**Q. — Quelle est votre opinion de la danse moderne telle qu'elle est pratiquée en Amérique ? Par exemple Martha Graham, Paul Taylor et Merce Cunningham ?**

**R. —** En ce qui concerne Martha Graham tout d'abord, j'ai eu l'occasion de voir seulement quelques-unes de ses pièces en janvier dernier. Et je crois que l'importance de son œuvre chorégraphique est inestimable. Martha Graham est réellement une réformatrice du ballet, et il est très clair que plusieurs chorégraphes modernes ont puisé dans son travail de recherche.

J'aime beaucoup Paul Taylor également. J'apprécie sa fantaisie, sa philosophie, et la forme surprenante que prennent ses ballets. J'aime les travaux de Robert Joffrey, d'Alvin Ailey, et d'autres aussi. Mais je ne peux cependant, d'aucune manière, accepter l'activité de Merce Cunningham. Je ne vois pas tellement la raison d'être de plusieurs aspects de son œuvre.

**Q. — En Amérique du Nord, le Kirov est plutôt perçu comme un musée, un endroit où il ne semble pas y avoir une volonté de recherche chorégraphique. Comme si le Kirov avait choisi de garder vivante la tradition classique, en ignorant l'évolution de la danse au XXe siècle. Qu'en pensez-vous ?**

**R. —** Sans doute avez-vous une conception un peu arriérée de notre ballet d'aujourd'hui. Nous considérons que notre théâtre représente un musée unique, et nous en sommes très orgueilleux, tout comme nous sommes orgueilleux du musée Ermitage. Nous croyons que dans le monde, il doit exister un musée où sont réunis tous les chefs-d'œuvre de l'héritage classique, et nous cherchons à le conserver. Ce théâtre a toujours eu un point de vue personnel et une ligne de développement, mais ceci ne l'a jamais empêché de tenir compte de tous les changements dans l'esthétique du monde entier, et d'aller y chercher ce qui lui était proche.

**Q. — Dans la version actuelle du Lac des cygnes que vous présentez, qu'avez-vous conservé de la chorégraphie originale de Petipa et Ivanov ?**

**R. —** Nous maintenons l'idée d'un style le plus proche possible de l'original, nous désirons demeurer le plus près possible de l'héritage. Et nous travaillons pour purifier la chorégraphie des strates laissées par l'interférence des chorégraphes subséquents. Voilà pourquoi le spectacle d'aujourd'hui est sensiblement pareil à l'original. Mais par ailleurs nous avons conservé les apports à la chorégraphie laissés par Agrippina Vaganova, Fiodor Lopoukhov et Constantin Sergueiev.

**Q. — À part Notre-Dame de Paris de Roland Petit (entré au répertoire du Kirov à la fin des années 70), y a-t-il d'autres œuvres contemporaines dans votre répertoire de chorégraphes occidentaux ?**

**R. —** Nous avons des fragments d'œuvres de Béjart, et nous espérons que dans un avenir rapproché nous pourrions en accueillir un plus grand nombre. Mais par ailleurs, nous cherchons notre propre voie. Nous formons nos propres chorégraphes.

**Q. — Quelles sont les œuvres de Béjart que vous avez à votre répertoire, et pourquoi n'avez-vous aucun Balanchine ?**

**R. —** Je regrette beaucoup que nous n'ayons aucune œuvre de Balanchine, mais ceci ne dépend pas de moi. Nous espérons que ses héritiers viendront à notre rencontre et nous permettront de mettre en scène quelques-unes de ses pièces, dans le théâtre où lui-même a été formé. (Dans une entrevue accordée au journal *Le Monde* en 1978, Oleg Vinogradov souhaitait déjà pouvoir consacrer une soirée entière à des œuvres de Balanchine.)

Quant à Béjart, nous possédons *Bakhti* et *Webern opus no 5*. Et il y a présentement des pourparlers pour qu'il puisse venir réaliser une mise en scène originale au Kirov.

J'espère voir plus souvent des compagnies américaines en URSS. Car, non seulement moi, mais tous les spectateurs soviétiques et les amateurs de ballet sont pleins d'intérêt et d'espoir.

### Une première étude sur la santé des danseurs

QUÉBEC (PC) — Les professionnels de la danse exercent un art à haut risque, si l'on considère les nombreuses blessures qu'ils s'infligent au cours leur carrière. Les jambes, la cheville, le pied et le genou sont les parties du corps les plus affectées.

Une première étude québécoise sur la santé des danseurs vient de rendre publiques les données suivantes : 69 professionnels, constituant un échantillon représentatif de l'ensemble des danseurs du Québec, assure-t-on, ont, à eux seuls, subi 1,352 blessures depuis le début de leur carrière, soit près de 20 en moyenne par danseur interrogé.

Le plus souvent, les blessures provenaient d'une « sur-utilisation » des muscles, de la structure squelettique et des ligaments. Dans la plupart des cas, les danseurs se soignent eux-mêmes. Parfois, ils font appel à des praticiens de la santé, chiropraticiens ou physiothérapeutes. Rarement consultent-ils un médecin.

Telle est la situation décrite par Louise Thibodeau, étudiante au département d'éducation physique de l'Université de Montréal, dans le cadre d'une thèse de maîtrise. Les résultats de ses recherches ont été publiés par le ministère des Affaires culturelles.

Mobil Oil Canada, Ltd. présente

LES BALLETS **KIROV** DE LÉNINGRAD, URSS MCMXXVI

De retour après 22 ans d'absence

**DERNIÈRE CHANCE**  
Supplémentaire  
Lundi 9 juin 20h00  
En vente dès aujourd'hui

en collaboration avec Great Artists et Great World Artists Management Inc.

**LE LAC DES CYGNES**  
AVEC ORCHESTRE  
VENDREDI 6 au DIMANCHE 8 JUIN - 20h00  
"Les Ballets Kirov sont uniques, suprêmes". *Dancemagazine* octobre '82

Salle Wilfrid-Pelletier  
Place des Arts

5-6-7 juin à 20h00  
8 juin à 15h00

**MARCELINE QUI ÊTES-VOUS ?**  
poésie-théâtre avec chansons  
pour le bicentenaire de  
Marceline Desbordes-Valmore  
(1786-1859)

Mise en scène: Huguette Uguay  
Studio-Théâtre du Conservatoire  
100, rue Notre-Dame est  
Entrée libre Rés.: 849-8527

**Le chœur de**  
L'église St. Andrew et St. Paul  
premier concert sous la direction de  
**Patrick Wedd**  
MUSIQUE POUR  
CHOEUR, ORGUE ET  
CUIVRES  
VIERNE — GABRIELI  
— SCHÜTZ  
le dimanche  
1er juin 1986  
à 20h00  
Le concert aura lieu à l'église  
St. Andrew et St. Paul  
L'église est située à l'angle  
des rues Sherbrooke et  
Redpath  
Bienvenue à tous; offrande  
volontaire

DU 4 AU 27 sept.

**TOP SECRET**

Billets en vente mardi le 3 juin 86  
au guichet du TNM, 84 Ste-Catherine O.  
Réservations au guichet du T.N.M. du mardi au samedi de 12 à 20hres

**Code 861-0563**

Une présentation CKOI FM.

LE NOUVEAU THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL PRÉSENTE:

# À BELOEIL ou AILLEURS



Spectacle très ingénieux, tous excellents en groupe, en duo ou en solo.  
Francine Grimaldi, CBF Bonjour

mardi au samedi, 20h00. Billets 10\$. Réservations: 521-4191  
Théâtre Espace Libre, 1945 rue Fullum (Métro Frontenac)

8e semaine à l'affiche

# LE DEVOIR CULTUREL

À la galerie Noctuelle

## LE MOBILIER PREND SES AISES

### EXPOSITIONS

GILLES DAIGNEAULT

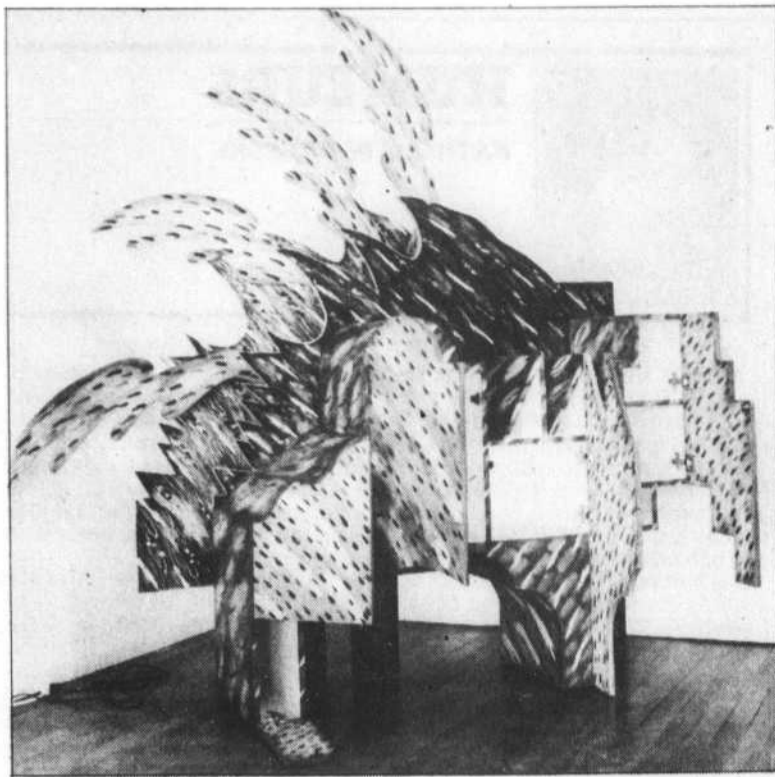
**A** COUP sûr, la vingtaine de créateurs qui ont été pressentis par Michel Groleau de la galerie Noctuelle (307, rue Sainte-Catherine ouest) pour participer à une exposition de mobilier d'artistes — comme on dit « livres d'artistes » — ont cru tout de suite en ce projet inusité et ont apporté une application remarquable à sa réalisation. Le vernissage a eu lieu samedi dernier devant une foule qui évoquait davantage un grand magasin, les jours de soldes, qu'une galerie d'art contemporain.

La présentation des objets va, d'ailleurs, dans le même sens. Pas question ici de les disposer comme dans une résidence idéale; il y faudrait d'autres espaces. Mais on ne s'en plaint pas, et la mise en scène touffue favorise les confrontations, notamment entre les meubles des artistes « proprement dits » et ceux des designers (qui forment le tiers du groupe). Les premiers jouent sur l'imaginaire, le symbolique, le narratif, etc. tandis que les seconds, plus « sérieux », traitent surtout de l'économie des lignes et des matériaux en rapport avec la fonction et l'élégance de l'objet.

Bien sûr, les contaminations sont nombreuses, et c'est heureux: par exemple, les tableaux de Laurent Bouchard et, surtout, de John Mingolla sont aussi d'ingénieux espaces de rangement, et les lampes de Jacques Rancourt, s'appropriant des matériaux et des objets dévalorisés, sont aussi des sculptures. Et on n'en finirait pas d'énumérer les réussites de l'exposition. Citons, parmi les plus belles surprises, le fauteuil et la cage d'Yvonne Duruz, la pharmacie de Blanche Célany, le lit de Rose-Marie Goulet, la table de lecture de Yolande Brouillard et les œuvres « historiques » de Cozic et d'Ayot.

Toute la petite salle est consacrée au travail de Denise Giguère qui poursuit des recherches très personnelles sur le sujet depuis un bon moment. Ses sites d'un raffinement étourdissant mériteraient de longs commentaires et valent à eux seuls le déplacement. (Jusqu'au 21 juin.)

★ Laurent Bouchard revient chez Yahouda Meir (3575, avenue du Parc) avec des « Tableaux et abréviations » qui se démarquent d'emblée de sa production antérieure par l'insertion de la figure humaine dans les architectures fictives auxquelles il nous avait habitués. Du coup, le contenu du travail n'est plus exclusivement formel — ceux qui ne l'ai-



Un meuble de Laurent Bouchard et (ci-contre) la table de lecture de Yolande Brouillard, exposés à la galerie Noctuelle.

maient pas disaient « décoratif » — et les ambiguïtés de perception qu'il impliquait déjà se complexifient du fait de la diversité des relations que les personnages entretiennent entre eux et avec un environnement qu'ils dominent et subissent alternativement. En tout état de cause, ils figurent une sorte de dérive personnelle dans cette jonglerie spatiale et ce, même s'ils sont souvent tributaires de modèles classiques.

En même temps, la figure humaine ne fait pas tache dans les tableaux. Elle s'intègre dans l'organisation picturale comme une géométrie en mouvement qui fait écho à celle, fixe, de l'architecture: tantôt elle crée une symétrie qui assoit la composition, tantôt elle se répercute sur des plans différents dont elle accentue l'illusionnisme, etc.

Comme toujours chez Bouchard, de grandes toiles presque bidimensionnelles alternent avec de petites constructions (qui croisent parfois l'écriture d'Ivana Isehayek), les unes et les autres venant à point nommé nous rappeler que les travaux précédents n'étaient pas eux-mêmes complètement inhabités. Un très bel

accrochage de la galerie. (Jusqu'au 14 juin.)

★ Même si le Salon de la jeune peinture qui est présenté annuellement au Grand Palais n'est pas l'événement parisien le plus dynamique ni le plus couru, on pouvait trouver dommage que le Québec y délègue chaque fois une représentation de troisième ordre. Or les choses se sont progressivement améliorées et, dans l'ensemble, la participation québécoise de 1986 méritait amplement la note de passage (surtout si on la compare à ses voisines!). On pourra d'ailleurs s'en rendre compte de visu puisque, retour de Paris, nos 19 artistes sélectionnés exposent leurs travaux dans l'ancien poste de police du Vieux-Port (entrée rue Berri) jusqu'au 20 août. Pour renseignements: 842-0243.

★ Au Centre de céramique Bonsecours (444, rue Saint-Gabriel), la quinzaine de petites sculptures de Maurice Savoie dénote certes un beau métier, tant pour ce qui concerne l'articulation des formes que la couleur, mais elle vient surtout redire la difficulté qu'éprouve tout ar-

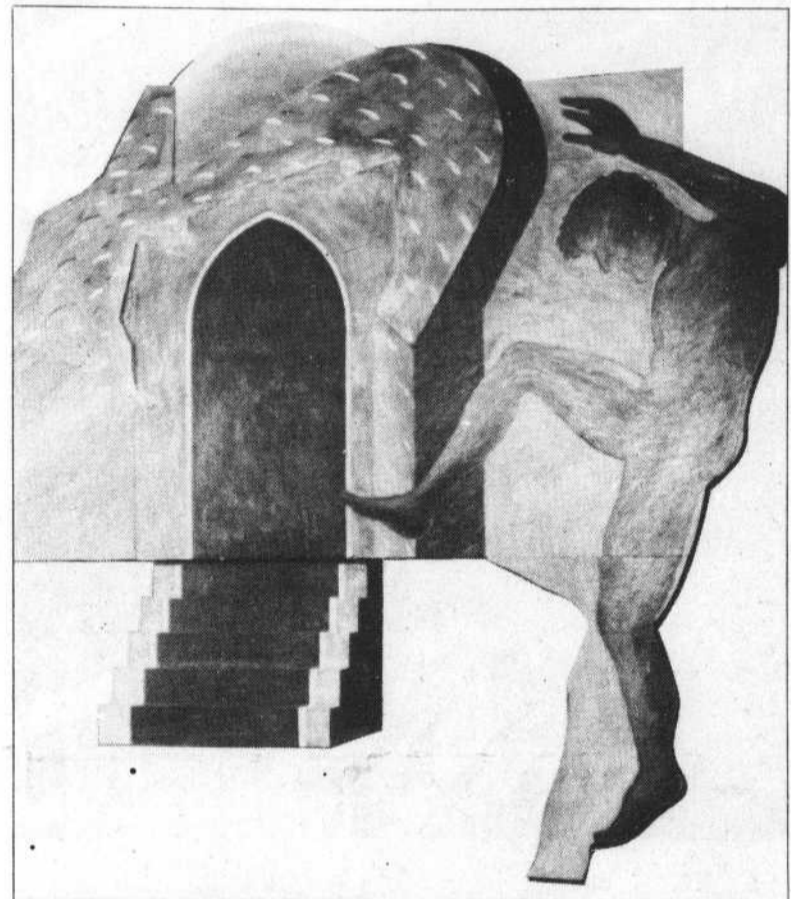
tisan à aborder la sculpture, un secteur qui a connu tout un développement au cours des dernières décennies et auquel il n'est pas prudent de s'adonner naïvement. Ceci dit, le travail de Savoie ne manque pas d'amateurs. (Jusqu'au 8 juin.)

★ Chez Segal-Steinberg (400, rue Dowd), où l'on se pique de se maintenir à la fine pointe de l'art international, on peut voir quelques toiles réalisées par cinq jeunes peintres qui rendraient compte des toutes dernières régressions de la peinture new-yorkaise. Malheureusement, nous sommes ici chez des courtiers en art et non pas dans une galerie sérieuse, et la présentation est étriquée. Seul Colin Lee, représenté par trois tableaux, arrive à nous suggérer un univers « rétro » quelque peu imaginaire. Par ailleurs,

on verra avec plaisir une sculpture célèbre des Poirier et, plus près de nous, un objet très prégnant de Brigitte Radecki. (Jusqu'au 7 juin.)

★ Chez Frédéric Palardy (1170, rue Victoria, à Saint-Lambert), Fernand Toupin expose ses toiles récentes où il reprend, avec son savoir-faire habituel, des gestes et des motifs sans doute séducteurs mais qui nous font regretter des époques antérieures du peintre marquées d'une autre exigence. (Jusqu'au 4 juin.)

Au même moment, le Musée d'art de Joliette présente une rétrospective (1955-1985) qui, j'imagine, parle avec plus de conviction de l'artiste significatif et prometteur qu'a été Toupin dans notre histoire. Domage que cette dernière exposition ne passe pas par Montréal. (Jusqu'au 15 juin.)



Un tableau de Laurent Bouchard chez Yahouda Meir.

**ACHETONS**  
PEINTURES ET SCULPTURES DE QUALITÉ  
MAR. AU VEN. DE 9 À 17H30. SAMEDI DE 9 À 17H. FERMÉ DIM. ET LUN.  
**GALERIE DOMINION**  
Le plus grand choix de peintures et sculptures au Canada dans la plus grande galerie marchand d'art au Canada.  
1438 ouest, rue Sherbrooke 845-7471 et 845-7833

Exposition jusqu'au 14 juin  
«De l'Autre Côté de Lewis Carroll»  
dessins et lithographies de  
**CAROLE PELLERIN**  
**LA GUILDE GRAPHIQUE**  
9, St-Paul ouest, Vieux-Montréal — 844-3438  
Heures d'ouverture: Lundi-samedi 10h - 18h • Dimanche 13h - 17h

**ROLAND GIGUÈRE**  
TABLEAUX RÉCENTS  
29 mai au 3 juillet 1986  
**GALERIE DIANA ARCHIBALD INC.**  
1460 ouest, rue Sherbrooke, Montréal H3G 1K4  
(514) 845-5986  
Mardi - Samedi 11h00-17h30

exposition  
**MAURICE SAVOIE**  
oeuvres récentes  
jusqu'au 8 juin  
Prochaine exposition  
**JOHN IKEDA • JACQUES LAVIGNE**  
Vernissage le 12 juin de 18h à 21h  
Galerie du Centre de céramique Bonsecours  
444 Saint-Gabriel dans le Vieux-Montréal  
heures d'ouverture: de midi à 18h., 7 jours par semaine  
Pour renseignements: 866-6581

**MICHAEL CRAIG-MARTIN**  
sculptures murales  
Dernier jour  
**WADDINGTON & GORCE INC.**  
1504 rue Sherbrooke Ouest  
934-0413 — 933-3653 fermé le dimanche et lundi

Nous déménageons  
notre Galerie  
à partir du 5 juin 1986  
au  
**1434 Sherbrooke, ouest**  
À cette occasion nous présentons  
une importante exposition d'Art Canadien  
**GALERIE L'ART FRANÇAIS**  
277-2179

EXPOSITION  
**SERGE BRUNONI**  
Du 27 mai au 7 juin, 1986  
**Galerie Kastel Inc.**  
1366, avenue Greene, Westmount  
933-8735  
du mardi au samedi de 10h à 17h30

exposition  
**LE GROUPE DES SEPT**  
tableaux par  
Tom Thomson, Frederick Varley, Arthur Lismer, J.E.H. MacDonald,  
A.Y. Jackson, Lawren Harris, Franklyn Carmichael  
AUSSI  
Frank Johnston, Alfred Casson, Edwin Holgate  
ET  
Albert Robinson, Emily Carr, Marc-Aurèle Fortin  
DU 31 MAI JUSQU'AU 22 JUIN  
Galerie  
**BERNARD DESROCHES**  
1444 Sherbrooke o., Montréal (514) 842-8648  
Ouvert de 9h à 17h30 du lundi au samedi. Dimanche de 13h à 17h

TRÈS IMPORTANTE VENTE AUX ENCHÈRES  
D'OEUVRES D'ART  
DE MOBILIER ET D'ANTIQUITÉS  
PROVENANT DE LA SUCCESSION  
DE SIR WILLIAM VAN HORNE  
DE MADAME PHYLLIS C. MARLER  
1460 DR. PENFIELD  
DE M. PHILLIP HOLLAND  
1644 SELKIRK  
ET DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR  
LOUIS FRANÇOIS RODRIGUE MASSON (1833-1903)  
DE TERREBONNE, QUÉBEC  
PAR CATALOGUE EN CINQ SESSIONS  
JUIN 1986



M. A. De Foy Suzor-Côté  
«Le chemin du retour», 1911 — huile — 10 1/2" x 13 1/2"

Exposition préliminaire: Jeudi 5 juin de 10h00 à 22h00. Vendredi 6 juin de 10h00 à 22h00. Samedi 7 juin de 10h00 à 18h00. Dimanche 8 juin de 10h00 à 18h00. Vente: Mardi 10 juin à 19h30 précises: Art canadien et européen. Mercredi 11 juin à 19h30 précises: mobilier, antiquités et objets de collection. Jeudi 12 juin à 19h30 précises: mobilier, antiquités et objets de collection. Vendredi 13 juin à 19h30 précises: mobilier, antiquités et objets de collection. Samedi 14 juin à 14h00 précises: mobilier, antiquités et objets de collection. Vente mardi 10 juin à 19h30 précises: Art-canadien et européen

par W. Armstrong, L. Ayotte, J.M. Barnsley (2), J.B. Bosschaert, A.F. Boudewyns, W. Brymner (2), O. Clare (2), S.M. Cosgrove (4), C.M. De L'Aubinière, A. Des Claves, B. Des Claves, R. Duguay, J.D. Duncan, M.A. Fortin, J.C. Franchère, W.F. Friend, E. O. Friesz, C.A. Gagnon, T.H. Garside, G. Heriot, C.E. Huot, F. Jacurto, L. Icart, J. Iwill, R. Jack, A.Y. Jackson, A. J. Archaesque, J.E.H. MacDonald, T.M. Martin, H. L. Masson, R. Mount, J.M. Morris, A. Pellan, G. Pfeiffer, R. Richard, E. Riordon, W. G. Roberts, A.H. Robinson (2), A. Rousseau, G.H. Russell, Séraphine de Senlis, J. Storck, P.H. Surrey, M.A. Suzor-Côté (5), P. Tavernier, C. Vallon, F. Varley, J.G. Vibert, C.J. Way, W.A. Winter, et de nombreux autres.

Ventes mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13 juin à 19h30 précises et samedi 14 juin à 14h00 précises: sessions générales comprenant de très nombreuses pièces de mobilier anglais des 18e et 19e siècles, tels des bureaux, des secrétaires, des tables, des davenports, des sièges, une bibliothèque, des dessertes; l'ensemble de salle à manger de style gothique et la chambre à coucher de style Louis XV signée F. Linke de Sir William Van Horne; un très important mobilier d'époque et de style Renaissance dont un lit à baldaquin, des tables, une armoire et des sièges; des pièces d'époque Louis XVI dont une commode, un chiffonier et une desserte, un ensemble de meubles hollandais des 17e, 18e et 19e siècles en bois marqueté de fleurs, des meubles de style Bouille; une collection d'argenterie ancienne comprenant des pièces canadiennes tel un service de table par Savage & Son, Montréal 1829-1834, un autre par Savage & Lyman; des pièces anglaises d'époque georgienne dont 2 chopes par Hester Bate-man; de l'argenterie française du 18e siècle et d'époque Empire; une collection de faïences françaises, espagnoles et italiennes des 16e au 19e siècle; des œuvres de Paul Boudon dont un important coffre à bois en fer forgé; des armes anciennes; des vêtements en peau, Cree ou Métis du Manitoba du 19e siècle; de l'Art d'Extrême-Orient comprenant du mobilier, des sculptures, des bronzes et des porcelaines; une collection de pendules des 18e et 19e siècles, dont une pendule par J.B. & R. Twiss, Montréal, vers 1820, du cristal dont de nombreuses pièces de Lalique; une quantité de porcelaine ancienne et moderne, des glaces et instruments de cheminée; des souvenirs québécois tels l'urniforme de cérémonie du lieutenant-gouverneur Masson, et une cheminée en pin sculptée par Elzéar Soucy; une collection de grès art nouveau de Douillon, des tapis d'orient, des bijoux et des bronzes de succession, de la dentelle et bien d'autres choses.

Les Encans  
**Pinney's**  
Auctions  
5627 Ferrier  
Ville Mont-Royal, Québec  
H4P 2M4  
731-4312  
David Kelsey et Olivier Leroy encanteurs

# LE DEVOIR CULTUREL



## HUMEURS

NATHALIE PETROWSKI

J'EN CONNAIS qui vont être ravis. Ravis de ne plus avoir à se précipiter chaque samedi matin chez le dépanneur du coin. Ravis de ne plus être obligés de lire mes mauvaises humeurs. Ravis que je fasse de l'air.

Car je m'en vais. C'est terminé. Je tire ma révérence. J'abandonne mes humeurs. Temporairement du moins. Le temps d'un long break syndical. Trois mois. Trois mois à ne plus me creuser les méninges, me ramollir le cerveau et vous casser les oreilles. Trois mois de liberté débridée, de fuite en avant et de béatitude totale. Le paradis, quoi!

J'ai décidé cela toute seule un beau matin. J'ai regardé le soleil droit dans l'œil, humé l'air chargé de fragrances, entendu le gazouillis

des oiseaux en conférence, nagé dans l'eau verte du gazon et goûté au calme pénétrant de l'été dépeuplé par le petit matin. C'en était trop. Je ne pouvais pas manquer cela une seconde de plus. La liberté m'appelait. Il ne me restait plus qu'à me pousser par la porte d'en arrière.

J'ai fait mes bagages, envoyé mes filières par la fenêtre, plié quelques idées de recharge, rangé le téléphone au fond du frigidaire et déclaré qu'il n'y avait plus de service à la journaliste que vous avez composée.

Je pars avec un livre. Un seul. Pas un livre terriblement passionnant. Le contraire, en fait. Ce livre-là, c'est l'anti-passion par excellence. C'est pourquoi il me fascine tant. J'imagine que son auteur est

mou dans le menton et flasque dans le fémur. Il passe sa vie à fumer des cigarettes, à boire de la bière, à bricoler dans la cabane, à mitonner dans la cuisine. C'est pas un nouvel homme. C'est juste un homme prématurément vieux. Vous l'avez peut-être reconnu. Il s'appelle Philippe Djian. Son livre, c'est *37.2 le matin*.

Foglia vous a conseillé de ne pas le lire. C'est Foglia qui l'a découvert lorsqu'il était encore pur, anonyme et innocent. Maintenant qu'il est devenu un auteur à la mode, qu'il a rejoint la masse bruyante et butée et que ses livres sont adaptés au cinéma, Foglia le snobe. Et, comme Foglia exerce un ascendant certain sur les branchés de la ville, qu'il règne en tyran sur l'empire du bon goût, plusieurs lecteurs avertis ont décidé de le snober aussi. Ils ont raison. Ce livre n'est pas pour eux.

Ce livre n'est pas pour moi, non plus. Je ne m'y retrouve pas. C'est le genre de livre où il ne se passe rien pendant les 2.000 premières pages et tout dans les trois dernières. J'exagère, bien sûr. Mais, à part de têter sa bière en collant ses pieds sur la balustrade du balcon, notre homme n'est pas particulièrement zélé. Il passe ses grandes journées

à ne rien faire. Rien, sinon des séances de regard intérieur et quelques petits travaux de plomberie.

Il n'empêche qu'à force de le voir battre une paupière désabusée devant l'insoutenable hystérie de la vie en société, quelque chose se produit dans l'inconscient du lecteur. Celui-ci se met à s'imaginer au bord de la même bière et au bout du même balcon. Il se prend à rêver d'en faire autant. C'est que ce projet de vie passive, lascive, nonchalante à quelque chose de reconfortant.

Savoir que certains êtres n'ont qu'une seule ambition — celle de ne pas en avoir — rassure sur l'espèce humaine. Quel bonheur d'apprendre que la terre n'est pas entièrement peuplée de rats, de rapaces, d'ambitieux et de carriéristes. Quelle joie de voir qu'il y a moyen d'exister sans faire de vague et sans but précis, dans l'inertie chronique et le vagabondage post-romantique.

Notre homme incarne bien l'esprit du temps, temps où le « à quoi bon » fait figure de position existentielle et de devise philosophique. Il y a de plus en plus de gens comme lui autour. Ces gens-là ne sont pas malheureux. Ils sont juste légèrement désabusés. Ils fuient dans l'immobilité et prennent plaisir à

## Éloge de la fuite

regarder la mouche muette coincée dans leur nombril. La mouche, d'ailleurs, les passionne davantage que leur nombril. C'est un bon point pour eux.

Ces gens-là ont entre 20 et 35 ans. Ils sont dans le prolongement du *me, myself and I* et à l'envers du *moi, mon RÉA*. Ils ne contestent pas la société. Ils lui tournent le dos. Ils ont appris à s'en passer.

On pourrait, à la limite, les confondre avec les anges déchus de Jack Kerouac, sauf que leur dérive est stationnaire, aussi stationnaire que l'esprit du temps. Ils voyagent dans leur tête plutôt que sur les routes des continents. Ils voyagent sans même se défoncer. Une petite bière, deux ou trois cigarettes leur suffisent amplement.

Ce sont eux que je m'en vais rejoindre sur le grand balcon universel. Je veux les voir de plus près, boire leur bière tiède et me bercer de leur désillusion tranquille. Je veux gratter le vernis de leur belle indifférence et voir ce qui se cache au fond de leur absence.

Je parie qu'ils ne sont pas si se-

reins qu'ils le disent. Je suis persuadée, en fait, que ce sont des cas pathologiques d'angoisse refoulée. C'est pas l'insomnie qui les empêche de dormir, c'est autre chose. Quoi? Ils ne le savent pas.

Je crois, en fin de compte, que ces gens-là sont foncièrement sympathiques. Ce ne sont pas les êtres irresponsables et peureux qu'on veut en faire. Ils ont le courage de regarder le vide en pleine face. Ils savent que le vide ne pardonne pas. On n'échappe pas à son trou noir ni à sa lumière aveuglément blanche. On peut faire semblant qu'il n'existe pas dans un bureau, un bar ou un métro. Mais, tout seul sur son balcon, le vide a la mauvaise habitude de nous sauter dessus sans crier gare.

C'est donc sur le vide que je m'en vais faire enquête. J'espère écrire une série de reportages sur le sujet. En attendant de vous en donner un aperçu plus détaillé, je m'éclipse. Je serai de retour dans trois mois jour pour jour. Sachez dès maintenant que je n'ai qu'une seule hâte : partir pour revenir au plus sacrant.

## La semaine Lemoyne

MARIE DÉCARY

À 9 h 30, dimanche dernier, on pouvait déjà l'annoncer. L'esprit qui a animé les années 60 est de retour. Les Américains en parlent aussi depuis quelque temps, du côté de l'*East Village*, paraît-il. (À en juger par la quantité de boutiques de prêt-à-reporter et la nouvelle (!) mode, il n'aura d'ailleurs aucune difficulté à s'habiller comme dans son temps, cet esprit, si jamais il décide de s'incarner.) Pour célébrer et précipiter l'événement, Serge Lemoyne avait joué le Spectrum à \$ 2.000 la journée, et réuni toute une compagnie autour de lui ; mais personne ne savait vraiment à quoi s'attendre. Avec Lemoyne, tout ce qu'on peut prédire, c'est l'imprévisible.

Allait-il tenter un remake des *hapenings* d'il y a 20 ans, ressusciter les

Horlogers du Nouvel Âge, les Trente A. Zirmate comme groupes d'intervention tactique artistique? La mémoire rafraîchie par la lecture d'une vieille édition de *Québec underground*, on se souvient que les spectacles du temps profitaient de tous les nouveaux joujoux médiatiques disponibles. Aurait-on droit aujourd'hui à un numéro de dompteur d'ordinateur? « Être ou ne pas être croulant »? Vous souriez? C'est pourtant la question de l'heure en 1964-65. Elle s'adresse alors directement aux plus de 30 ans, plasticiens académiciens, Molinari en tête, et ne manque peut-être pas tant que ça d'actualité. Geneviève Letarte n'use pas, non plus, de mots machés quand elle nous demande, un peu plus tard, sur la scène : « Comment il est possible d'exercer une conscience politique dans un contexte aussi désolant que celui du Québec actuel? »

En attendant, rue Sainte-Catherine, devant la salle de spectacle, il y a des machines non patentées qui pétent de la broue jusque sur le trottoir. Vainement camouflé sous un masque cornu de chaman, Armand Vaillancourt essaie de recruter des passants. Le tout-Montréal des arts n'est pas là, mais la fanfare d'Acton-Vale enterre les déceptions et Lemoyne, qui arrive finalement en civière, est transporté d'urgence sur la scène. Il y restera, d'ailleurs, écrasé pendant les deux premières remarquables interventions de Geneviève Letarte, justement, et Marie-Claude de Chevigny, puis il disparaîtra jusqu'à la fin pour ensuite faire une courte apparition, en prolongation, évidemment.

De celui qu'une période « bleu blanc rouge » a presque rendu glorieux, il ne fallait pas s'attendre à moins. Mais à plus, rétorqueront tous ceux qui ont été déçus par la faiblesse de l'ensemble du spectacle.

Parmi cette deuxième génération d'artistes d'héritage *ti-pop* qui ont fait la soirée, plusieurs, pourtant, ont le ressort qu'il faut pour profiter du tremplin des années 60 et rejoindre le 21e siècle. Mais, malheureusement, et une fois de trop, ils ont été carrément éclipsés par ceux qui, étouffés dans leurs bottines folkloriques ou, pire, leurs souliers pointus néo-rétro, sont venus nous casser les pieds.

L'entreprise était quand même inspirée. Lemoyne joue souvent au fou, mais il est loin de manquer de cohérence. Inégal, illégal, comme le chante Marjo, vieux-jeune délinquant de 44 ans, il est d'une race qu'on aimerait parfois mieux passer sous silence, et la chose serait faite depuis longtemps s'il ne comptait parmi nos peintres les plus importants.

En rupture complète avec le modèle-type du jeune artiste des années 80, diplômé qui maîtrise les arts, une toile fraîche sous le bras, Lemoyne ne donne pas, non plus, dans le prêt-à-acrocher. À sa dernière exposition, chez Michel Tétrault, en 1984, les murs nus, relayés par des carrousels de diapositives seulement, parlaient d'eux-mêmes du « triste sort réservé aux originaux ».

Cette fois, s'il nous est donné de voir quelques-unes de ses toiles, c'est que l'exposition, prévue autrement, a été sauvée *in extremis* par Michel Tétrault lui-même. Mercredi dernier, jour du vernissage, Lemoyne a, en effet, téléphoné à la galerie pour dire qu'il faisait la grève; la suite de l'histoire se poursuivra d'ici le 29 juin prochain...

Ce faisant, c'est nous que Lemoyne expose. Perpétuant son rôle



Serge Lemoyne par Lemoyne...

de catalyseur, il révèle, par ses délinquances, ses extravagances, ses imperfections mêmes, que nous y sommes tous dans ce bain tiède dont il faut se tirer avant de rétrécir. « 14 ans avant l'an 2000 ». Pour cela, il faut, bien sûr, prendre le risque. Le courir comme le seul marathon va-

lable. Accepter, peut-être, de tomber en pleine face et réaliser que l'exercice n'est pas toujours agréable, et le succès pas vraiment garanti. En comparaison, le vide des dernières années semblera sûrement plus confortable, plus esthétique. Et c'est probablement aussi pour ces raisons

que les événements Lemoyne, 1986, donnent le trac.

À suivre à la galerie Michel Tétrault, « 14 ans avant l'an 2000 », Serge Lemoyne, jusqu'au 29 juin. Des cafés-rencontres sont prévus avec l'artiste, tous les dimanches à 13 h, 4260, rue Saint-Denis. Pour informations : 843-5487.

## NDLR

On trouvera les articles sur le cinéma dans les pages D-11 et D-12 du cahier PASSEPORT.

**L'ALCOOL AU VOLANT**  
*C'est criminel*  
QU'ON SE LE DISE  
Un appui de votre journal à la campagne de la Régie de l'assurance automobile du Québec.

« COWBOYS AND OTHER IDIOMS »  
**GUY GIARD**  
**JEAN-CLAUDE BOULAD**  
Vernissage le 4 juin à 19h  
jusqu'au 17 juin  
CENTRE D'ART  
DIFFUSION III  
Place du Parc  
3575 avenue du Parc  
Montréal H2X 3P9  
284-1118  
du mardi au dimanche de 11h à 17h

louise mercure  
jean-françois houle  
oeuvres sur papier  
29 mai - 20 juin 1986  
Galerie Alliance  
680, rue Sherbrooke ouest  
Montréal (Québec) H3A 2S6  
(514) 284-3768

**GUERINO RUBA**  
sculptures et reliefs  
jusqu'au 15 juin  
Galerie du 22 MARS  
1333, avenue Van Horne, Outremont, 271-1783  
du jeudi au dimanche de 13 à 17 heures

**GALERIE DANIEL**  
**RON BLOORE**  
**STEPHEN LACK**  
**LHÉRITIER**  
4 juin — 22 juin  
2159 RUE MACKAY 844-4434

**ALEXANDRE MARSOLAIS**  
jusqu'au 15 juin  
galerie a malvas  
3859 st-denis  
montréal qué  
h2w 2m4 843-3585  
merc. au ven. 13 h à 18 h sam. et dim  
13 h à 17 h et sur rendez-vous

Photographies tirées de la Collection permanente  
Du 1<sup>er</sup> juin au 31 août  
Vernissage dimanche le 1er juin à 15 heures  
**La magie de l'image**  
Entrée libre  
Cité du Havre 873-2878  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Le Musée d'art contemporain de Montréal est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada.

**CYNTHIA VAN FRANK**  
OEUVRES RÉCENTES  
Dernière journée demain  
MÉRCREDI AU DIVANICHE DE 12 À 18 HEURES  
GALERIE 13  
3772, RUE SAINT-DENIS  
MONTRÉAL, QC  
H2W 2M1  
(514) 288-5903

galerie **frédéric palardy**  
La galerie Frédéric Palardy en collaboration avec la galerie Présence vous invite à l'exposition des oeuvres récentes de:  
**FERNAND TOUPIN**  
Prolongation jusqu'au 14 juin  
1170 rue Victoria, St-Lambert, 465-3337  
Du mar. au ven. de 11h à 17h Sam. Dim. de 13h à 17h

**AVIS DE RECHERCHE**  
Le Musée du Québec prépare une exposition du peintre Henri Beau. À cette fin, il sollicite la collaboration du public.  
Toute personne qui possède des œuvres d'Henri Beau (1863-1949) ou des renseignements le concernant est priée de communiquer avec:  
La Direction de la conservation  
Musée du Québec  
1, avenue Wolfe-Montcalm  
Québec (Québec)  
G1R 5H3  
Tél.: (418) 644-1020  
**MUSÉE DU QUÉBEC**

**Space Invaders**  
Les envahisseurs de l'espace  
Venant de l'Amérique du Nord et de l'Europe  
Exposition organisée et mise en circulation par la Mackenzie Art Gallery, Regina  
Du 1<sup>er</sup> juin au 31 août  
Entrée libre  
Autobus 167  
Métro McGill  
Cité du Havre 873-2878  
Vernissage dimanche le 1er juin à 15 heures  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Le Musée d'art contemporain est subventionné par le Ministère des Affaires culturelles du Québec et les Musées nationaux du Canada.